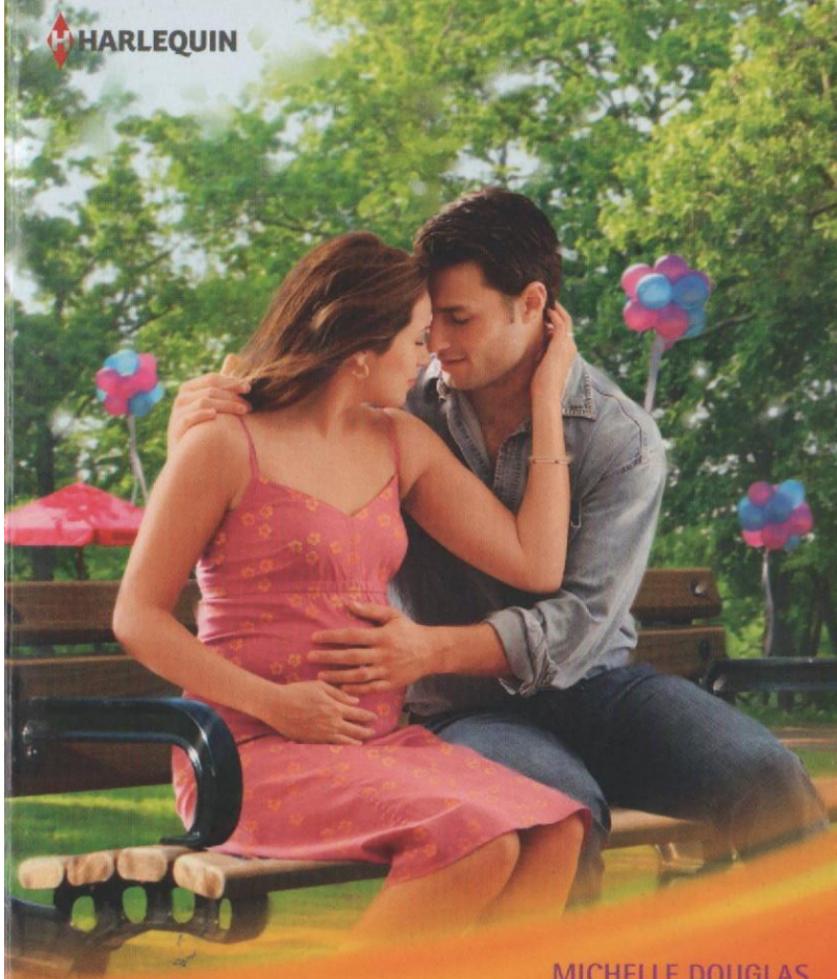


 HARLEQUIN



MICHELLE DOUGLAS

Douce révélation

MARION LENNOX

Un rêve pour trois

COLLECTION

Horizon

MICHELLE DOUGLAS

Douce révélation

Résumé :

Apprendre que l'on attend un enfant, quoi de plus merveilleux ? Kit devrait être aux anges, elle le sait. Sauf que le père de son bébé n'est autre qu'Alex, son patron, avec qui elle a passé une nuit passionnée... mais une seule, Alex le lui a bien fait comprendre. Et malgré les sentiments qu'elle éprouve pour lui, Kit n'a pas osé insister. Alors, aujourd'hui, elle ne sait plus que faire : doit-elle annoncer sa grossesse à Alex ? Ou bien doit-elle garder son secret, et partir loin, très loin ?

By Ponguito & Emeline1792

Prologue

L'Interphone sonna sur le bureau de Kit et son cœur se mit à battre un peu plus fort.

— Je vous attends, miss Mercer, fit une voix virile et sensuelle.

Un délicieux frisson lui parcourut la nuque. En dépit de son émotion, elle posa un doigt ferme sur l'appareil.

— J'arrive tout de suite, monsieur.

Si sa main était calme, la tonalité caressante de sa réponse était loin de l'impassibilité qu'on pouvait attendre d'une secrétaire de direction. Elle attrapa son bloc-notes et s'interdit de courir droit vers le bureau de son patron. Maîtrise et aplomb étaient de mise. Elle se mordit la lèvre pour réprimer le sourire rayonnant qui illuminait son visage et s'arrêta devant la porte pour lisser sa jupe, rajuster son corsage et en dégrafer le premier bouton.

Comme ses doigts s'attardaient sur sa gorge, elle s'efforça de repousser les images que le dernier tête-à-tête avait gravées dans sa chair. Elle ne voulait pas avoir l'air d'une adolescente face à ses premiers tourments amoureux, mais d'une femme séduisante, mûre et déterminée. Allait-il la prendre dans ses bras, balayer d'un geste la surface lisse de son bureau et lui faire l'amour avec la même exaltation que la veille ?

Elle rajusta son chignon et ravala son excitation avant de pousser la porte.

— Bonjour, monsieur.

— Asseyez-vous, miss Mercer !

Il fit un geste en direction de son bloc-notes.

— Vous n'en aurez pas besoin, ce matin.

Elle le posa docilement devant elle et croisa les mains sur ses genoux, attendant la suite. Elle adorait l'air austère qu'il arborait ce matin et n'attendait qu'une chose : ôter les épingles qui retenaient sa coiffure, libérer la masse soyeuse de ses cheveux, puis marcher jusqu'à lui, se hisser sur le bureau et lui laisser entrevoir le haut de ses bas et la dentelle de son porte-jarretelles.

Concentrant toute son attention sur son visage, elle retenait son souffle, attendant un signe, brûlant de jouer le rôle auquel elle s'était préparée. Cet homme incarnait tout ce dont elle avait toujours rêvé. Les moments de plaisir qu'ils avaient partagés le lui avaient confirmé avec une évidence indéniable. Ensemble, leurs corps avaient atteint une harmonie bien plus que charnelle. La passion d'Alex avait touché son âme, avec toute la douceur et la générosité dont il était capable.

Elle avait retrouvé les traces de son odeur virile sur ses draps au réveil. Avec regret, elle les avait placés dans le lave-linge, mais elle s'était vite consolée : il faudrait plus d'une dose de lessive pour en effacer le souvenir. D'autant qu'ils avaient tout le temps d'en fabriquer de nouveaux...

— Kit ?

Le ton autoritaire la tira brusquement de ses pensées. Immersée dans sa rêverie, elle n'aurait su dire depuis combien de temps il lui parlait.

— Désolée. J'étais distraite. Veuillez m'excuser !

Devant son regard sévère, elle battit des paupières et s'enfonça dans son siège. Qu'avait-elle manqué ? Un problème avec le contrat Dawson sur lequel il concentrait tous ses efforts depuis des mois ?

Il se pencha en avant et fronça les sourcils.

— Puis-je espérer votre attention, miss Mercer ?

— Oui, bien sûr.

— Je vous parlais de ce qui s'est passé ici même, hier soir. Il s'agit d'un incident fort regrettable.

Il prononçait chaque mot en l'articulant avec précision. Le message était clair, concis, et ne laissait aucune place au doute. Elle eut le sentiment d'être transpercée d'une nuée de flèches. Elle leva un bras comme pour se protéger de l'assaut.

— Je suis sûr que vous me comprenez, disait-il.

Un incident regrettable ? Comment osait-il ? Elle avait vécu les plus beaux instants de sa vie.

— Je vous demande pardon ? demanda-t-elle d'une voix sans timbre.

Sans doute avait-elle mal entendu.

— Je pense que vous m'avez très bien compris.

La pièce se mit à tourner autour d'elle. Elle s'agrippa à son siège et se raidit pour résister à une horrible sensation de vertige. Ses mains tremblaient. Elle sentit une sueur froide monter sous son corsage.

— Vous voulez dire que vous regrettez ce qui s'est passé la nuit dernière ? Que nous devons nous conduire comme si de rien n'était ?

La climatisation lui envoyait un courant d'air glacé sur la gorge. Elle résista à la tentation de se frictionner les bras.

— C'est exactement ce que je veux dire.

Le visage d'Alex, dur et distant, était celui d'un étranger. Derrière lui, la lumière matinale faisait scintiller la toiture de l'Opéra de Sydney, dont les tuiles de céramique se reflétaient en une myriade de points lumineux dans les eaux tranquilles du port.

Elle reprenait doucement ses esprits. Elle n'avait plus quinze ans. Comment avait-elle pu se tromper à ce point sur les intentions de cet homme ? Elle éloigna son regard du ferry accosté sur le quai pour le ramener dans la pièce.

— Soyez assurée que cela ne se reproduira pas, dit-il encore d'une voix cinglante.

Puis, voyant à quel point ses paroles l'avaient bouleversée, il jugea bon de modérer ses propos.

— Je reconnais bien volontiers le caractère tout à fait délicieux de cet intermède. Mais je vous répète qu'il ne devra en aucun cas se reproduire.

— Pourquoi ?

La question lui avait échappé. Elle savait qu'il attendait d'elle une tout autre attitude. Pourtant, elle releva la tête. Rien ne lui interdisait de demander des explications. Qu'avait-elle à perdre ? Son emploi ? Elle n'aurait aucun mal à en trouver un autre.

— Pourquoi ? fit-elle de nouveau, un peu plus fort.

— Parce que vous êtes la meilleure secrétaire que j'ai jamais eue à mon service, miss Mercer ! Je refuse absolument de gâcher une excellente relation de travail pour une vulgaire histoire de coucherie.

Elle le fixa un long moment, le priant en silence de retirer ces paroles vulgaires et humiliantes. Comme il n'en faisait rien, elle reprit la parole.

— Une vulgaire histoire de coucherie ? Ce n'est pas ainsi que je vois les choses. Sachez que je ne regrette rien de ce qui s'est passé entre nous !

Il lui adressa un regard froid et sombre.

— Ne vous faites aucune illusion, Katherine !

La nuit précédente, il l'appelait encore Kit.

— J'ai horreur des histoires qui s'éternisent. Le mariage me fait horreur et la famille encore plus. Une relation avec moi vous rendrait malheureuse. Je vois déjà les scènes sordides, les reproches. Et alors, vous seriez capable de quitter l'entreprise sans même donner de préavis.

Elle mit un certain temps à comprendre qu'elle ne rêvait pas. Hébétée, elle fixait la masse sombre de ses cheveux sur le mur blanc de l'Opéra. Elle avait le sentiment de se trouver face à un étranger. Était-il réellement le personnage méprisable qu'il venait de révéler ? Un homme dénué de sentiments, incapable du moindre engagement ?

Comment avait-elle pu se tromper à ce point sur son compte ? Son cœur était un bloc de pierre, un minéral dur et opaque. Elle s'était entichée d'un morceau de granit.

1.

— Miss Katherine Mercer ?

L'assistante médicale leva les yeux de son bureau.

— Oui, c'est moi, répondit Kit en pénétrant dans le cabinet.

— Le Dr Maybury va vous recevoir. Si vous voulez bien vous asseoir...

Kit la remercia d'un sourire. En cette fin de journée, la salle d'attente était vide. Elle consulta nerveusement sa montre, s'installa dans un fauteuil et prit un magazine. Spontanément, le journal s'ouvrit sur une photo de mariage. Les portraits de jeunes mariés, des célébrités nationales, s'affichaient sur deux pages. On les voyait ensuite poser dans une succession de décors tous plus romantiques et factices les uns que les autres. Pendant quelques instants, elle ne put en détacher les yeux. Puis elle referma rageusement le magazine et le jeta sur la table basse.

Cet étalage de bonheur était impudique. Elle ferma les yeux et inspira profondément. Trois mois s'étaient écoulés depuis qu'Alex avait mis fin à leur relation. Pourtant elle n'avait rien oublié de ces brefs moments de félicité et il ne se passait pas un jour sans qu'une image, une odeur, des bribes de conversation surprises çà et là ne lui rappellent avec cruauté sa vive désillusion et sa renversante naïveté.

Les rêves ridicules qu'elle avait échafaudés pour un homme indigne lui revenaient alors à la mémoire, et elle se reprochait son manque de perspicacité.

Depuis trois mois, ils s'étaient à peine croisés. Le lendemain de la conversation où il lui avait révélé sa véritable nature, il s'était envolé pour Brisbane. Il était resté près de six semaines au siège du groupe Hallam. Elle avait été gratifiée d'une jolie promotion. Elle se trouvait maintenant affublée du titre pompeux de Responsable de la Communication. Affectée dans un nouveau service, elle travaillait deux étages plus bas que lui. En d'autres circonstances, un tel avancement l'aurait emplie de joie et de fierté. Pourtant, sa position ne lui procurait aucune satisfaction et, chaque matin, elle venait au bureau à reculons.

Quatre mois auparavant, l'entreprise d'Alex et le groupe de presse MacBride avaient conclu un accord dont elle avait été la cheville ouvrière. Après avoir rédigé son portrait pour un livre sur les grands entrepreneurs australiens, elle s'était vu confier un chapitre entier dans un manuel de vulgarisation à propos de la création d'entreprises. Aujourd'hui, elle s'attelait à l'élaboration d'un ouvrage sur l'aménagement du territoire, relatant les opérations les plus importantes qu'il avait menées à bien. Savant équilibre de technicité et de promotion, cette nouvelle mission aurait dû la combler.

Elle eut un soupir excédé. Sa malheureuse histoire avec Alex Hallam l'avait profondément déprimée. Elle ne se reconnaissait plus. Qu'était-il advenu de sa nature enjouée et de son optimisme ? Allait-elle laisser une liaison passagère saper les fondements de sa personnalité ? Elle

donna un coup de poing rageur à son bureau et leva le regard avec détermination. Fini l'abattement, fini le découragement. Un faux pas ne suffirait pas à l'anéantir. Elle ne laisserait plus de fâcheux souvenirs entamer son moral et sa bonne humeur. Alex était parti pour une mission humanitaire en Afrique avec une ONG. Elle ne risquait pas de le croiser de sitôt.

— Miss Mercer ?

La voix de l'assistante médicale la ramena brusquement à la réalité. Quel serait le diagnostic du médecin ? Si ses craintes se confirmaient, il lui faudrait faire preuve de courage.

— Vous pouvez entrer, maintenant.

Le Dr Maybury était une femme d'âge mûr, dotée d'un sens pratique à toute épreuve.

— Bonjour, Kit. Cela fait un bon moment que vous n'êtes pas venue me voir. Quel est le problème ?

Kit réprima une grimace.

— Je me fais du souci depuis quelque temps. J'ai l'impression d'avoir du diabète.

Elle décrivit dans le détail ses principaux symptômes, cette soif que rien ne semblait assouvir, sa fatigue et ses fringales incessantes.

— Des vertiges ? Des nausées ?

— Je me suis évanouie deux fois.

— La vue qui se trouble ?

Kit secoua la tête.

— Non.

— Bon, ne perdons pas de temps !

Le médecin lui tendit une éprouvette.

— Pour commencer, une analyse d'urines.

Dix minutes plus tard, la praticienne reprenait place derrière son bureau.

— Je tiens à vous rassurer tout de suite, vous n'êtes pas diabétique.

Elle se détendit. Elle était soulagée.

— Merci ! La seule idée de me faire une piqûre d'insuline tous les jours me donnait des frissons.

— Vous n'êtes pas malade, Kit, mais vous êtes bel et bien enceinte.

Cette fois, elle ouvrit de grands yeux.

— Vous dites ?

— Je dis que vous êtes enceinte, dit de nouveau le médecin, imperturbable.

Kit secoua la tête, butée.

— Mais voyons, c'est impossible ! Je viens d'avoir mes règles.

— Une faible proportion de femmes les conserve jusqu'au terme de leur grossesse.

Abasourdie, elle refusait de se rendre à l'évidence.

— Mais c'est injuste ! dit-elle, s'indignant soudain. Et je vous répète que c'est tout à fait impossible.

Le docteur souriait avec indulgence.

— Je ne suis jamais écoeuvée le matin, et mes seins ne sont même pas douloureux. Et puis, pour tomber enceinte, il faut avoir des rapports. Je ne...

Elle sentit soudain sa bouche se dessécher.

— Oh ! Sauf une nuit mais...

— C'est largement suffisant.

— Il y a plus de trois mois.

Elle ne pouvait pas porter un enfant depuis si longtemps sans avoir perçu le moindre signe de sa grossesse !

— Faites-moi une prise de sang, docteur ! dit-elle en tendant courageusement le bras. Pour être sûre !

— Je vais la faire, Kit, et l'envoyer au laboratoire. Mais le test que je viens de réaliser est fiable à quatre-vingt-dix-sept pour cent. Une auscultation me permettra sans doute d'éliminer les trois pour cent d'incertitude.

*

* *

Quand elle redescendit de la table d'examen, Kit leva un regard angoissé sur le médecin.

— Alors ?

— Pour moi, il n'y a plus aucun doute. Et comme vous l'avez dit vous-même, cela doit remonter à trois mois. Le test sanguin nous donnera une idée plus précise sur la date de l'accouchement.

Elle connaissait le jour de la conception par cœur, mais préféra garder le silence.

— Eh bien, Kit, qu'allez-vous décider ?

Incapable d'affronter la réalité, elle baissa les paupières. Non, c'était impossible, Alex avait...

— Si vous choisissez d'interrompre votre grossesse, il ne reste plus très longtemps pour intervenir. Vous voulez des enfants ?

— Bien sûr, répondit-elle d'une voix étranglée.

Mais pas dans de pareilles circonstances ! Des fiançailles, une bague au doigt, un mariage dans les

formes, une petite maison à crédit... Quelle jeune femme n'avait pas rêvé de ce scénario au classicisme éprouvé ?

— Vous avez déjà vingt-huit ans, reprit le Dr Maybury. Le taux de fertilité chute après la trentaine. A quel âge aviez-vous envisagé de devenir mère ?

Elle n'avait pas de réponse à cela. Mais, malgré l'état de choc dans lequel elle se trouvait, un sentiment commençait à se dégager clairement.

— Je ne veux pas d'interruption de grossesse, répondit-elle dans un souffle. A moins que...

Elle fronça les sourcils d'un air soucieux.

— J'ai bu du thé au réveil, au déjeuner et peut-être bien un troisième dans l'après-midi.

— Ce n'est pas grave. Vous ne dépassez pas les trois tasses par jour ?

— Non.

— Alors, pas de problème. Et l'alcool ?

— Un verre le vendredi et le samedi soir.

— Pas de grande fête trop arrosée ces derniers mois ?

— Non.

— Donc, pas de souci.

— Mais je n'ai pas pris de vitamines B.

— Eh bien, vous allez commencer dès aujourd'hui.

Kit était néanmoins toujours inquiète.

— Vous êtes sûre que mon bébé va bien ?

Elle ne pouvait supporter l'idée d'avoir nui d'une manière ou d'une autre à l'enfant qu'elle portait. Le médecin lui tapota la main d'un geste apaisant.

— Vous êtes jeune et en pleine forme. Il n'y a aucune raison pour que votre bébé n'aille pas bien.

Elle se laissa convaincre par les paroles rassurantes.

— Je suis vraiment enceinte ? dit-elle encore sans parvenir à revenir de sa surprise.

— Vraiment.

— Mais c'est magnifique !

Pourtant, il n'était pas certain que le papa accueillerait la nouvelle avec autant de bonheur qu'elle.

— Félicitations, Kit.

Qui se souciait d'Alex Hallam, après tout ? Elle se moquait éperdument de cet homme.

— Merci, docteur, fit-elle dans un sourire rayonnant. Merci de tout cœur.

*

* *

Quand elle sortit du cabinet médical pour se diriger vers la gare, elle marchait sur un petit nuage. Enceinte ? Une excitation mêlée d'appréhension faisait battre son cœur. A la joie intense succédèrent pourtant des moments de profonde angoisse. Une grossesse non prévue ? Elle se laissa gagner par la panique. Quelle jolie preuve d'irresponsabilité ! Elle tortura son sac à main. Non ! On ne pouvait pas lui reprocher son inconséquence. Alex avait pris ses précautions, elle s'en souvenait parfaitement. C'était un accident, rien de plus.

Elle fronça les sourcils. Comment pouvait-elle qualifier son bébé d'accident ? C'était tout simplement un miracle, un merveilleux cadeau de la nature. Comment réagirait Alex quand elle lui annoncerait la nouvelle ? " J'ai horreur des histoires qui s'éternisent. Le mariage me fait horreur et la famille encore plus. " Elle se rappelait mot pour mot

la manière dont il lui avait exposé sa philosophie de la vie. Un enfant ne faisait sans doute pas partie de ses projets.

Des larmes commencèrent à perler à ses paupières. Aurait-il le front de rejeter leur bébé aussi grossièrement qu'il l'avait repoussée ? Comme un automate, elle monta dans un wagon, trouva un siège près de la fenêtre et se concentra sur sa respiration. Un train arrivant dans la direction opposée la fit sursauter. Elle sortit de sa rêverie, les idées plus claires. Elle n'avait aucun pouvoir sur la manière dont Alex réagirait à sa paternité, mais elle était certaine de son désir d'être mère.

A peine la porte de son appartement refermée, elle se débarrassa de son manteau et le jeta en l'air. Puis elle se mit à danser autour du salon avant de se laisser tomber sur le divan, adressant des sourires béats à l'écran de télévision, à la stéréo, aux magazines éparpillés sur la petite table basse. Elle encercla doucement son ventre de ses bras.

— Je serai la meilleure mère que la Terre ait jamais portée, dit-elle comme une promesse à l'enfant qui grandissait en elle.

Folle de bonheur, elle saisit le téléphone et composa le numéro de sa mère à Brisbane.

— Maman, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer.

— Oh ! Dis-moi vite, ma chérie !

Elle devinait le sourire de sa mère à l'autre bout du fil.

— Je vais avoir un bébé.

Elle éloigna le récepteur pour protéger son oreille des cris de joie de son interlocutrice.

— Ma chérie, je suis si heureuse pour toi ! Et j'ai tellement hâte d'être grand-mère. C'est pour quand, exactement ?

Kit compta sur ses doigts les six mois à venir et haussa les épaules.

— En mars, il me semble.

— Je me mettrai en congé, répondit sa mère. Je veux être près de toi.

Puis, après un silence embarrassé.

— Et le papa ?

— Il n'en sait rien encore, et je ne crois pas qu'il soit vraiment ravi. Je... je me suis complètement trompée à son sujet.

— Ma pauvre chérie.

La voix douce et compréhensive amena des larmes dans les yeux de Kit.

— Je ne sais pas si je dois le lui dire. Ce serait vraiment mal de lui cacher ma grossesse ?

— Il faut lui en parler. Absolument.

Elle savait que sa mère avait raison.

— Tu penses vraiment qu'il ne peut pas faire un bon papa ?

— Le mariage et la famille lui font horreur.

Un soupir douloureux se fit entendre sur la ligne. Sa mère connaissait trop bien le refrain. L'irresponsabilité d'un homme avait jadis ruiné ses plus belles illusions.

— Je m'en sortirai très bien avec mon bébé, dit Kit. Mieux vaut être seule que mal accompagnée.

— Sans doute, ma chérie. Mais lui ? Parviendra-t-il à se passer de toi et de son enfant ?

— Je ne sais pas.

— Tous les hommes ne sont pas comme ton père, Kitty-Kat

Le tendre surnom de son enfance amena un sourire sur ses lèvres.

— Tu as raison. Je lui donnerai une chance de reconnaître son enfant. Nous verrons bien comment il réagit.

— As-tu l'intention de rester à Sydney ?

Elle n'avait pas encore réfléchi à la question, mais la perspective d'élever son bébé dans une grande ville ne lui plaisait pas. Songeuse, elle chercha une place plus confortable sur le canapé, s'allongea et posa les pieds sur les accoudoirs.

— Je vais rentrer à la maison, maman. Mon bébé grandira à Tuncurry. J'y ai passé une enfance merveilleuse.

— Ta grand-mère sera ravie.

Mentalement, Kit commençait déjà à rédiger la lettre de démission qu'elle remettrait dès le lundi au service du personnel de l'entreprise Hallam.

2.

— Bonjour, monsieur Hallam.

— Bonjour, Philip.

Philip remplaçait Kit depuis un mois environ. Alex, sortant de l'ascenseur au dernier étage de l'immeuble de l'entreprise à Sydney, inclina la tête dans sa direction. Il mettrait sans doute quelques semaines à s'habituer à son changement de secrétaire.

— C'est un plaisir de vous revoir dans nos murs, monsieur.

— Merci.

Il se dirigea vers son bureau, ferma la porte derrière lui et balaya la pièce d'un regard circulaire. Tout était rangé, propre, étincelant. Par la fenêtre, il pouvait voir le port scintiller dans la lumière matinale du printemps. Rien n'avait changé, si ce n'était le sexe et l'identité de son principal collaborateur. Sa brève liaison avec Kit lui revint une nouvelle fois à l'esprit. Il ne l'avait pas revue depuis près de quatre mois. Il se passa les mains sur le visage, comme pour effacer les images encore trop nettes qui l'obsédaient, et se laissa tomber dans son fauteuil. Ce séjour en Afrique lui avait permis de prendre ses distances sans pour autant lui apporter l'oubli. Avec Kit, il avait commis une erreur qu'il regrettait encore aujourd'hui. Un

faux pas qui avait réveillé le souvenir douloureux de Chad, et ses pires cauchemars.

Il fit pivoter son siège pour plonger le regard dans les eaux profondes du port. Il avait agi sans réfléchir, profitant de sa position, utilisant Kit pour combler un moment de solitude.

Il l'avait fait souffrir bien inutilement. Il était rongé par le remords. Pourrait-il un jour réparer sa faute ? Elle méritait mieux qu'une aventure sans lendemain, mais il n'avait rien à lui offrir. Depuis longtemps déjà, il avait fait le deuil du bonheur conjugal. Une relation durable avec une femme était devenue pour lui un rêve inaccessible. Il pressa le bouton de l'Interphone.

— Philip, pouvez-vous m'arranger une réunion avec Kit Mercer, demain après-midi ?

Il perçut une hésitation à l'autre bout du fil.

— Kit ne fait plus partie de l'entreprise, monsieur. Elle a démissionné de son poste il y a une dizaine de jours. Les dossiers en cours sont sur votre bureau.

Alex ne fit aucun commentaire. Une sensation de gâchis lui pesait sur la poitrine. Bien des fois, Kit lui avait confié son enthousiasme pour son travail. Il se remémorait avec précision son sourire, ses yeux brillants, et la gratitude qu'elle lui témoignait. Il lui devait le contrat Dawson, le rapprochement avec le groupe Mac Bride. Il abattit un poing rageur sur son bureau. Loin de la récompenser, il avait abusé de sa naïveté. Et il l'avait privée de l'emploi qui lui apportait tant de satisfaction.

Accepter sa démission revenait à lui infliger une double peine. Il l'avait déçue sur le plan affectif, il ne pouvait se permettre de la punir au niveau professionnel.

Il fouilla nerveusement dans sa pile de dossiers. Ayant trouvé ce qu'il cherchait, il sortit de son bureau.

— Dites à Donald de s'occuper de tout pour le moment, cria-t-il à Philip en appuyant sur le bouton de l'ascenseur.

L'assistant fit de son mieux pour contenir son étonnement. A sa place, Kit se serait levée, les poings sur les hanches. Elle aurait exigé de savoir où il allait, à quelle heure il comptait revenir et quelle excuse elle devait fournir à ses prochains visiteurs. Mais quand Philip reprit ses esprits, son patron avait déjà disparu.

*

* *

Alex consulta le dossier ouvert sur le siège de la voiture, à côté de lui. Etonné, il regarda la maison devant laquelle il venait de s'arrêter. Pas de doute possible, c'était bien la bonne adresse. C'était là que vivait Kit maintenant. Il se frotta les yeux pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. L'endroit n'avait rien de comparable avec l'immeuble élégant dans lequel elle logeait à French Forest. Le bâtiment carré, parfaitement entretenu, avait une entrée encadrée par un alignement d'hibiscus taillés à la perfection et se trouvait dans la banlieue chic de Sydney.

La bâtisse en face de laquelle il se trouvait semblait à l'abandon. La peinture s'écaillait sur les volets, et un côté de la petite véranda menaçait de s'effondrer. La pelouse n'avait pas été tondu depuis des lustres. Des massifs enchevêtrés envahissaient le jardin. Un gigantesque callistemon assombrissait la façade du bâtiment, ses

branches ployaient sous l'abondance de fleurs rouges envahies d'abeilles bourdonnantes.

Quels débouchés pouvait-il y avoir pour les compétences professionnelles de Kit dans un coin aussi reculé ?

Quand il s'était arrêté pour le déjeuner, il avait cherché Tuncurry sur son GPS. C'était une station balnéaire envahie de touristes en été, située à environ quatre heures de route au nord de Sydney. Quatre heures ? Il n'avait rien emporté pour la nuit. Indécis, il se passa la main dans les cheveux. Il n'avait aucune idée sur la manière de procéder maintenant. Une seule chose était sûre : il voulait convaincre Kit de revenir dans son entreprise.

Il descendit de voiture et rajusta sa cravate. Il était certain de s'exposer à un refus de sa part et devrait trouver des arguments pertinents pour la ramener à Sydney. Il lui faudrait manœuvrer finement pour vaincre ses résistances.

Il poussa le portillon, qui s'ouvrit en grinçant. Lorsqu'il le rabattit derrière lui, le grillage et les montants de bois vacillèrent. La porte de la maison était grande ouverte. Il frappa, mais personne ne se présenta sur le seuil.

— Il y a quelqu'un ?

Il releva la moustiquaire et risqua un pas à l'intérieur. La pièce était vide. Aucun meuble, aucune décoration. Il s'apprêtait à appeler de nouveau quand une porte claqua à l'arrière de la maison. Peu après, Kit faisait son apparition. Elle portait un vieux jean décoloré, un petit haut à bretelles bleu marine. Ses cheveux étaient relevés en une abondante queue-de-cheval. Dieu qu'elle était jolie ! Elle s'immobilisa dans le rayon de soleil qui filtrait à travers les volets entrouverts.

— Bonjour, Kit.

Il s'avança au centre de la pièce.

— Alex ?

Elle fronça les sourcils, deux rides se creusèrent sur son front.

— Mais, bon sang, que faites-vous ici ? Vous auriez au moins pu avoir le bon sens de téléphoner ou d'envoyer un e-mail...

Son attention fut attirée par le bruit de moteur d'un camion qui s'arrêtait devant la maison.

— Vous voudrez bien m'excuser une minute. Ce doit être mes meubles qui arrivent.

Sans lui accorder un regard, elle lui passa devant pour sortir dans le jardin et faire signe au chauffeur.

— Une livraison au nom de Mercer ? demanda l'homme en descendant de son véhicule.

— C'est bien moi, répondit-elle dans un sourire chaleureux.

— Je peux vous aider ? demanda Alex en s'avançant à son tour.

Le déménageur évalua d'un regard sa tenue vestimentaire et secoua la tête.

— On va se débrouiller, mon bon monsieur. C'est notre gagne-pain.

Il entra dans la pièce puis, s'adressant de nouveau à Kit :

— Dites-nous seulement où vous voulez qu'on vous installe tout ça !

Silencieux, Alex l'écouta donner ses instructions.

— Le buffet ici, les sofas de part et d'autre de la télé, et la stéréo là, contre le mur.

— C'est comme si c'était fait ! Ah, le patron a aussi envoyé un gars pour monter vos étagères.

— C'est gentil de sa part. Je les voudrais là, sur le mur du fond.

De sa vie, Alex ne s'était senti aussi inutile. Elle se retourna pour le regarder, comme si elle reprenait tout à coup conscience de sa présence dans la pièce.

— Nous serons dans le jardin, juste derrière la maison ! dit-elle aux déménageurs. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas !

Elle invita Alex à le suivre à l'extérieur et ils débouchèrent sur un lopin de terre aussi peu entretenu que celui qu'il avait découvert en arrivant. Des massifs d'azalées fleurissaient de façon anarchique le long de la barrière qui clôturait le terrain. Un banksia gigantesque se tenait en sentinelle contre le barbelé, et un frangipanier géant poussait entre l'arrière de la maison et un vieux cabanon, menaçant de le faire chavirer. La pelouse n'était plus qu'un lointain souvenir. Kit évoluait dans cette jungle avec le plus grand naturel.

— Je ne m'attendais pas à vous revoir un jour, monsieur Hallam. Et surtout pas ici. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?

Elle s'agenouilla près d'une chaise longue de bois et, s'aidant des outils abandonnés à ses pieds, commença à en poncer les montants. Il se sentait mal à l'aise dans son costume de ville. Il ôta sa cravate, la fourra dans la poche de sa veste et défit les premiers boutons de sa chemise.

— J'avais besoin de vous parler, dit-il.

Sa queue-de-cheval faisait des petits bonds joyeux de part et d'autre de sa tête tandis qu'elle s'acharnait avec son papier de verre.

— Eh bien, je vous écoute, fit-elle sans même se retourner.

Agacé, il serra les poings pour conserver son calme.

— Ce que j'ai à vous dire aujourd'hui mérite toute votre attention, miss Mercer.

Elle pivota lentement et affronta son regard.

— La dernière fois que je vous l'ai accordée, vous m'avez gentiment remise à ma place.

— Etait-ce une raison pour donner votre démission et disparaître sans plus d'explications ?

— Je n'ai aucun compte à vous rendre, monsieur Hallam. Et je suis libre de quitter votre entreprise si bon me semble. Quant aux explications, sont-elles vraiment nécessaires ? Vous savez parfaitement pourquoi je suis partie.

La conversation était mal engagée. Il devait lui présenter des excuses. Pour autant, il n'était pas prêt à endosser toute la responsabilité de sa déconvenue.

— Ecoutez, nous avons agi tous les deux en adultes consentants. Je ne vous ai obligée à rien. Si je vous ai déçue par la suite, j'en suis profondément désolé. Je regrette ce qui s'est passé entre nous, mais comment revenir en arrière ?

Elle s'installa sur la chaise longue et croisa les bras au-dessus de sa poitrine.

— Vous avez fait quatre cents kilomètres pour me servir ces banalités ?

Il soupira. Décidément, elle n'avait pas l'intention de lui faciliter la tâche.

— Kit, je suis venue vous dire de vive voix que je ne pouvais pas accepter votre démission.

— C'est votre problème, pas le mien.

— Je ne comprends pas. Votre travail vous plaisait.

— Oui, et alors ?

— Revenez et je double votre salaire !

— Non.

— Vous voulez quoi ? Le triple ?

— Je ne vous ai rien demandé. Fichez-moi la paix et retournez d'où vous venez !

Il secoua la tête avec obstination.

— Aucun patron sensé ne laisserait une employée de votre valeur partir sans se battre. Soyez raisonnable, revenez à Sydney ! Si travailler avec moi vous pose problème, je déménagerai dans nos bureaux de Brisbane. Je triple votre salaire et vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

Elle n'en revenait pas. Jamais elle n'aurait imaginé sa visite et encore moins ce genre de propositions.

— Acceptez, Kit ! Jamais vous ne décrocherez un contrat aussi avantageux.

Elle se leva de sa chaise et se mit à faire les cent pas devant lui.

— Alex, vous débarquez ici sans crier gare, vous me faites une offre insensée et vous voudriez que je vous réponde sans même avoir le temps de réfléchir ! Que cherchez-vous à faire ? A alléger votre conscience ?

Malgré la douceur printanière, il commençait à sentir des démangeaisons sous le tissu de sa chemise.

— Je... Voilà ce que je vous propose. Je vais revenir demain, disons, à 13 heures. Vous aurez la nuit pour peser votre décision.

— C'est inutile ! Ma décision est prise. Je ne retournerai pas à Sydney. Je suis revenue m'installer dans la région de mon enfance, et je suis bien décidée à y rester. Ici, tout me plaît. Le mode de vie, la tranquillité, la convivialité. Je ne trouverai jamais rien de tel dans une grande ville.

Il déglutit avec difficulté. Par son inconséquence, il avait totalement bouleversé la vie de cette femme et il était impuissant à l'aider.

— Et comment comptez-vous gagner votre vie ?

— Je n'aurai aucun mal à trouver un emploi. J'ai des relations et le tourisme est en plein essor par ici.

Elle avait raison d'afficher cette confiance. Ses qualités professionnelles seraient bien vite reconnues par un nouvel employeur.

— Vous ne voulez vraiment pas réfléchir à mon offre, vous êtes sûre ?

— Sûre et certaine. Je ne bougerai pas d'ici.

Soudain, elle devint si pâle qu'il fit un pas en avant pour la retenir par le bras. Elle recula vivement.

— Kit, vous vous sentez bien ?

— Oui, je... un léger étourdissement, rien de plus.

Elle se mordit la lèvre en se remémorant les paroles de sa mère. Pouvait-elle le laisser repartir sans lui dire toute la vérité ?

— Je n'aimerais pas du tout élever mes enfants dans une grande ville, dit-elle précipitamment.

Il la considéra avec étonnement.

— Vos enfants ? Vous comptez en avoir bientôt ?

— C'est que... très bientôt en réalité.

Elle inspira une longue bouffée d'air avant de lui livrer son secret.

— Alex, je n'ai pas démissionné pour m'éloigner de vous. Si j'ai quitté Sydney, c'est que je suis enceinte.

Il écarquilla les yeux de surprise.

— Enceinte ? Vous plaisantez ?

— Je n'ai jamais été aussi sérieuse de ma vie.

Atteint d'une soudaine nausée, Alex s'appuya sur la clôture et se retint à l'écorce rugueuse du banksia. Le rire cruel de Chad résonnait douloureusement à ses oreilles. Il le narguait comme dans ses pires cauchemars.

— Vous espérez me faire croire que cet enfant est le mien ? dit-il avec violence.

Choquée, Kit passa la langue sur ses lèvres sèches et le regarda bien en face, malgré les larmes qui l'aveuglaient.

— Maintenant, partez ! dit-elle d'une voix sans timbre. Vous n'avez rien à faire ici. Vous remontez dans votre voiture, et vous disparaissiez de ma vie. Tout de suite ! Dorénavant, chacun de nous pourra faire comme si rien ne s'était passé. C'est bien ce que vous vouliez, n'est-ce pas ?

3.

— Kit ?

Au lieu de disparaître, comme elle le lui avait demandé. Alex avait réduit la distance qui les séparait. Il se tenait droit devant elle, bien décidé à poursuivre la conversation.

— Allez-vous en ! dit-elle de nouveau d'une voix suppliante. Nous n'avons plus rien à nous dire.

— Vous pensez vraiment que je suis le père de cet enfant ?

— Oui.

— Nous avons pourtant pris les précautions nécessaires. Elle n'avait aucune envie de revenir sur le sujet.

— Un accident est toujours possible, répondit-elle, agacée.

— Vous avez bien réfléchi ? demanda-t-il encore. Je veux dire... Etes-vous bien sûre de vouloir le garder ?

Elle leva la main dans un geste de dépit.

— Un avortement vous arrangerait, n'est-ce pas ? Voilà une réflexion typiquement masculine ! Vous n'êtes qu'un...

Elle s'interrompit, incapable de trouver de mots assez forts pour qualifier sa conduite.

— Vous ne valez pas mieux que les autres ! fit-elle en guise de conclusion.

S'il voulait qu'elle se débarrasse de son bébé, il pouvait toujours attendre.

— Je ne voulais pas vous blesser, Kit. Seulement savoir si vous aviez envisagé toutes les possibilités.

— Rassurez-vous, j'ai bien réfléchi ! Je suis déterminée à mener ma grossesse à terme.

Il ne sourcilla pas, ne vacilla pas non plus.

— Très bien, mais rien ne me garantit que cet enfant soit le mien. Mettez-vous à ma place ! J'exige un test de paternité à la naissance.

Pendant quelques instants, elle ne put reprendre son souffle. Cet homme la croyait-il capable de mentir sur un sujet aussi important ? Elle avait tout envisagé de sa part, la colère, l'indignation, la rancœur, mais pas une minute elle n'avait imaginé qu'il pourrait mettre sa parole en doute.

Elle releva fièrement la tête.

— Alex, vous m'avez fait comprendre assez clairement que les enfants et la famille vous faisaient horreur. Soyez tranquille, je n'attends rien de vous ! Je suis parfaitement capable de m'assumer seule, je n'ai besoin de rien et je me demande vraiment ce que vous faites encore ici.

Il leva le regard sur le chemin de terre qui contournait la maison, ce charmant petit sentier qui le mènerait en quelques secondes à sa voiture et à la liberté.

— Je ne vous retiens pas, fit-elle, comme si elle pouvait lire dans ses pensées. Je...

Un fracas épouvantable venait de retentir à l'intérieur de la maison. Un des déménageurs apparut sur le seuil de la porte.

— Miss Mercer, je... un mur s'est effondré !

Elle le fixa, incrédule.

— Comment ? Qu'est-ce que vous dites ?

Elle rejoignit l'homme au pas de course.

— Kit ! Arrêtez ! C'est peut-être dangereux.

Elle ne prêta aucune attention à son conseil de prudence. Pour elle, rien ne pouvait être plus dangereux qu'un tête-à-tête avec lui. Il la rattrapa à l'entrée de la salle de séjour, la bousculant légèrement. Elle grimaça. Une vive douleur lui lacérait le dos. Elle se mit à tousser à cause de la poussière.

— Désolé.

Il passa un bras sous son épaule pour l'aider à retrouver son équilibre.

— Tout va bien ?

Que pouvait-elle lui répondre ? Au contact de ses mains chaudes, une foule de souvenirs déferlaient dans sa mémoire. Elle déploya des efforts surhumains pour ne pas se réfugier dans ses bras et lui répondit par un petit signe de tête.

Rassuré sur son état, il s'intéressa au sort des déménageurs.

— Personne n'est blessé ?

— Non, m'sieur.

Elle balaya la pièce d'un regard circulaire pour constater l'étendue des dégâts. Une poussière épaisse obstruait sa vision, elle s'éventa de la main pour essayer de la disperser.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle en découvrant un trou immense dans le mur où auraient dû trôner ses belles étagères.

Les planches de chêne formaient un tas inextricable sur le sol. Alex ne put réprimer un juron.

— Bon sang, vous avez fait n'importe quoi ! Il fallait travailler sur un mur porteur, pas n'importe où !

— C'est bien ce que j'ai fait, répondit une silhouette couverte de débris grisâtres. Venez voir par vous-même !

Il s'empressa d'aller vérifier. Quand elle le vit passer la tête à travers le trou béant, elle resta pétrifiée. Il semblait effaré par l'ampleur de la catastrophe. Cependant, les deux déménageurs filaient discrètement vers la sortie.

— Hé, vous ! Où allez-vous comme ça ?

Elle aurait aimé les interpellier d'une voix forte et autoritaire. Le faible gémissement qui sortit de sa bouche ne parut pas les impressionner.

— Désolé, mon petit, vos meubles sont livrés. On n'a plus rien à faire ici.

Ils tournèrent les talons et s'empressèrent de quitter les lieux.

— Holà ! Pas si vite !

Elle voulut les suivre mais une poigne ferme lui saisit l'avant-bras.

— Inutile de leur courir après, Kit ! Laissez-les partir. Ils n'y sont pour rien.

Elle se dégagea avec impatience et ses mouvements désordonnés soulevèrent une nuée de poussière autour d'elle. Le beau costume d'Alex, coupé par le meilleur tailleur de Sydney, était poudreux et blanchâtre. Les fines particules s'incrustaient partout.

— Qu'en savez-vous ?

Il se passa la main dans les cheveux pour en faire tomber le plâtre, et secoua la tête.

— Je suis de la partie, ne l'oubliez pas !

— Vous voulez rire ! Un promoteur multimillionnaire n'a pas grand-chose en commun avec un professionnel du bâtiment

— Promoteur, soit, multimillionnaire, d'accord, mais vous négligez ma formation initiale.

Elle fronça les sourcils. Le diplôme affiché dans son bureau lui revint à la mémoire.

— Un doctorat en sciences économiques. Rien à voir avec le bâtiment.

— J'ai commencé ma carrière au bas de l'échelle. Gros œuvre et maçonnerie.

Elle le dévisagea, interdite. Après tout, que connaissait-elle de lui ?

— Très bien. Si vous le dites...

Puis, levant le bras en direction du mur :

— Quel est donc votre diagnostic, docteur ?

Il examina une nouvelle fois le sinistre.

— La poutre maîtresse est pourrie, à cause de l'humidité sans doute. La charpente aussi. C'est pourquoi le mur n'a pas supporté le poids des étagères. En tombant, elles ont entraîné le plâtre qui dissimulait le désastre. Il y a une fuite dans le toit, Kit. Il va falloir trouver une nouvelle location et déménager.

Elle poussa un profond soupir.

— Malheureusement, ce n'est pas aussi simple. Cette maison m'appartient.

Il n'essaya pas de dissimuler sa surprise.

— Vous voulez dire que vous l'avez achetée depuis votre départ de Sydney ? En moins de trois semaines ?

— De particulier à particulier.

Elle se frotta le bas des reins pour soulager la douleur grandissante qui lui labourait le dos.

— Nous avons conclu l'affaire en un temps record, dit-elle fièrement.

Manifestement, on avait abusé de sa naïveté.

— Rassurez-moi ! Vous avez fait réaliser un état des lieux par un huissier, au moins ?

— C'était inutile. Les propriétaires m'ont garanti que la maison était saine et l'agent immobilier m'a assuré qu'il pouvait répondre d'eux personnellement.

— Vous avez une trace écrite de tout cela ?

Il connaissait d'avance la réponse. Quand elle répondit par la négative, il n'en fut pas surpris. Comment une femme aussi avisée et efficace quand il s'agissait de traiter avec des clients exigeants ou un personnel tatillon avait-elle pu commettre une erreur aussi grossière ?

Il s'apprêtait à lui reprocher sa légèreté quand il remarqua la grimace de douleur qu'elle cherchait à dissimuler.

— Kit, vous vous sentez bien ?

— Juste un peu mal au dos, répondit-elle. C'est normal, dans mon état.

Il fit un calcul rapide. S'il était vraiment le père de son enfant, elle devait être enceinte de quatre mois environ. Il se rappelait avec précision la maternité de Jacqueline. Jamais sa femme n'avait montré de tels symptômes aussi loin du terme de sa grossesse,

— Et puis, j'ai passé une journée formidable, fit-elle sur un ton ironique. Mon amant d'un soir m'a sauté au cou quand je lui ai annoncé qu'il allait être père et une partie

de mon toit menace de s'écrouler. Vous voulez savoir, Alex, je nage dans le bonheur !

Epuisée, elle se laissa tomber sur le bras d'un divan encore enveloppé dans sa housse. Ses beaux yeux clairs étaient soulignés de cernes noirs. Son visage passait d'une pâleur extrême à un rouge fiévreux. Sans réfléchir davantage, il s'approcha pour lui poser la main sur le front. Elle l'écarta d'un geste vif.

— Voyons, mais que faites-vous ?

— Vous avez une fièvre de cheval ! dit-il, horrifié. Je vous emmène tout de suite à l'hôpital.

— Ne dites pas de bêtises !

Comprenant qu'avec elle l'autorité ne mènerait à rien, il se rapprocha et lui parla avec douceur.

— Vous êtes malade, Kit. Vous ne pouvez pas rester dans cet état sans vous soigner.

Elle secoua la tête avec obstination.

— Je suis enceinte. Il s'agit sans doute d'une bouffée de chaleur...

— La grossesse ne donne pas de fièvre, répondit-il, insistant. Vous devez absolument voir un médecin.

-- C'est inutile.

— Vous préférez mettre en danger la vie de votre bébé ? Cette fois, elle se trouva à court d'arguments.

— Vous êtes sûr que j'ai de la fièvre ?

— Certain.

— D'accord, dit-elle dans un murmure. Je veux bien aller à la clinique.

— Parfait.

Il l'emmènerait voir un médecin, la reconduirait chez elle et se prendrait une chambre d'hôtel au village le plus

proche. Le lendemain matin, il lui rendrait une dernière visite, mettrait au point des arrangements définitifs et disparaîtrait à jamais de sa vie.

4.

La pâleur de Kit, sa détresse évidente et son visage défait allaient droit au cœur d'Alex. Désireux de ramener un sourire sur son visage, il se redressa et fit mine d'examiner les divans.

— Vous savez, le style plastique d'emballage est une idée de décoration absolument géniale. C'est une mode à lancer. Je suis sûr que vous auriez du succès.

Comme elle faisait toujours triste mine, il décida d'agir vite. Il lui tendit la main pour l'aider à se lever.

— Venez, je vous emmène tout de suite ! Vous pensez pouvoir marcher jusqu'à la voiture ?

Elle hocha la tête sans mot dire. Comme ils sortaient du salon, deux silhouettes apparurent à contre-jour sur le seuil.

— Bonjour, mon petit ! fit une petite voix fluette à l'intention d'Alex. Nous sommes Dorcen et Frank, les voisins d'à côté.

Alex écarquilla les yeux. Jamais personne ne l'avait appelé ainsi.

— Bonjour, Kit chérie.

Le couple âgé pénétra dans la pièce.

— Bonjour, tante Doreen.

Sa tante ?

— Les livreurs viennent de nous raconter ce qui vous est arrivé. On a pensé qu'on ferait bien de passer voir si on pouvait faire quelque chose.

Doreen se tourna vers Alex.

— Frank était soudeur, vous savez. Il est très adroit de ses mains.

L'homme en question n'avait sans doute pas loin de quatre-vingts ans.

Alex ravala une réplique bien sentie. A quel titre un soudeur pouvait-il se proposer pour réparer un trou dans un mur et un toit abîmé ? Il serra néanmoins la main que le vieil homme lui tendait.

— Alex Hallam, dit-il en jetant un coup d'œil à Kit.

La pauvre était sur le point de défaillir.

— Excusez-nous, mais Kit a de la fièvre. Nous partions pour la clinique.

Il désigna d'un geste vague le tas de gravats qui encombraient le plancher.

— Je m'occuperai de tout cela en rentrant.

— Allez-y, mon petit ! Pendant ce temps nous verrons ce que nous pouvons faire ici. Ne vous inquiétez pas ! Nous fermerons la porte derrière nous.

Kit ne semblait pas inquiète à l'idée de les laisser dans la maison. Conscient de l'aggravation de son état, il lui saisit fermement la main.

— Allons-y ! fit-il en l'entraînant vers la sortie.

Avant de les laisser partir, Doreen embrassa affectueusement la joue de sa nièce.

— Je suis si contente que ton jeune ami soit venu te rejoindre !

— Mais il n'est pas...

— ...si jeune que cela, dit Alex.

Le moment était mal choisi pour ce genre d'explications. Il continua de l'attirer vers la porte et l'escorta jusqu'à la voiture.

*

* *

Une fois à la clinique, Alex accompagna Kit dans la salle de consultation. Elle n'émit pas la moindre protestation. Sans doute était-elle trop faible pour lui opposer un refus.

Constatant son teint livide, le médecin prit un air soucieux. Agacé par Alex qui arpentait nerveusement le cabinet, il l'invita à s'asseoir. Celui-ci s'exécuta de mauvaise grâce. Le praticien était trop jeune à son goût, et sans doute inexpérimenté.

— Détendez-vous ! dit Kit d'un ton suppliant.

Se détendre ? Comment le pouvait-il quand elle ressemblait à un cadavre ambulante ? Il se sentait coupable et se reprochait son attitude égoïste. Il avait débarqué chez elle sans prévenir, comme s'il avait tous les droits. Puis, sans se soucier de son état, sans aucune considération pour ses aspirations, il avait exigé qu'elle revienne travailler à Sydney. Il avait agi dans son propre intérêt, dans le seul but de soulager sa conscience. Si la santé de Kit et celle de son bébé étaient menacées, il ne se le pardonnerait jamais.

— Infection rénale, dit le médecin après l'avoir examinée. Conséquence d'un problème urinaire fréquent chez les femmes enceintes.

— C'est grave ? demanda Alex sans parvenir à contenir son inquiétude.

— Un mal sans conséquence quand il est pris à temps.

Elle posa une main sur son ventre.

— Mon bébé ne sera pas affecté ?

— Il ne court aucun danger, si vous respectez bien mes recommandations. Je vais vous prescrire un traitement antibiotique et vous reviendrez jeudi pour passer une échographie. D'ici là, il vous faut un repos complet.

— Mais je ne peux pas...

— Vous êtes autorisée à vous lever un quart d'heure par jour pour prendre une douche ou un bain tiède. Le reste du temps, vous resterez au lit.

Elle songeait à l'état de sa maison. Comment pourrait-elle rester inactive alors que son toit menaçait de s'écrouler ? Le docteur la fixait par-dessus ses lunettes.

— Vous m'avez bien entendu, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, mais je...

Il se tourna vers Alex.

— Quelqu'un doit rester à son chevet. Jour et nuit.

Il acquiesça.

— Pas de problème, je m'en charge.

Il se sentait coupable de l'indisposition de Kit. Elle n'aurait pas été malade si elle n'avait pas été enceinte et il était manifestement responsable de son état. Il se faisait un devoir de prolonger son séjour pour veiller sur elle. L'idée ne semblait guère ravir l'intéressée mais, en présence du médecin, elle ne pouvait pas exprimer ses réserves.

— Repos complet, c'est bien compris ?

Elle esquissa un pâle sourire.

— Oui, docteur.

— Pas d'émotions fortes, dit-il en se tournant vers Alex. Aucun souci, aucune contrariété.

— Comptez sur moi ! Je la surveillerai comme le lait sur le feu.

*

* *

Une demi-heure plus tard, Alex arrêta sa voiture devant la petite maison.

— Je ne voudrais pas abuser de votre temps, lui dit Kit en ouvrant sa portière. Je n'ai pas besoin d'un garde-malade.

— Vous n'avez pas entendu les recommandations du médecin ? Comment ferez-vous pour vous préparer à manger si vous n'avez pas le droit de quitter votre lit ?

— Je trouverai bien une amie ou une voisine pour me rendre service.

— D'ici là, je m'occuperai de vous.

Elle n'avait pas la force de le contredire davantage.

— De toute manière, dit-il, je reste à Tuncurry ce soir. Je dormirai sur un de vos canapés ou à l'hôtel, c'est à vous de décider.

— Mais vous...

— Il est trop tard pour que je rentre à Sidney. Et, sincèrement, je n'aurais pas le courage de faire quatre heures de route aujourd'hui. Je ressens encore les effets du décalage horaire avec l'Afrique.

Comme elle restait silencieuse, il posa doucement une main sur la sienne.

— Alors, Kit ? Vous m'accordez l'asile pour la nuit ?

Les yeux fermés, elle acquiesça d'un signe de tête. Quand il lui proposa de la porter jusqu'à sa chambre, elle refusa le secours de ses bras et marqua une pause sur le seuil de la maison. Malgré les efforts de Frank et de Doreen, qui avaient soigneusement rassemblé les débris au centre du salon, on aurait dit qu'une bombe avait explosé dans la pièce.

Elle parcourut le petit mot que sa tante avait laissé sur la table.

— Doreen nous a laissé un ragoût pour le dîner. Il faut que j'aille la remercier.

— Je le ferai. Allez vous reposer !

Les épaules affaissées, elle contemplait le piteux état de son intérieur. Emu, il l'attira dans ses bras, passa une main derrière sa tête et la posa délicatement contre son épaule.

— Ne vous inquiétez pas, Kit ! Tout finira par s'arranger.

— Qu'en savez-vous ? dit-elle, gémissant sans bouger.

Il caressait ses cheveux pour tenter de la rassurer, et goûtait à la douceur de son parfum.

— Si vous suivez les conseils du médecin, vous serez très vite rétablie. Dans quelques jours, cette infection ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Elle soupira longuement.

— Je me demande ce que vous faites encore ici, dit-elle faiblement.

— Nous avons besoin de mettre au point un certain nombre de choses. Je n'ai pas particulièrement envie de prolonger mon séjour, mais je ne partirai pas tant que nous n'aurons pas trouvé un terrain d'entente. Pour l'heure, il est urgent que vous preniez du repos.

Avant qu'elle ait eu le temps de prévenir son geste, il la soulevait dans ses bras.

— Où est votre chambre ?

Elle lui indiqua un couloir qui s'ouvrait au fond de la pièce.

— Première porte à droite, dit-elle.

Il la déposa sur son lit et tourna précipitamment les talons. L'idée d'un tête-à-tête dans un lieu aussi intime le terrorisait.

— Maintenant, repos ! Ordre du médecin, dit-il en chemin pour la porte. Je vais vous chercher une assiette du plat que votre tante a préparé.

— Ce n'est pas ma tante, seulement ma tante adoptive.

Il enregistra l'information sans faire de commentaire.

— Alex ?

Il se retourna sur le seuil.

— Vous allez nous laisser tomber, n'est-ce pas, le bébé et moi ?

Elle passa une main sur son front enfiévré avant de poursuivre.

— Que vous ne vouliez pas de moi, je le conçois très bien. Mais que vous abandonniez notre enfant...

Un poids s'abattit sur les épaules d'Alex. Il devait apparaître comme un monstre à ses yeux.

— Vous vous fidez éperdument de nous, dit-elle dans un murmure. Tout ce qui vous préoccupe, c'est votre bonne conscience et votre confort personnel.

Il avança d'un pas à l'intérieur de la pièce.

— Kit, je ne vais pas vous abandonner. Je peux rester auprès de vous jusqu'à jeudi et même prolonger mon séjour jusqu'au week-end si vous le souhaitez.

Elle abaissa les paupières.

— Cela ne changera rien à l'avenir de notre bébé.

— Je n'ai pas l'intention de me dérober. Vous n'avez aucun souci à vous faire sur son avenir matériel.

Il était conscient du cynisme de ses paroles, mais ne pouvait rien lui promettre de plus.

— Reposez-vous, Kit. Nous reprendrons cette discussion demain.

Honteux de la situation dramatique dans laquelle son inconséquence avait plongé Kit, il rejoignit la cuisine. Veiller sur elle jusqu'à son rétablissement, c'était le moins qu'il pouvait faire.

*

* *

Une heure plus tard, il frappait à la porte des voisins

— Bonsoir, mon petit, fit Doreen en le découvrant sur le seuil. Entre donc !

Il secoua énergiquement la tête.

— Kit ne se sent pas très bien. Je ne peux pas la laisser seule trop longtemps. Je voulais juste...

— Frank ! appela-t-elle sans vraiment l'écouter. C'est Alex, l'ami de Kit.

— Fais-le entrer ! répondit le vieil homme en les rejoignant dans l'entrée. Il prendra bien une bière avec moi !

Alex déclina poliment l'invitation.

— Le docteur a diagnostiqué une infection rénale. Repos complet pendant quelques jours. Je venais juste vous remercier de sa part.

Il regretta aussitôt sa maladresse. Il s'était exprimé comme s'il n'avait pas lui-même apprécié leur délicate attention.

— Nous vous remercions infiniment, dit-il après un temps.

Frank l'observait avec amusement.

— T'es un gars de la ville, pas vrai ? Ici, tu sais, on est tous solidaires. Pas question d'abandonner un membre de notre petite communauté !

Alex se creusa la tête pour trouver la réponse adéquate.

— C'est remarquable et... très réconfortant de savoir Kit si bien entourée.

— On fera vite connaissance, mon petit, dit Doreen en lui administrant une tape amicale sur l'épaule.

Il recula d'un pas. L'esprit de voisinage, la familiarité, ce n'était pas pour lui. Il prêterait de loin l'anonymat de la ville.

— Je... Il faut que je retourne auprès de Kit. Merci encore, et bonne soirée !

Sur ces mots, il prit ses jambes à son cou, comme si le diable était lancé à ses trousses. De retour dans la maison, il fut saisi par l'odeur âcre de la poussière. Le salon avait besoin d'un sérieux nettoyage. Ne voulant pas déranger Kit avec le bruit de l'aspirateur, il se saisit d'un balai-brosse, d'un seau, d'une serpillière et se mit au travail.

Aux alentours de minuit, il se rendit dans la chambre de Kit. Elle dormait paisiblement. Apercevant un ouvrage sur sa table de chevet, il s'en saisit et sortit de la pièce sur la pointe des pieds. *Comment attendre votre enfant*. Il s'allongea sur un canapé, et le livre s'ouvrit naturellement en son milieu. Le marque-page était un cliché de

l'échographie du bébé. Sa main trembla. Tout à coup, son existence devenait plus réelle à ses yeux. Un flot de souvenirs douloureux l'assaillit. Non, il ne revivrait pas deux fois la même histoire. Kit ne savait rien de son passé, elle ne pouvait comprendre son désir de fuite. Il devait pourtant disparaître de sa vie. Pour son bien, et pour celui du petit être qui grandissait en elle.

*

* *

Cette nuit-là, il fut plusieurs fois réveillé par le même cauchemar. Chad était au centre de son rêve. Il le poursuivait dans une maison obscure, les jambes aussi lourdes que du plomb, le cœur battant à lui faire exploser la poitrine. Inlassablement, il cherchait le petit garçon de deux ans dans une enfilade interminable de pièces. Parfois, il parvenait à l'atteindre, mais alors l'enfant disparaissait dans le lointain, l'obligeant à reprendre sa course. Il essayait de crier son nom, mais les sons restaient bloqués tout au fond de sa gorge. Quand enfin il atteignait la dernière porte, ses pas le conduisaient dans le vide, et il tombait à pic le long d'une falaise. Il se réveillait avant de s'écraser sur les rochers, la bouche grande ouverte, le nom de son fils imprimé sur ses lèvres sèches.

Allongé dans la pénombre du salon, la peau moite et le corps recouvert de sueur froide, il tenta lentement de retrouver sa respiration. Peu à peu, il reprenait contact avec la réalité. Son souffle s'apaisait. Chad était en sécurité auprès de sa mère, quelque part dans les faubourgs de Buenos Aires. Il se rassurait, se détendait

imperceptiblement, mais une indicible tristesse accablait ses pensées.

Le visage de Kit s'imposa à son esprit. Curieusement, ces horribles cauchemars avaient resurgi depuis la nuit qu'il avait passée avec elle dans son bureau de Sydney. Avant elle, jamais aucune de ses brèves liaisons n'avait ainsi ravivé ses souvenirs. Sans qu'il en comprît la raison, cette femme le bouleversait jusqu'au tréfonds de son âme.

Il ouvrit les yeux pour tenter de chasser les démons de la nuit et resta éveillé jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

*

* *

Juste après 9 heures du matin, un petit coup frappé sur la porte d'entrée le réveilla en sursaut. Il se leva précipitamment pour ouvrir. Une jeune femme se tenait sur le seuil. Elle l'examina de la tête aux pieds, d'un regard assez peu enthousiaste.

— Je m'appelle Caro, dit-elle d'une petite voix haut perchée. Je suis la meilleure amie de Kit.

Elle se garda bien de lui tendre la main.

— Doreen m'a appelée. Vous êtes Alex, je présume.

— Vous présumez bien.

Elle se planta devant lui avec assurance.

— Elle m'a tout raconté.

Vu le ton employé, le récit n'avait certainement pas été à son avantage.

— Comment va Kit ?

— Elle dort.

— Elle a dormi toute la nuit ?

— Elle s'est levée...

Elle lui passa devant pour entrer dans le séjour

— Elle ne doit pas se lever !

Il se faisait l'effet d'un petit garçon pris en faute.

— Le docteur l'a autorisée à quitter son lit une fois par jour pour faire sa toilette. Elle a pris son petit déjeuner, ses antibiotiques et elle est retournée se coucher.

— Quelle heure était-il ?

— 7 heures environ.

— Vous le lui aviez préparé ?

— Quoi donc ?

— Son petit déjeuner.

C'était un interrogatoire en règle. Il essaya de garder son calme.

— Ecoutez, mademoiselle, je suis inquiet pour elle, moi aussi. Depuis hier, je m'efforce de lui faire respecter scrupuleusement les recommandations du médecin.

Elle l'écoutait à peine.

— Je vais aller voir comment elle va.

— Ce n'est pas une bonne idée. Vous risquez de la réveiller.

Après une œillade méprisante, elle disparut dans le couloir qui conduisait à la chambre. Il lui répondit d'un regard mauvais et se réfugia dans la cuisine pour se préparer un café. Il n'était pas question qu'il le partage avec elle. Kit avait de curieuses fréquentations. Tremblant de colère, il alluma la bouilloire. Sa tranquillité fut de courte durée. Comme il ouvrait le paquet de café, la visiteuse le rejoignit.

— Il faut que nous parlions, cher monsieur. Nous serons mieux à l'extérieur.

Elle lui indiqua la sortie d'un geste autoritaire.

— Si vous voulez vous battre, je vous préviens tout de suite : je ne lève jamais la main sur une femme.

Elle haussa les épaules.

— Les mots devraient suffire. Mais je préfère sortir. Si notre échange est un peu vif, nous risquons de réveiller Kit.

Manifestement, elle avait envie d'en découdre. Il ignorait pourquoi. Docile, il la précéda dans le jardinet situé à l'arrière de la maison. La chambre de Kit donnait de l'autre côté, elle ne serait pas dérangée par les éclats de voix.

— Combien de temps comptez-vous rester avant de disparaître de nouveau ?

De nouveau ? Qu'entendait-elle par là ? S'il avait su que Kit était enceinte, il aurait ajourné son voyage en Afrique. Il bomba le torse, croisa les bras et lui répondit avec aplomb.

— J'ai dit à Kit que je resterai pour m'occuper d'elle, et je tiendrai parole. Il faut que nous discussions d'un certain nombre de problèmes, elle et moi.

— Si vous voulez lui proposer de l'argent, vous perdez votre temps.

— Je ne vois pas en quoi cela vous regarde.

— Kit est ma meilleure amie. Je l'aime. Pouvez-vous en dire autant ?

Décidément, il avait affaire à forte partie. Il fut incapable de lui répondre. L'angoisse qui l'avait suffoqué la veille au soir chez Frank et Doreen l'étreignait de nouveau. Dans quel guêpier avait-il mis les pieds ?

— C'est bien ce que je pensais, dit-elle en ricanant. Toujours prêt à prendre la fuite !

— Je ne vous permets pas ! répondit-il, furieux.

Les accents méprisants de sa voix l'avaient piqué à vif.

— Je suis venu de Sydney pour voir votre amie, et je suis toujours là. Je ne fuirai pas mes responsabilités. J'ai bien l'intention de payer une pension pour l'enfant.

Elle se redressa, hargneuse.

— Alors vous, comme crétin, vous vous posez un peu là !

Il en resta bouche bée. L'instant d'après, la mimique querelleuse de Caro se transformait en un sourire mielleux.

— Holà, mon petit sucre d'orge ! Tu devrais être au lit !

Il fit volte-face et découvrit Kit dans l'encadrement de la porte. Elle leva un sourcil dans sa direction.

— Tiens, vous êtes encore là, vous ?

Elle avait sans doute pensé qu'il profiterait de son sommeil pour prendre la poudre d'escampette. Il soupira. Voilà ce qu'elle pensait de lui ! Il s'efforça de sourire. " Pas d'émotions fortes, aucune contrariété ", avait dit le médecin.

— Bien sûr que je suis là !

Certes, il partirait un jour, mais le moment n'était pas encore venu. Offrir un foyer à Kit n'était pas dans ses cordes, mais il avait d'autres atouts dans la manche. Il savait réparer un toit, par exemple. Il veillerait à ce qu'elle soit bien installée et prête à accueillir son bébé avant de reprendre le chemin de Sydney.

Le regard soupçonneux de Kit passait de l'un à l'autre.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Nous bavardions gentiment, Caro et moi, pendant que vous dormiez.

Il préférait la ménager.

— Vous ne devriez pas être debout Avez-vous besoin de quelque chose ?

— Je prendrais bien une camomille.

— Je vous l'apporte dans votre chambre. Tout de suite !

Elle retourna à l'intérieur.

— Une camomille pour vous aussi, très chère ? demanda-t-il par-dessus son épaule, sachant que Caro pouvait encore l'entendre.

— Avec plaisir, répondit-elle avec un ton meurtrier.

5.

— J'ai l'impression que tu ne l'as pas ménagé, dit Kit.

Alex venait de quitter la chambre après avoir servi un bol de tisane aux deux jeunes femmes.

— Je lui ai dit ma façon de penser, répondit Caro.

Elle se débarrassa de ses chaussures et se glissa sous les draps à côté de son amie.

— Comment te sens-tu, maintenant ?

— Beaucoup mieux. Je n'ai plus de fièvre et ces horribles douleurs dans les reins sont devenues plus supportables. Je craignais d'avoir mal au dos pendant les six mois à venir.

— Les antibiotiques semblent avoir été efficaces.

— Le médecin m'a prescrit une dose de cheval.

Elle se sentait pratiquement guérie.

— Je commence déjà à m'ennuyer. Je déteste rester au lit sans rien faire.

Caro avala une gorgée de tisane avant de ramener la conversation sur Alex.

— Cet homme méritait d'entendre ses quatre vérités.

— Je ne sais pas. Son comportement est une énigme pour moi. Je me demande d'ailleurs pourquoi il est encore là.

Kit prit la tasse des mains de son amie et la posa sur la table de nuit.

— J'ai quelque chose de très important à te demander.

— Vas-y, parle !

— Cette maladie m'a fait réfléchir et je...

Elle hésita un instant avant de lui livrer l'objet de ses préoccupations.

— Caro, si par malheur il m'arrivait quelque chose... Bien sûr, c'est très improbable, mais on ne sait jamais. Si je perdais la vie dans un accident, ou je ne sais quoi, tu accepterais de t'occuper de mon bébé ? Tu es la seule personne en qui je peux avoir confiance.

— Evidemment. Je te le promets.

Elle avait répondu sans l'ombre d'une hésitation. Kit ferma les yeux, soulagée.

— Merci. Merci infiniment.

Elle se sentait responsable de la précarité de sa situation et s'inquiétait pour l'avenir de son enfant. A cause de sa légèreté, il n'aurait qu'un parent au lieu de deux. Son inconséquence l'avait privé du réconfort d'une famille unie. Elle ne ménagerait aucun effort pour le rendre heureux mais savait par avance qu'elle ne pourrait combler le vide causé par l'absence de son père. Il y avait peu d'espoir pour qu'Alex décide déjouer un rôle dans son éducation.

A ce moment, son pas se fit entendre dans le couloir et sa silhouette se dessina dans l'encadrement de la porte.

— J'ai besoin d'aller faire quelques courses, dit-il. Je me demandais si Caro pouvait rester pendant mon absence.

— Pas de problème, répondit l'intéressée. Partez tranquille, je ne la quitterai pas des yeux !

Peu après, elles entendirent sa voiture s'éloigner.

— Tu crois qu'il va revenir ? demanda Kit, inquiète, en faisant nerveusement rouler son couvre-lit entre ses doigts. Et s'il en profitait pour rentrer chez lui, à Sydney ?

— Il reviendra, ne t'en fais pas ! Il tient à discuter d'un certain nombre de choses avec toi. Maintenant, tu devrais te reposer un moment.

— Je n'ai pas sommeil. Que dirais-tu d'une partie de cartes ?

— Un rami ?

— D'accord. Le jeu est sur la commode.

*

* *

A son réveil, Kit aperçut un cadre sur sa table de nuit. Intriguée, elle le prit dans ses mains et sourit. Il s'agissait de l'échographie de son bébé.

— J'ai pensé que cela pourrait vous aider.

La voix profonde d'Alex la fit sursauter. Il était assis au pied de son lit.

— M'aider ? demanda-t-elle sans comprendre.

— Vous donner des raisons supplémentaires de suivre les instructions du médecin.

Elle avait bien l'intention de respecter le repos qui lui avait été conseillé. De son rétablissement dépendait la santé de son bébé. Elle trouva néanmoins touchante sa délicate attention. Emue, elle posa un regard attendri sur le cliché, suivant d'un doigt le petit corps de l'enfant.

— J'ai beau essayer, dit Alex, je ne distingue rien. Ni la tête ni les jambes.

Elle l'invita à s'approcher.

— La tête est là, dit-elle en montrant une petite masse sombre. Et les jambes sont ici.

Comme il n'esquissait pas le moindre geste pour la rejoindre, elle se rappela avec tristesse qu'il ne voulait pas de cet enfant. Elle déposa un baiser sur la photo et la plaça sur son cœur.

— Pourquoi montez-vous la garde au pied de mon lit ?

— Pour vous empêcher de vous lever. Je suis ici depuis le départ de votre amie. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous pouvez me le demander.

Caro était donc partie ? Elles avaient joué aux cartes pendant une petite heure, puis elle avait succombé au sommeil. Elle jeta un coup d'œil à son réveil. Elle avait dormi plus de trois heures ! Son amie avait dû partir pour récupérer Davey à l'école.

— Voulez-vous quelque chose à boire, ou à manger ?

Elle s'installa plus confortablement contre ses oreillers.

— Non, merci.

Il restait une bouteille d'eau presque pleine à son chevet.

— Je suis désolée que vous ayez rencontré Caro dans ces circonstances. Elle a dû vous paraître un peu originale.

— En effet, c'est un drôle de phénomène.

— Il ne faut pas vous formaliser. Elle tient à moi, et elle prend mes intérêts très à cœur.

— Je sais, répondit-il avec douceur. Et je suis heureux que vous ayez une amie aussi dévouée.

Il était installé sur le bord d'une chaise inconfortable et bien trop petite pour lui. Elle fut tentée de l'inviter à s'asseoir sur son lit, mais se ravisa. Mieux valait garder ses distances. Sa seule présence éveillait en elle des souvenirs

bien trop vivaces. Elle se rappelait avec précision l'odeur de sa peau, la sensation de ses mains sur son corps et frissonnait encore à l'évocation de ses baisers.

— Je vous ai acheté quelques magazines, fit-il en indiquant une pile de revues sur sa commode. Si vous le souhaitez, je peux vous brancher la télé dans cette pièce.

Elle secoua la tête.

— C'est inutile. Je serai debout dans quelques jours.

— Alors, je vais aller terminer le nettoyage du salon.

Elle le regarda se lever et l'observa avec curiosité.

— Alex, je ne comprends pas ce que vous faites ici. Il me semble que vous avez une entreprise à gérer à Sydney.

— Ce n'est pas le plus important.

Elle s'immobilisa en entendant sa réponse, et jeta un coup d'œil à la photo dans son cadre. Avait-il commencé à changer d'avis sur la paternité ? La veille, il avait été choqué par la nouvelle, mais peut-être qu'aujourd'hui...

— Etes-vous en train de me dire que vous admettez l'idée d'être père ? demanda-t-elle avec espoir.

— Non.

Le mot avait claqué, ferme et définitif. Son visage était dénué de toute émotion.

— Très bien. Dans ces conditions, vous feriez mieux de partir.

Il garda le silence.

— Caro et Doreen se relaieront pour m'aider. Je n'ai pas besoin de vous.

— Je n'en suis pas si sûr.

Il se laissa retomber lourdement sur sa chaise.

— Doreen doit passer quelques jours à l'hôpital pour une série d'examens. Quant à votre chère amie Caro, elle sera elle aussi occupée. Sa mère arrive d'Angleterre.

Kit leva les yeux au ciel.

— C'est vrai, j'avais oublié. Elle part à l'aube demain matin pour aller la chercher à l'aéroport de Sydney.

— Elle voulait changer de programme, prendre d'autres dispositions, mais je lui ai vivement conseillé de n'en rien faire. Maintenant, si vous pensez que j'ai eu tort, je peux toujours la rappeler et...

— Non, non ! Elle n'a pas vu sa mère depuis au moins un an. Je m'en voudrais beaucoup de contrarier ses projets.

— Nous avons tous essayé d'appeler votre grand-mère, mais...

Elle eut un sourire amusé.

— Elle est toujours par monts et par vaux et refuse catégoriquement d'acheter un portable. Si vous lui laissez un message le mardi, vous avez une petite chance d'avoir une réponse le vendredi suivant, dans le meilleur des cas.

— Et votre mère ?

— Elle habite à Brisbane.

Elle réfléchit un instant, sans parvenir à trouver de solution.

— Je resterai à Tuncurry jusqu'à la fin du week-end, dit-il posément.

— Mais, vous n'y pensez pas...

— Ma décision est prise. Je veux attendre que vous soyez rétablie pour avoir une discussion sérieuse avec vous. Acceptez-vous de m'héberger quelques jours de plus ? C'est aussi commode pour moi de rester ici pour

veiller sur vous que d'aller m'installer dans un motel voisin.

— Vous êtes certain de vouloir rester aussi longtemps ?

— Je vous dois bien cela.

Epuisée, elle se laissa retomber sur ses oreillers.

— Vous ne me devez rien, Alex.

— Je ne suis pas d'accord. J'ai conscience d'avoir profondément bouleversé votre vie.

Le souvenir de leurs étreintes passionnées lui revint une fois encore à la mémoire. Elle resterait marquée de façon durable par cette expérience, mais cela ne signifiait en rien qu'ils avaient un avenir commun.

— Je vous ai fait souffrir, Kit. Je sais que je vous ai profondément déçue. Par ma faute, vous avez renoncé à votre carrière. Je suis profondément navré de ce qui s'est passé entre nous.

La gorge serrée, elle écoutait sa voix chargée de regrets. Il avait l'air sincère.

— Veiller sur vous pendant quelques jours, c'est vraiment le moins que je puisse faire.

Elle hésitait à accepter. Mais avait-elle le choix ? Ni sa tante ni sa meilleure amie n'étaient disponibles pour elle.

— Tout ce qui compte, c'est la santé de votre bébé, dit-il de nouveau avec conviction.

— Vous avez raison.

— Alors nous sommes d'accord. Nous suivrons scrupuleusement les recommandations du médecin. Vous ne bougerez pas de votre lit, et je serai votre garde-malade.

— Entendu, fit-elle dans un soupir. Mais ne vous méprenez pas, et surtout ne me prenez pas en pitié ! La perspective de devenir maman est pour moi une chose

merveilleuse. Vous n'avez pas à vous sentir coupable. Je suis responsable de la situation, tout autant que vous.

Il hocha la tête d'un air pensif et se tourna vers la chaîne stéréo. Peu après, le doux clapotis des vagues sur une plage et des cris de dauphins se répandaient dans la chambre.

Quand il se retourna, elle le fixait avec étonnement.

— *Musiques océanes*, dit-il en guise d'explication. C'est un disque de relaxation. Je l'ai trouvé en ville tout à l'heure.

— Je pensais que vous étiez sorti pour acheter des vêtements de rechange, une brosse à dents...

— J'ai aussi acheté le minimum vital, et de la nourriture. Votre frigo était désespérément vide.

— Vous n'auriez pas dû. Le congélateur est plein de plats cuisinés.

Leur conversation était ponctuée de cris de dauphins, une symphonie étrangement hypnotique.

— Alex, je ne vous comprends pas, dit-elle après un temps. D'abord, vous manquez vous évanouir quand je vous annonce que je suis enceinte, ensuite vous m'encouragez à avorter..,

— Absolument pas ! J'ai seulement...

— ... et finalement, vous vous mettez en quatre pour veiller sur mon bien-être.

Il garda le silence un instant.

— Vous désirez ce bébé, Kit. Vous l'aimez déjà plus que tout au monde. Jamais je ne pourrais vous priver de ce bonheur.

Sa personnalité était pour elle un mystère insondable. Une sourde angoisse étreignait son cœur. Elle le croyait

capable du pire et du meilleur. Au bonheur fugitif connu entre ses bras avait succédé une cruelle déception, à la générosité de l'amant, la lâcheté d'un homme indifférent.

— Vous avez été le plus merveilleux des amants, Alex, prodigue et attentif. Entre vos bras, je me suis sentie belle et vivante.

Elle vit ses traits se durcir, mais décida de poursuivre.

— Et puis, le lendemain, vous vous êtes comporté comme si rien d'important ne s'était passé entre nous. Pire, comme si nous avions commis une grossière erreur.

— Il aurait été malhonnête de vous laisser croire que nous avions un avenir en commun.

— Vous avez été si froid, si dur. Comment avez-vous pu changer aussi radicalement d'attitude ?

L'angoisse se peignit sur son visage.

— Je vous ai déjà expliqué que je refusais de m'impliquer dans une relation sérieuse. Le couple et la famille, ce n'est pas pour moi.

Il pointa un doigt accusateur en direction de son ventre.

— Je n'ai jamais voulu cela ! dit-il avec force.

Les mots violents restaient suspendus dans la pénombre de la chambre. Elle posa les mains sur son ventre comme pour empêcher son bébé d'entendre les abominations que son père venait de prononcer. Remontant les genoux sous les couvertures, elle érigea une barrière de protection devant elle.

— Vous ne voulez toujours pas de cet enfant, dit-elle tout bas avec tristesse.

Cette fois, c'était une certitude. Elle avait pensé qu'il reviendrait peut-être sur sa décision. Ses espoirs étaient

déçus, une fois encore. Jamais il ne ferait de place à un enfant dans sa vie.

— Je suis navré, dit-il d'une voix sans timbre. Je n'aurais pas dû m'emporter.

Certes non, mais elle préférait connaître le fond de sa pensée plutôt que de continuer à se bercer d'illusions.

— Je suis épuisée, dit-elle en laissant ses paupières se refermer.

— Reposez-vous ! Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à appeler.

6.

Le mercredi soir. Kit fut réveillée par une délicieuse odeur de cuisine. Comme s'il avait un sixième sens qui lui indiquait le moment exact où elle ouvrait les yeux, Alex passa la tête par la porte de sa chambre.

— Comment vous sentez-vous ?

— Beaucoup mieux, merci.

Elle se redressa dans son lit et sourit. Ses douleurs dorsales avaient complètement disparu.

— Je n'ai jamais autant dormi de ma vie.

— Votre corps a besoin de récupérer. Le dîner sera prêt dans un quart d'heure.

— Magnifique, je suis affamée. En attendant, je vais prendre une douche.

Elle venait de regagner sa chambre quand il entra à son tour, un plateau à la main.

— Quelle odeur appétissante !

— Ce n'est qu'un rôti avec une fricassée de pommes de terre et une salade. De quoi vous remettre sur pied !

Elle piqua sans attendre un morceau de viande, la porta à sa bouche et, toute au plaisir de le savourer, ferma les yeux.

— Excellent ! dit-elle en se préparant une deuxième bouchée. Mais vous n'allez pas me regarder manger. Allez vous chercher une assiette !

— Je ne voudrais pas vous déranger...
— Au contraire, je m'ennuie !
— Plus qu'une journée avant l'échographie.
— Une demi-journée. Et c'est tant mieux, parce que je commençais à trouver le temps long.

Peu après, il s'installait en face d'elle pour partager son repas. L'appétit de Kit faisait plaisir à voir. Elle finit le reste de la sauce avec une feuille de laitue et repoussa son plateau avec un soupir satisfait.

— C'était absolument succulent, mais vous n'étiez pas obligé de vous donner toute cette peine, vous savez.

— Oh ! ce n'était pas très compliqué.

— Vous auriez pu vous contenter de mettre un plat préparé dans le micro-ondes.

Il termina le contenu de son assiette et la plaça sur la coiffeuse voisine.

— Vous n'aimez vraiment pas cuisiner ?

Elle secoua la tête.

— Je trouve cela ennuyeux. Et puis il faut y consacrer beaucoup trop de temps.

— Pas nécessairement. Vous allez avoir un bébé, comment comptez-vous le nourrir ?

Il parlait du bébé comme s'il s'agissait pour lui d'un étranger. Un silence gêné retomba dans la pièce.

— Alors, vous avez passé votre enfance dans la région ?
demanda-t-il pour tenter de rétablir le dialogue.

Elle fit oui de la tête.

— La maison dans laquelle j'ai grandi se trouve à quelques rues d'ici, tout près de la rivière.

— J'imagine que vous avez beaucoup d'amis ?

Essayait-il de se rassurer sur son environnement pour l'abandonner avec moins de scrupules ? Après l'encadrement de l'échographie du bébé, le disque de relaxation, essayait-il encore d'apaiser une conscience coupable ?

— Kit ?

Elle sursauta et tenta de retrouver le fil perdu de leur conversation.

— C'était un endroit merveilleux pour la petite fille que j'étais.

Doreen, la voisine d'à côté, était la secrétaire de mon école primaire. Elle connaît sur le bout des doigts la vie de toutes mes copines de classe.

Il ne put réprimer une légère grimace. Cette ambiance de petit village lui paraissait étouffante.

— Je ne connais même pas mes voisins à Sydney. Après de longues heures de travail et des trajets sans fin, les gens ne sont pas très enclins à la conversation.

— Cela ne vous dérange pas ? Moi, j'aime savoir à côté de qui je vis, connaître le prénom de mes voisins, bavarder avec eux par-dessus la barrière du jardin. J'aime savoir qu'ils veillent sur moi comme je veille sur eux.

Une chose était certaine, elle ne regretterait pas l'anonymat de la grande ville.

— Doreen est une vieille amie de ma famille. Ma grand-mère vivait juste en face, auparavant.

La rue était sans doute parsemée de mille souvenirs pour elle. Elle n'avait pas choisi par hasard de s'y établir.

— Elle habite loin, maintenant ?

— Non, elle a déménagé il y a quelques années à deux pas d'ici, dans un village de retraités. Elle profite de toutes

les activités proposées. Elle a une vie sociale trépidante. Foster est de l'autre côté du pont.

Foster et Tuncurry étaient des villes jumelles, séparées l'une de l'autre par le chenal qui alimentait le lac Wallis. Kit s'efforçait de parler avec entrain de la région qu'elle aimait tant de ses richesses, de ses attraits touristiques, mais le cœur n'y était pas. Une idée fixe l'obsédait : Alex allait-il vraiment tourner le dos à son enfant ?

— Vous avez l'air fatigué, dit-il en voyant une ombre passer sur son visage. Je vais vous laisser.

— Attendez, je... j'ai une question à vous poser.

Elle plissait nerveusement l'étoffe de son couvre-lit.

— Vous avez dit que vous ne quitteriez pas Tuncurry avant d'avoir réglé certains problèmes. Je voudrais savoir de quels problèmes il s'agit.

— Nous aurons tout le temps de les aborder demain, après votre visite à la clinique.

— A quoi bon attendre ? Je n'ai pas sommeil. Si nous ne parlons pas ce soir, je risque de ruminer toute la nuit.

Pendant un bref instant, elle pensa qu'il allait refuser.

— Vous me promettez de garder votre calme ?

— Je vous le promets.

Il hocha lentement la tête.

— Soit, fit-il en la fixant d'un regard indéchiffrable.

Il réfléchit un instant avant de parler.

— Une fois que le petit sera né, nous effectuerons un test de paternité. Si l'enfant est bien de moi, je vous verserai une pension alimentaire.

— Il n'en est pas question !

Le ton était sans réplique, mais il ne se laissa pas décourager.

— J'ai parfaitement le droit de demander un test.

Elle serra les mâchoires. Le manque de confiance dont il faisait preuve à son égard lui était insupportable.

— Le droit, oui. Mais pour quel résultat ? Quand vous aurez obtenu la preuve irréfutable de votre paternité, vous ne deviendrez pas pour autant un père pour votre enfant.

Il pâlit imperceptiblement.

— Non, mais je veillerai à son bien-être matériel en connaissance de cause.

— Vous pouvez remballer votre argent et disparaître de ma vie. Je peux assumer ce bébé toute seule, financièrement et dans tous les domaines.

— Il est de mon devoir de lui apporter une aide matérielle. C'est une obligation légale.

— Votre devoir, c'est d'être un père. Une obligation morale qui manifestement vous échappe.

Son attitude était indigne et révoltante. Envers l'enfant à naître, et envers elle aussi.

— Comment pouvez-vous tourner le dos à votre propre enfant ? Et comment osez-vous mettre ma parole en doute ?

— Je ne mets pas votre parole en doute.

— Ce test de paternité en est pourtant la preuve.

Il secoua lentement la tête.

— Vous n'êtes pas en cause, Kit. C'est juste que...

Il s'approcha de la fenêtre et plongea le regard dans le lointain.

— J'ai été trompé une fois, dit-il d'une voix sans timbre. Par mon ex-femme.

Peu habituée à ses confidences, Kit ne sut que répondre. Un long silence s'installa. Elle commençait à penser qu'il

n'en dirait pas plus quand il se retourna pour reprendre son récit

— Nous étions mariés depuis quinze mois quand Jacqueline m'a annoncé qu'elle était enceinte. Je n'avais aucune raison de douter de ma paternité. Nous nous fréquentions depuis près de trois ans.

Cet homme qui ne jurait que par le célibat avait donc été marié et père de famille ! Décidément, il ne cesserait jamais de la surprendre.

— Il ne me serait jamais venu à l'idée qu'elle pouvait me mentir. A la naissance de notre fils, je nageais dans le bonheur. Nous l'avons appelé Chad. Longtemps après, j'ai su que je n'étais pas le père.

L'évocation de son passé semblait douloureuse. Il s'arrêta de parler, visiblement à bout de force. Elle essaya de l'encourager.

— Quand avez-vous découvert la vérité ? demanda-t-elle avec douceur.

— Quand il avait deux ans.

Il avait donc passé deux ans, sans parler des neuf mois de grossesse, à aimer un enfant qui n'était pas le sien. Le chagrin dévastait ses traits.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Elle est partie avec son amant. Et avec Chad.

Sa voix était altérée par une douleur encore trop vive.

— Elle a demandé des tests de paternité pour prouver qui était le père biologique. Et ce n'était pas moi. Ils sont partis en Amérique du Sud, et je n'ai plus jamais eu de nouvelles.

Elle le fixait, incapable de prononcer un mot.

— L'avocat que j'ai consulté m'a laissé peu d'espoir. Je n'avais aucun droit au regard de la loi. Bien sûr, j'aurais pu intenter un procès, essayer d'obtenir un droit de visite. Mais les démarches auraient duré des années et Chad en aurait souffert. J'ai jugé plus sage de ne rien faire. Pour son bien, il valait mieux qu'il m'oublie.

Le raisonnement était sans doute juste, mais comme il avait dû souffrir !

— Je suis désolée, Alex.

— Le but n'est pas de vous attendre, Kit. Mais vous comprendrez peut-être mieux la méfiance qui m'habite aujourd'hui. J'ai eu un fils, et on me l'a enlevé. Ce test de paternité, ce n'est pas pour vous, c'est pour moi. Si votre enfant est également le mien, je ferai ce que la loi exige. Mais rien de plus.

7.

Alex se réfugia au fond du jardin pour tenter de retrouver son calme. Il n'avait jamais eu l'intention de se confier à Kit. Il ne parlait jamais de Chad. A personne. Il crispa les doigts autour de l'écorce dure et épaisse du banksia et la serra avec force. Pour justifier son attitude, il avait dû livrer son lourd secret à la jeune femme. Le bébé qui grandissait en elle était pour lui une source de tourments qui toujours le ramèneraient à sa blessure passée. Il ne voulait pas avoir d'autre enfant. Il ne voulait pas donner son amour à un autre enfant. Et il se sentait incapable d'offrir à Kit le foyer dont elle avait besoin.

Le test de paternité n'était qu'une parade. Il savait bien qu'elle ne mentait pas. Il était le père de ce bébé. Il ne voulait pas le croire, tout simplement. Il posa la tête contre le tronc de l'arbre. Jacqueline l'avait privé de son fils. Qui pouvait l'assurer que Kit n'agirait pas de même ? Il refusait de revivre un tel cauchemar. Si cela faisait de lui un monstre à ses yeux, eh bien, tant pis !

Il desserra l'étreinte qu'il maintenait autour de l'arbre pour jeter un coup d'œil au jardin en partie éclairé par la lumière de la cuisine. Son regard tomba sur la chaise longue que Kit s'échinait à poncer le jour de son arrivée.

" Rends-toi utile ! Fais ce qui est en ton pouvoir pour l'aider ! "

Il ne pouvait pas, à la fin du week-end, prendre ses cliques et ses claques et s'en aller comme si de rien était. S'il n'était pas capable de lui procurer un réconfort affectif, il pouvait tout au moins améliorer son cadre de vie. Il n'avait pas le droit de la laisser dans une maison aussi délabrée.

*

* *

Kit se réveilla tôt le jeudi matin. Les nerfs à vif, elle essaya en vain de se rendormir. Sa visite à l'hôpital l'inquiétait. Elle craignait que son infection n'ait eu des conséquences sur l'état de son bébé.

Un peu plus tard, Alex frappa à sa porte.

— Bonjour, fit-il en s'arrêtant sur le seuil.

Elle se redressa sur ses oreillers et passa une main dans ses cheveux pour les remettre en place.

— Bonjour.

— Comment vous sentez-vous, ce matin ?

— En pleine forme.

C'était vrai. Elle avait passé une bonne nuit et sa maladie n'était plus qu'un mauvais souvenir.

— Je vous sers le petit déjeuner ?

Elle avait l'estomac noué.

— Une tisane bien chaude me fera peut-être du bien.

Malgré l'autorisation du médecin, elle ne buvait plus aucun excitant depuis qu'elle avait appris qu'elle était enceinte.

Quelques minutes plus tard, il revint avec un plateau et deux tasses de verveine.

— Vous pouvez boire du café, fit-elle dans un sourire. Ce n'est pas la peine de vous en priver à cause de moi.

— Ce ne serait pas très élégant de le boire sous votre nez. Et puis, cette verveine n'est pas si mauvaise. Je vous laisse en revanche la camomille. La seule odeur me donne la nausée.

Un pâle sourire se forma sur les lèvres de Kit.

— Inquiète ? demanda-t-il.

Elle avait beau vouloir dissimuler ses angoisses, il lisait en elle comme dans un livre ouvert.

— Un peu, oui.

Il posa sa tasse sur la commode et s'approcha du lit.

— Kit, vous vous tourmentez pour rien. Votre température est tombée tout de suite, vous vous êtes bien reposée, vous avez mangé sainement et pris vos médicaments avec soin. Vous êtes jeune et solide. Il n'y a aucune raison pour que votre bébé ne soit pas aussi sain et vigoureux que vous.

Elle aurait donné cher pour être aussi convaincue que lui.

— Je... je ne sais pas. Peut-être que je n'étais pas prête à être mère.

— Qu'est-ce que vous racontez ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai été enceinte pendant trois mois sans me rendre compte de rien. Vous trouvez cela normal ? J'ai bu du café, du vin et j'ai mangé n'importe comment.

— Kit, tout va bien se passer, j'en suis sûr.

Au lieu de l'apaiser, ses paroles de réconfort l'agacèrent.

— Bien se passer ? Qu'en savez-vous ? Je ne sais même pas changer une couche. Non, sincèrement, je ne suis pas faite pour la maternité.

Et elle éclata en sanglots.

— Voyons, calmez-vous !

Comme il se penchait vers elle, il renversa la tasse posée sur la table de nuit. Après un bref juron, constatant qu'il n'avait rien sous la main pour éponger, il enleva son T-shirt et s'en servit pour essuyer ce qu'il avait renversé.

A la vue de son torse puissant, elle écarquilla les yeux. Ses épaules, son buste, les contours de son dos bronzé et musclé la fascinaient. Les battements de son cœur s'affolèrent.

— Je ne voulais pas tacher le tapis, dit-il d'une voix bourrue.

— Ce n'était pas la peine d'abîmer votre T-shirt.

— Pas de problème. La machine à laver me le rendra comme neuf.

Puis, renouant avec le fil de la conversation :

— Vous serez la plus merveilleuse des mamans. Kit.

Ses yeux étaient devenus noirs et la fixaient intensément, comme s'ils pouvaient à eux seuls la convaincre.

— Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

— Regardez les efforts dont vous êtes capable pour son bien-être ! Vous êtes revenue dans cette région que vous aimez, parce que vous pensez que c'est le meilleur endroit pour élever un enfant. Vous avez acheté cette maison et vous la préparez pour l'arrivée de votre bébé. Ici, il sera entouré de gens qui l'aimeront tout autant que vous.

Elle se calmait peu à peu, mais gardait une attitude renfrognée.

— Kit ?

Elle se redressa pour affronter son regard.

— Vous aimez votre bébé. C'est tout ce qui compte. L'essentiel n'est pas de savoir changer des couches, ni de suivre un régime draconien pendant toute la durée de la grossesse. Vous voulez cet enfant, pas vrai ?

Elle approuva d'un signe de tête presque timide.

— Alors, tout ira bien. Vous apprendrez petit à petit tout ce qu'une mère doit savoir. Et puis, il y a votre famille, vos amis. Ils ne demanderont qu'à vous aider. Et si vous commettez une erreur de temps à autre, cela ne fera pas de vous une mauvaise mère.

Elle avait envie de pleurer, mais elle refoulait son émotion. Elle parvint même à esquisser un pâle sourire.

— Merci, Alex. Et pardonnez-moi ! J'ai eu un moment de panique.

— Vous n'avez pas à vous excuser. Votre appréhension est bien compréhensible.

Il s'assit sur le bord du lit pour se rapprocher d'elle.

— Il y a encore un point dont je tenais à vous parler. Je voulais le faire après votre visite à la clinique, mais nous avons encore quelques heures à attendre.

Comme il semblait hésiter, elle l'encouragea à poursuivre.

— Eh bien, de quoi s'agit-il ?

— J'imagine que vous n'avez pas eu le temps de chercher un emploi depuis votre arrivée.

Un emploi ? Elle était à mille lieues de ces réalités, mais s'empressa de le rassurer.

— Ne vous inquiétez pas pour mes finances ! J'ai mis de côté une petite somme confortable quand je travaillais à Sydney.

— Assez pour couvrir toutes les réparations de la maison ?

Elle fronça les sourcils. Certes, elle n'avait pas prévu de refaire la toiture. Et comment obtenir un prêt bancaire dans sa situation ?

— Kit, je vous propose un échange de compétences.

— Vous dites ?

— J'ai longuement réfléchi, et je pense que ce serait dans notre intérêt à tous les deux.

— Un échange de compétences ? répéta-t-elle sans comprendre.

— Je voudrais que vous terminiez ce livre pour les éditions MacBride.

— Mais il y a des tas de gens dans l'entreprise capables de mener à bien ce projet. Vous n'avez pas lu mon rapport ?

— C'est votre passion qui a permis à ce projet de voir le jour. C'est votre détermination qui m'a poussé à accepter le marché. C'est votre énergie qui en fera un succès.

— La seule mention de votre nom sur la couverture suffira à le projeter en tête des ventes.

— Oui, mais je ne suis pas capable de l'écrire. Il n'y a que vous qui puissiez traduire mon expérience dans une langue accessible à tous. C'est en cela que résident vos compétences. A nous deux, nous formons une équipe gagnante, Kit.

Elle se raidit. Une équipe, Alex et elle ?

— Vous superviserez tout le travail sur ce livre, parce que vous êtes la plus compétente dans ce domaine. Avec une simple connexion à internet, vous pourrez travailler à distance. Nul besoin de venir au bureau.

— Et en quoi consistera votre part ?

— Je réparerai votre maison.

Cette fois, elle resta médusée.

— Alex, vous rentrez d'un mois à l'étranger. Vous ne pouvez pas vous permettre de vous absenter plus longtemps.

Il releva la tête avec arrogance.

— C'est moi le patron. Je suis libre de faire ce qui me plaît. D'ailleurs, Donald se débrouille très bien sans moi. Et il peut toujours m'appeler en cas de problème.

Elle ne savait que répondre.

— Je vais réparer le trou dans le toit et celui du mur, dit-il avec détermination. Je vais redresser les piliers de la véranda du côté sud et remplacer les gouttières. Ensuite, je vérifierai les moisissures sèches et les autres. Je mettrai la salle de bains aux normes et je donnerai un coup de peinture, dedans et dehors.

Plus la liste s'allongeait, plus elle était embarrassée.

— Alex, je ne suis pas sûre que le marché soit très équitable. Un livre contre tous ces travaux !

— Financièrement, il serait plus intéressant pour vous de réintégrer l'entreprise, de prendre le congé de maternité auquel vous avez droit et de payer un spécialiste pour faire les réparations.

Elle avait besoin d'un travail et d'une maison en état pour accueillir son bébé. Sa proposition réglait tous ses problèmes. Il ne voulait pas jouer son rôle de père, mais il

se refusait à la laisser dans l'embarras. Hésitait-il, inconsciemment, à abandonner son enfant ?

— Vous m'aidez à décorer la chambre du bébé ? demanda-t-elle sans pouvoir réprimer la question qui lui brûlait les lèvres.

Son visage se ferma, mais il garda la tête haute.

— Sa chambre sera sur la liste des travaux, dit-il enfin.

Elle lui tendit la main.

— Marché conclu, Alex !

— Parfait !

Sur son visage viril, son sourire faisait plaisir à voir.

— Prête pour le petit déjeuner ?

— Avec plaisir !

La conversation l'avait détendue. Elle avait soudain une faim de loup.

*

* *

Le médecin détacha le tensiomètre enroulé autour du bras de Kit.

— Vous vous portez comme un charme, chère madame !

Du coin de l'œil, elle vit Alex se détendre sur sa chaise. De son côté, elle restait inquiète. Tant qu'elle ne connaîtrait pas les résultats de l'échographie, elle ne se sentirait pas parfaitement rassurée. Elle joignit les mains en souhaitant que sa maladie n'ait en rien affecté la santé du bébé.

— J'aimerais tout de même que vous meniez une vie calme pendant quelque temps. Continuez à vous reposer et poursuivez soigneusement votre traitement antibiotique !

Elle savait qu'Alex enregistrerait chacune de ces instructions pour mieux les lui opposer à la première occasion. Si d'aventure il la voyait s'agiter inutilement, il ne manquerait pas de la rappeler à l'ordre. Sa sollicitude était touchante.

Le médecin lui indiqua la table d'examen.

— Passons à l'échographie, maintenant !

Alex se leva d'un bond.

— Je crois que je vais attendre à côté.

— Non, Alex, restez, s'il vous plaît !

Elle lui attrapa la main et la serra fort contre son cœur. Si elle devait apprendre de mauvaises nouvelles, elle préférerait ne pas être seule. Il hocha la tête en signe d'assentiment.

— Merci, dit-elle dans un souffle.

Conscient de ses craintes, il l'aida à grimper sur la table et garda sa main dans la sienne pendant que le médecin étalait le gel sur son ventre.

— Regardez votre bébé, Kit !

Son regard se porta immédiatement sur le moniteur.

— Est-il... est-il normal ? La fièvre ne la pas affecté ?

— Rassurez-vous, il est parfait.

Elle ferma les yeux et remercia le ciel.

— Nous avons pris le problème suffisamment tôt pour éviter toute complication. Vous voyez son bras ? Et sa tête, par ici ?

Elle se laissa envahir par la gratitude et le soulagement et se tourna vers Alex pour partager son bonheur avec lui, mais il avait gardé les yeux fixés sur l'écran. L'image de l'enfant semblait le fasciner. Elle en fut bouleversée.

— Vous voulez connaître le sexe de votre bébé ?

Brusquement, Alex se détourna et quitta la pièce. Dépitée, elle le regarda sortir avec regret.

— Kit ? appela le médecin d'une voix douce.

Elle reporta son regard sur l'écran.

— Non, je... je préfère que ce soit une surprise.

Il acquiesça d'un signe de tête et la laissa un instant dans sa contemplation.

— Vous savez ce que disent tous les manuels ? demanda-t-il enfin.

Elle fit un effort pour se concentrer sur ses paroles. Une multitude de questions lui traversaient l'esprit.

— Non. Que disent-ils ?

— La plupart des psychologues affirment que la femme devient mère au moment où elle découvre qu'elle est enceinte, et que l'homme devient père seulement quand on lui met son enfant dans les bras.

Elle le regarda sans beaucoup de conviction. Elle avait le sentiment, qu'à moins d'un miracle, Alex refuserait sa paternité. Après avoir remercié le médecin, elle quitta la salle de consultation. Alex faisait les cent pas dans le couloir. Sans un mot, il lui prit le bras et l'escorta jusqu'à la voiture. Comme il lui ouvrait galamment la portière, elle refusa de s'installer et l'obligea à la regarder.

— Alex, je suis désolée de vous avoir imposé cette épreuve. Ce moment a dû éveiller des souvenirs très pénibles en vous.

— Inutile de vous excuser, répondit-il d'un ton sec. Je suis heureux que votre bébé soit en pleine forme.

"Votre" bébé ? Elle se retint de hurler. Mais c'était aussi le sien !

Elle s'engouffra dans la voiture et attendit qu'il ait pris place derrière le volant.

— Si j'avais pensé que l'échographie vous bouleverserait à ce point, je ne vous aurais jamais demandé de m'accompagner.

Il garda le silence.

— J'avais si peur que l'examen ne révèle un problème Je n'avais pas le courage de l'affronter seule. Votre présence m'a été précieuse, merci.

La tension était palpable dans l'habitacle de la voiture. Une veine battait à la tempe d'Alex. Kit sentit les larmes lui monter aux yeux. La joie qu'elle avait éprouvée sur la table d'examen était gâchée par la réaction d'Alex. De son côté, il revivait avec angoisse le moment où l'image du bébé s'était dessinée sur l'écran. Une sueur froide avait ruisselé dans sa nuque. La petite enfance de Chad était encore trop présente à son esprit. Il était incapable de chasser les souvenirs qui affluaient à sa mémoire, et qui, immanquablement, rouvraient des blessures que le temps était impuissant à cicatrifier.

Il inspira profondément pour tenter d'apaiser les tremblements de ses mains. Kit n'était pas responsable des épreuves que la vie lui avait infligées. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'aider. Il réparerait sa maison, prendrait des dispositions pour qu'une pension alimentaire confortable lui soit versée. Il s'acquitterait de ses obligations, puis il sortirait de sa vie. Définitivement.

— Et si nous allions faire quelques courses ? dit-il pour tenter d'alléger l'atmosphère. Votre congélateur est vide.

Son ton badin fut un fiasco complet.

— Je n'ai aucune envie de faire les magasins.

Il ouvrit la bouche pour lui présenter des excuses, mais les mots restèrent bloqués au fond de sa gorge.

— Alors rentrons ! fit-il en enfonçant la pédale d'accélérateur. D'ailleurs, j'attends une livraison en début d'après-midi.

*

* *

Quand ils arrivèrent à destination, l'entreprise était déjà passée. Des planches de bois étaient soigneusement empilées sous une bâche devant la maison. Frank s'affairait sous la véranda, rangeant consciencieusement l'outillage flambant neuf à l'abri des intempéries.

Il s'avança vers Alex et lui mit une grande claque sur l'épaule.

— Salut, voisin !

Il se raidit face à tant de familiarité.

— Bonjour, Frank, répondit-il avec froideur.

— Qu'a dit le médecin, Kitty-Kat ?

Elle releva la tête pour accueillir son oncle avec un sourire chaleureux.

— Tout va pour le mieux ! Mon bébé se porte bien et moi aussi.

— Excellente nouvelle, ma chérie !

Frank leva un bras en direction de la véranda.

— Qu'avez-vous l'intention de faire avec tout ce matériel ? demanda-t-il en se retournant vers Alex.

Ce dernier lui exposa dans le détail les travaux qu'il projetait de réaliser. Il lui était plus facile de bavarder entre hommes que de supporter plus longtemps le silence

réprobateur que Kit lui avait imposé pendant le trajet de retour.

— Je vais commencer par le toit. Il y a une bonne vingtaine de tuiles à remplacer. Ensuite, je changerai les solives et la poutre de la salle de séjour.

— Si tu as besoin d'un coup de main...

Face à l'enthousiaste de Frank, il ne pouvait que s'incliner.

Après avoir gâché la journée de Kit, il n'allait pas en plus se montrer désagréable envers un vieil homme plein de bonne volonté.

— Vous n'avez rien contre le papier de verre ?

— Absolument rien !

Alex lui donna une petite tape amicale.

— Alors, c'est fait, vous êtes embauché ! Une deuxième paire de mains est une aubaine qui ne se refuse pas.

Frank le gratifia d'un sourire radieux.

8.

La semaine suivante, Kit et Alex vaquèrent chacun à leurs occupations. Comme le chantier du salon occasionnait beaucoup de bruit et de poussière, elle s'était installé un bureau provisoire dans un coin de sa chambre. Un ordinateur portable trônait sur sa coiffeuse, au côté d'un épais dossier arrivé récemment de Sydney et d'une pile d'ouvrages.

Alex avait instauré une pause pour le déjeuner, s'autorisant ainsi un droit de regard sur l'alimentation de la future maman. Frank partageait leur repas, sauf les jours où il se rendait à ses séances de natation. Kit ne mit pas longtemps à comprendre que la présence du vieil homme retardait bien souvent le travail. Il faisait souvent la mouche du coche, mais le plaisir qu'il prenait à se rendre utile était attendrissant, tout autant que la patience dont Alex faisait preuve avec lui.

Elle découvrait ainsi une nouvelle facette de sa personnalité. Dans son rôle de patron multimillionnaire, il se montrait exigeant, autoritaire, et très souvent insupportable. Il versait des salaires plus que respectables à ses cadres, en échange de quoi, il exigeait qu'ils se dévouent corps et âme à l'avenir de la société. L'homme qui avait entrepris de rénover sa maison était bien différent. Il était plus détendu, plus humain et beaucoup

plus attachant. Nul doute qu'il ferait un papa merveilleux. Cette pensée la troublait profondément, l'emplissait de regrets et faisait resurgir en elle les souvenirs malheureux de sa propre enfance.

Elle se rappelait toutes les nuits où elle avait rêvé d'un père désespérément absent, les moments de bonheur brièvement partagés avec lui, et la vive déception qui s'était ensuivie. Jamais elle n'avait compté pour lui.

Chad, au contraire, avait occupé une grande place dans le cœur d'Alex. Pourquoi devait-il en être autrement pour le bébé à naître ? Un sentiment d'injustice l'accablait donc parfois. Pourquoi son bébé devait-il payer le prix d'une souffrance passée ? Pourquoi Alex refusait-il aussi obstinément cette nouvelle paternité ? Craignait-il de se voir séparé une nouvelle fois de son enfant ? L'histoire n'était pas obligée de se répéter.

Un après-midi, elle ne put résister au besoin de lui parler. Bien décidée à le placer devant ses responsabilités, elle referma ses dossiers, éteignit son ordinateur et descendit le rejoindre dans le salon.

— Incroyable ! Vous avez rebouché tous les trous !

Elle s'approcha du mur qu'il avait réparé.

— N'y touchez pas, ce n'est pas encore sec !

Il venait juste d'appliquer la dernière couche d'enduit.

— Et votre livre ? demanda-t-il. Vous avancez ?

Voyant une grimace s'afficher sur son visage, il regretta sa question. Il ne voulait pas lui donner l'impression de contrôler son travail.

— Doucement. Je suis un peu en panne d'inspiration aujourd'hui. D'ailleurs, je me disais que nous pourrions

sortir un peu. Nous méritons bien un moment de détente. Que diriez-vous d'une partie de pêche ?

Il ouvrit de grands yeux.

— Une partie de pêche ? Vous risquez d'être déçue. Je n'ai jamais tenu une canne de ma vie.

— Quelle importance ? Vous ne voulez pas tenter l'expérience ?

Il était perplexe. La proposition le prenait au dépourvu. La perspective de passer le reste de l'après-midi à musarder avec elle était loin de lui déplaire. Le bon sens lui dictait de décliner son invitation et de poursuivre le chantier pour terminer les travaux aussi vite que possible, mais la proposition était trop tentante.

— Où voulez-vous aller ?

— Sur la digue.

Comme il la regardait sans comprendre, elle se planta devant lui, les poings sur les hanches.

— Ne me dites pas que vous n'avez rien vu de la région depuis votre arrivée ! La mer est à deux pas d'ici.

De tout le voisinage, il ne connaissait que le supermarché et le magasin de bricolage. Il n'avait pas songé un instant aux agréments touristiques.

— Voyons, Alex, il n'y a pas que le travail dans la vie ! Vous verrez, un peu d'air pur vous fera le plus grand bien. Inutile de vous changer, à moins que vous ne préfériez enfiler un bermuda !

Il secoua la tête en signe de refus. La pêche, soit. La baignade, pas question !

— Allez, posez-moi tous ces outils et venez m'aider à sortir les cannes et les épuisettes !

Sans trop savoir dans quelle aventure il se laissait embarquer, il la suivit dans la remise.

*

* *

Alex coupa le moteur de la voiture et contempla longuement le paysage avant de se retourner vers Kit.

— Je n'imaginai pas que c'était aussi beau.

Heureuse de lui faire découvrir le décor de son enfance, elle enfila un vieux chapeau de toile tout cabossé et fit un geste en direction de la digue.

— On y va ?

Elle insista pour porter elle-même une des cannes à pêche. Il se chargea de la deuxième, du seau, de l'épuisette et du reste de l'attirail. Ils marchaient depuis quelques minutes quand elle marqua une pause.

— Regardez ! dit-elle en tendant un bras sur le côté. On appelle cet endroit la piscine du rocher. C'est là que tous les enfants du coin apprennent à nager. C'est là que j'ai commencé, moi aussi.

Un banc de sable doré et un bassin d'eau claire s'étendaient entre le môle et une petite berge rocheuse.

— La digue protège de la houle, dit-elle. Ici, on peut se laisser flotter sans danger.

Des vaguelettes se brisaient doucement sur le rivage, et l'eau était si claire que l'on voyait le fond sableux sans la moindre algue. A leur gauche, une plage de surf balayée de vagues écumantes s'étirait sur plusieurs kilomètres. L'odeur iodée et le grondement du ressac s'intensifiaient à mesure qu'ils avançaient. Il marchait avec bonheur. La

chaleur du soleil printanier soulageait la tension de ses épaules.

— C'est ici que vous veniez avec vos amis quand vous étiez adolescente ?

Il montrait la plage des surfeurs. A seize ans, elle devait être une belle jeune fille, dorée par le soleil et la mer. Elle lui adressa un grand sourire, qui n'avait rien perdu de sa beauté juvénile.

— Quelquefois. Mais on préférerait traîner sur la plage de Foster. De l'autre côté. C'était trop cool !

Il fut amusé par l'expression immature qu'elle avait utilisée. Comme il se perdait dans la contemplation du pont qui enjambait le chenal et reliait les deux villes de Tuncurry et Foster, elle lui donna un coup de coude pour le faire avancer.

— Dépêchons-nous ! Je veux voir si mon rocher préféré est occupé.

C'était une dalle plate qui avançait aux trois quarts sur le môle, assez large pour accueillir plusieurs personnes. Elle poussa un cri de soulagement et commença aussitôt à descendre.

— Holà, Kit !

Il essaya de lui prendre le bras pour la retenir.

— Je vous rappelle que vous êtes enceinte. Vous êtes censée faire attention.

Elle posa une main sur sa tête pour empêcher son chapeau de s'envoler.

— La grossesse ne m'a pas transformée en vieille dame infirme ! Venez, je vais vous apprendre à lancer une ligne ! Mais je vous avertis, je ne suis pas un modèle de patience.

Si vous n'avez pas pris le coup au troisième essai, je vous jette à l'eau.

Ses yeux espiègles brillaient comme ceux d'une petite fille. Pour ne pas la décevoir, il écouta attentivement ses conseils et parvint à plonger sa ligne sans trop de difficultés. Elle prit sa canne et s'installa sur le rocher, laissant pendre ses jambes au-dessus des vagues qui rugissaient quelques mètres plus bas. Il vint s'asseoir à son côté.

— Et on fait quoi, maintenant ?

Elle le regarda avec surprise.

— Eh bien, on attend que les poissons mordent ! Que voulez-vous faire d'autre ?

Les yeux de Kit s'attardèrent sur les lèvres d'Alex. Il était si rare de le voir sourire ! Une idée saugrenue lui traversa l'esprit. Si elle prenait l'initiative d'un baiser, quelle serait sa réaction ? La repousserait-il ? Passerait-il la main derrière sa nuque pour l'embrasser à son tour ?

— Et qu'est-ce qu'on est censé attraper ? demanda-t-il, le regard tourné vers l'horizon.

— Une daurade ou deux feraient l'affaire.

Elle balançait les jambes au-dessous du rocher, à la manière d'une petite fille. Il l'observait du coin de l'œil et la trouvait de plus en plus désirable.

— Ou des merlans. Vous aimez le merlan ? Il y a bien quelques arêtes, mais la chair est tendre et savoureuse. Dans tous les cas, méfiez-vous des requins gris ! Ils arracheraient votre ligne.

— Je ferai de mon mieux, dit-il sans beaucoup de conviction.

— Ce serait bien si le tassergal commençait à chasser !

— Le tassergal ? Jamais entendu ce nom-là.

— C'est un gros poisson carnassier, assez agressif, avec des dents très pointues. On en sert dans tous les restaurants de la région.

Elle baissa les paupières et offrit son visage au soleil.

— C'est si bon d'être de retour !

Il se remémora les tailleurs élégants qu'elle portait à Sydney et ses airs distingués de femme d'affaires. Le contraste était saisissant.

— Vous semblez très heureuse, ici. On dirait que vous appartenez à cet endroit.

— C'est vrai, dit-elle, modifiant la tension de sa ligne. La tranquillité du décor vaut bien l'agitation des heures de pointe dans une grande ville, non ?

Elle avait raison, bien sûr, mais il avait un peu de mal à l'admettre.

— J'ai eu beaucoup de chance de passer mon enfance ici. Mon bébé aura ce bonheur, lui aussi. Et vous, vous avez grandi à Sydney ?

— Oui.

— Dans quel quartier ? demanda-t-elle avec intérêt.

Les mains d'Alex se crispèrent sur sa canne. Il détestait parler de son enfance.

— Dans les quartiers ouest jusqu'à douze ans, puis ensuite à Vaucluse.

Comme elle faisait brusquement volte-face, il la saisit par le bras pour l'empêcher de tomber.

— Comment ? Vous avez grandi près du port, et vous n'êtes jamais allé à la pêche ?

— Vous mangeriez le poisson du port ?

Elle haussa les épaules.

— Vous avez raison. Ce ne serait pas raisonnable.

L'instant d'après, il glissa sur la surface humide du rocher.

— Mais que se passe-t-il ? dit-il. Regardez ma ligne, elle bouge dans tous les sens !

Elle fut prise d'un fou rire irrépressible.

— Ramenez-la vite ! On dirait que vous avez une touche !

— Une touche ?

Revenant avec peine de sa surprise, il enroula précipitamment son moulinet.

— Bon sang, c'est un gros ! dit-elle en retrouvant son calme. Donnez un peu de mou à votre ligne, ne la laissez pas s'emmêler dans les rochers !

Sans bien comprendre ce qu'il faisait, il parvint finalement à tirer l'animal hors de l'eau. Kit s'arc-bouta contre son épaule et tendit l'épuisette pour la placer sous le poisson.

— Votre première prise !

Il releva fièrement la tête.

— Une daurade ! dit-elle. Félicitations !

Tout à son enthousiasme, elle se retourna et lui posa un baiser sur la joue. N'attendant que ce signal, il se pencha pour l'embrasser à pleine bouche. Tout le désir qu'il contenait depuis des jours s'exprima dans l'ardeur de son étreinte. Affolés, ses doigts couraient sur son crâne, glissaient dans ses cheveux soyeux pour plaquer amoureuxment son visage contre le sien. Elle se laissa emprisonner avec délice dans l'étau de ses bras mais ce fut elle qui, le souffle court, détacha ses lèvres des siennes. Les yeux clos, elle posa son front brûlant sur sa joue.

— La prochaine fois, prévenez-moi avant de m'embrasser comme vous venez de le faire !

Il avait tant de peine à retrouver son souffle qu'il ne pouvait articuler un mot.

— Ou au moins, vérifiez que je dispose de mes deux mains pour me cramponner à vous. J'ai bien failli perdre l'équilibre !

Elle tenait encore l'épuisette à bout de bras. Il la débarrassa aussitôt.

— Pardonnez-moi, je ne sais pas ce qui m'a pris, je me suis laissé emporter.

Elle leva sur lui des yeux réprobateurs.

— Je ne suis pas sûre que ce soit bien raisonnable.

La réalité reprenait le dessus. Contrarié, il recula d'un pas. Il n'avait aucune envie de redescendre sur terre.

— Attention, vous allez tomber à l'eau ! Le courant est violent par ici. Je n'aimerais pas être obligée de plonger pour vous porter secours.

Elle soupira et se rassit d'un air boudeur. Quand il reprit place auprès d'elle, elle détachait habilement le poisson de la ligne pour le jeter dans le seau.

— Bon ! Leçon numéro deux : comment accrocher l'appât sur l'hameçon.

Il suivit son exemple. Elle ne voulait pas parler de ce baiser. Il n'avait pas envie de s'attarder sur le sujet lui non plus. Cet intermède n'avait aucun sens. La partie de pêche reprit un cours normal et ils remontèrent chacun deux daurades. Mis à part l'épisode du baiser, qui provoquait en lui un malaise sournois, il goûtait avec bonheur à cet après-midi de détente.

— Je dois te rendre justice, Kit. Cette petite escapade est une idée géniale. Je peux te tutoyer, n'est-ce pas ?

— Absolument. Je te l'avais dit. Cet endroit est magique.

Ils étaient assis dans un silence complice, rompu de temps à autre par le cri d'une mouette. Ils respiraient à pleins poumons l'odeur revigorante de sel iodé qui parfumait l'air ambiant. Leurs lignes dansaient tranquillement dans l'eau, la brise marine caressait leurs visages.

— J'ai si souvent rêvé que mon père m'emmène à la pêche un jour comme celui-ci, fit-elle soudain d'un air pensif.

Il l'observait du coin de l'œil. Elle ne lui avait encore jamais parlé de son père.

— Il ne l'a jamais fait ?

Elle ricana avec amertume.

— Je crois qu'il aurait préféré se pendre. Mais quand j'ai parlé à ma grand-mère de ce rêve innocent, elle l'a immédiatement exaucé.

— Elle t'a amenée ici, sur ce rocher ?

Elle montra un point sur le chemin qu'ils avaient suivi depuis le parking.

— On a lancé nos lignes un peu plus haut, dans le canal. Un endroit sans danger pour un enfant.

Il commençait à se sentir mal à l'aise. La conversation lui paraissait engagée sur un terrain glissant. Son enfant nourrirait-il un jour les mêmes rêves qu'elle ? Manifesterait-il le désir de partager avec lui de tels moments de complicité ? La réponse allait de soi.

— Qu'avez-vous attrapé ? demanda-t-il avec une légèreté un peu forcée.

— On n'a rien pris du tout, mais qu'est-ce qu'on s'est amusées !

Elle riait de bon cœur à révocation de ce souvenir.

— Ensuite, nous avons pris l'habitude de venir nous installer sur ce rocher.

Elle tapotait la pierre affectueusement.

— On dirait que tu as passé une enfance idyllique. Tu étais proche de ta famille.

— Une famille plutôt réduite. Ma mère et ma grand-mère, c'est tout.

Il fronça les sourcils.

— Et ton père ?

Voyant une ombre passer sur son visage, il s'excusa.

— Désolé, je n'aurais pas dû poser cette question. Après tout, cela ne me regarde pas.

— Non, je pense au contraire qu'il faut que je te parle de mon père. Tu comprendras mieux d'où je viens et qui je suis.

Il n'avait pas besoin de connaître son passé pour savoir qu'elle était aujourd'hui une femme merveilleuse, mais il était heureux de l'écouter.

— Mes parents ne se sont jamais mariés. Ils s'étaient séparés bien avant ma naissance. Ma mère n'attendait aucun soutien de la part de mon père quand je suis née.

— Tu étais heureuse avec ta mère ?

— Très heureuse ! Mais quand je suis allée à l'école, quand j'ai compris que les autres avaient un papa, j'ai voulu en avoir un, moi aussi. J'ai accablé ma mère de questions, jusqu'au jour où elle m'a promis de chercher à le retrouver.

Il imaginait facilement la petite Kit avec ses cheveux blonds, sa peau dorée et ses yeux pétillant de malice.

— Elle l'a fait ?

Elle hocha lentement la tête.

— Elle a fini par se procurer son numéro de téléphone. J'étais aux anges. De temps à autre, il venait me voir et il m'offrait des glaces. Je l'ai présenté à Caro, et à toutes mes amies. J'étais si fière de lui...

Elle se tut et parut se perdre dans ses pensées.

— Et alors ?

— Eh bien, il a continué à me rendre visite jusqu'à mes quinze ans. Il passait trois ou quatre fois par an, généralement à Pâques pour m'offrir mon cadeau de Noël et avec deux mois de retard pour me souhaiter mon anniversaire.

Elle triturerait sa canne à pêche, et rajustait nerveusement son chapeau sur sa tête. Il n'esquissait pas un geste.

— Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre qu'il se fichait de moi comme de l'an quarante et que cela ne m'amusait pas du tout de me sacrifier ne serait-ce que quelques heures de son temps précieux.

Il se racla la gorge.

— Kit, je suis navré, je ne voulais pas...

Elle l'interrompit d'un mouvement de la main.

— Pendant quelque temps, j'ai voulu croire qu'il n'était pas si mauvais, que son sens du devoir l'obligeait à s'inquiéter de moi. Jusqu'au jour où... tu ne vas pas me croire... je l'ai surpris à accepter de l'argent de la main de ma mère. Tu te rends compte ?

Elle gardait les yeux obstinément fixés sur l'écume des vagues.

— Elle le payait, elle le soudoyait pour qu'il daigne jouer son rôle de père !

Il ne se permit aucun commentaire. Le cynisme de cet homme était stupéfiant.

— Je ne l'ai plus jamais revu, et j'ai longtemps reproché à ma mère la manière dont elle avait agi.

Elle marqua une pause. Son visage était pâle et ses lèvres pincées.

— Aujourd'hui, je vois les choses différemment. Le fait d'attendre un enfant m'a amenée à mieux comprendre la démarche de ma mère.

Elle lui lança un regard de côté.

— Si je me suis confiée à toi, c'est pour t'aider à cerner mes exigences. Je veux pour mon bébé ce que je n'ai pas eu. Un père.

Ses paroles le glacèrent jusqu'à la moelle.

— Kit, je...

— Je sais ce que tu penses, Alex. Tu m'as dit un jour que la famille te faisait horreur. J'aimerais te faire changer d'avis.

— Je...

— Non, écoute ce que j'ai à te dire ! C'est important. Je ne te demande pas de me répondre tout de suite. Seulement de m'écouter.

Il hocha lentement la tête.

— J'ai rêvé d'avoir un père pendant toute mon enfance. Comment pourrais-je envisager d'en priver mon bébé ?

Elle se tourna vers lui et plongea son regard dans le sien.

— Ce que Jacqueline t'a infligé est ignoble. Mais n'aie pas peur ! Jamais je n'aurais la cruauté de t'enlever ton enfant.

Il ferma les yeux, tentant de refouler la vision idyllique qu'elle lui laissait entrevoir.

— Encore une fois, je ne te demande pas de me répondre aujourd'hui. Sache seulement que l'histoire ne se répétera pas avec moi. J'en fais le serment : pour rien au monde Je ne te priverai de ton enfant. Alors...

Elle inspira profondément avant de conclure.

— Alors, si tu cherches une excuse pour te dérober à ta paternité, il faudra en trouver une autre, parce que la menace que tu semblés craindre n'existe pas.

Il déglutit péniblement.

— Kit, je suis sincèrement désolé des souffrances que ton père t'a infligées. Mais sois tranquille, je ne me comporterai jamais ainsi avec ton bébé !

— Non, bien sûr, dit-elle avec amertume. Tu te prépares tout simplement à disparaître de sa vie. J'ai eu sinon la chance, du moins l'occasion de connaître mon père. J'ai pu découvrir qui il était. Il m'a profondément déçue, mais j'ai cessé de me faire des illusions à son sujet.

Que répondre à cela ? S'il reprenait le chemin de Sydney en laissant Kit derrière lui, leur enfant en serait-il réduit à de tristes chimères ?

— Bon !

Elle se redressa.

— Assez pour aujourd'hui ! dit-elle d'un ton plus enjoué. Et si je t'apprenais à écailler un poisson ?

Il tenta d'imiter sa bonne humeur retrouvée.

— Comment résister à une proposition aussi alléchante ?

Comme elle se lançait dans une brillante démonstration, il ne put réprimer une grimace de dégoût.

— Ne fais pas cette tête ! dit-elle dans un éclat de rire. Un pêcheur digne de ce nom rentre à la maison avec des poissons prêts à cuire.

Piqué dans son orgueil, il s'empara de l'épuisette et nettoya avec soin les trois autres daurades sous l'œil attentif de son professeur.

— Parfait ! dit-elle d'un air satisfait

Elle rassembla le matériel et prit le chemin du retour.

— Ce soir, c'est moi qui prépare le dîner.

— Tu es sûre ? Je croyais que tu ne savais pas cuisiner.

Il lui prit le seau et l'épuisette des mains. Les yeux de Kit pétillaient de malice.

— J'ai dit que je n'aimais pas cuisiner, ce qui ne veut pas dire que je ne sais pas. Je suis parfaitement capable de faire griller un poisson au barbecue, et de le servir avec des pommes de terre et une bonne salade verte.

— Hum ! Je suis déjà impatient de passer à table.

Elle avait retrouvé sa gaieté. Pendant le trajet de retour, elle marchait d'un bon pas en chantonnant, quand soudain elle s'immobilisa. Une maman et sa petite fille nageaient dans les eaux claires de la piscine du rocher. Quand il s'arrêta à son tour, une douleur vive et beaucoup trop familière l'assailit.

— Adorable ! dit-elle comme pour elle-même.

Le désarroi, la peur et l'envie s'affrontaient dans le cœur d'Alex. Avant de connaître une amère déception. Kit s'était contentée jusqu'à sa quinzième année des rares visites de

son père. Devait-il, lui aussi, offrir à son enfant une relation, même lointaine ? Jusqu'à présent, il avait été persuadé qu'une pension confortable suffirait à l'acquitter de son devoir. Il en doutait à présent. L'histoire de Kit l'avait bouleversé.

— Tu as interrogé le médecin ? demanda-t-il soudain.

Il n'avait jamais eu l'intention de poser la question. Il ne savait même pas qu'elle était là, tapie quelque part dans son inconscient.

— A quel sujet ?

Elle continuait d'admirer la scène, le visage rayonnant de tendresse.

— Le bébé. Tu sais si c'est une fille ou un garçon ?

Elle se retourna vers lui, souriante.

— Non, je préfère garder la surprise. Mais si tu veux en savoir plus, je suis sûre que le médecin acceptera de te répondre.

Il ne parvenait pas, lui non plus, à s'arracher au spectacle de la mère avec sa petite fille. L'envie irréprouvable lui vint de tenir un enfant dans ses bras. Il se remémora l'odeur d'un nouveau-né, la douceur d'une peau toute neuve, la force étonnante des petites mains qui s'agrippent à vos doigts. Puis il ferma les yeux, passa la main dans ses cheveux, et s'éloigna sans mot dire en direction de la voiture.

9.

— Le barbecue est prêt.

La voix caressante d'Alex avait le don d'enlever tous ses moyens à Kit. Sans lever les yeux de la table de la cuisine, elle mit une touche finale à sa sauce de salade.

— Tu l'as allumé ?

— Oui, m'dame.

Elle ne put réprimer un sourire devant cette parodie de soumission domestique. Il n'avait pas tout à fait le profil du fidèle serviteur. Plutôt celui du play-boy. Elle éprouvait les pires difficultés à se concentrer sur sa tâche. Son esprit s'y refusait. Il revenait sans cesse à ses larges épaules et au dessin ferme et sensuel de ses lèvres. Ah, ce baiser sur la digue... !

— Que puis-je faire maintenant ?

Brusque retour à la réalité.

— Eh bien, je...

Elle avait préparé le poisson avec de l'huile d'olive, du jus de citron et des herbes fraîches, avant de l'envelopper dans une feuille d'aluminium. Il serait cuit en un rien de temps. Les pommes de terre seraient bientôt prêtes et elle avait remué la salade.

Elle souleva le plat de poisson.

— Pour commencer, sors de mon chemin ! Un chef a besoin d'espace.

Il s'effaça pour la laisser sortir dans le jardin et lui fit une révérence.

— Tu peux apporter les épis de maïs ? demanda-t-elle en ignorant ses mimiques.

Elle disposa les daurades sur le barbecue, et leva le regard sur le ciel. La lumière rose et dorée du jour finissant promettait de durer une heure encore. Une brise légère balançait doucement la cime du banksia.

— Et si on mangeait dehors ?

— Un pique-nique ?

Elle se demanda à quand remontait le dernier pique-nique d'Alex. Certainement à fort longtemps.

— Le poisson qu'on vient de pêcher est bien meilleur quand on le mange en plein air.

Et puis, les deux chaises longues et la table fraîchement repeintes ne demandaient qu'à servir.

— Dis-moi le premier mot qui te vient à l'esprit quand je dis " pêche ".

Elle voulait lui offrir une soirée de détente. Elle voulait qu'il s'amuse. Après, seulement, elle lui parlerait.

— Rochers, répondit-il.

Elle se remémora le dessin de sa silhouette sur la pierre ensoleillée avant de poursuivre.

— Montagnes.

— Himalaya.

Tout en réfléchissant, elle retourna le poisson sur le grill.

— Yacks !

Alex fronça les sourcils.

— Yacks ?

Il éclata de rire.

— Mais oui, tu sais, ces grosses bêtes couvertes d'une toison laineuse, avec des cornes.

Des cornes ? Elle n'en était pas aussi sûre.

— Je sais ce qu'est un yack, répondit-il.

Puis il eut un sourire aussi soudain qu'éblouissant.

— En quatre mots, nous sommes passés de la pêche à un mammifère tibétain !

Elle rit à son tour de bon cœur. Après tout, le rire n'était pas interdit par le règlement.

— Tu vois, Alex, je m'exerce à maintenir mon cerveau en éveil. Caro m'a prévenue. A la naissance d'un bébé, il est difficile de ne pas bêtifier. J'essaie d'inverser la tendance en jouant avec les mots. Je fais des mots croisés, par exemple.

— Excellente initiative ! Je recommence : " pique-nique " !

— Fourmis...

Leurs deux regards plongèrent simultanément en direction du sol.

— Aucune fourmi en vue ! dit-elle en secouant la tête. Nous pouvons manger, le poisson doit être cuit.

Installés sur les chaises longues, les assiettes en équilibre sur les genoux, ils commencèrent à déguster leur repas.

— Ma parole, Kit, tu ne te débrouilles pas si mal pour quelqu'un qui ne cuisine pas souvent !

Elle léchait avec délice le beurre resté sur ses lèvres.

— Je t'épate, n'est-ce pas ?

Mais quand elle vit l'attention avec laquelle il suivait les mouvements de sa langue, ses yeux s'assombrirent. Elle prit une serviette et s'essuya vivement la bouche. Il se

concentra de nouveau sur le contenu de son assiette. Le souvenir de leur baiser sur la digue les hantait tout autant l'un que l'autre et ils s'interrogeaient sur sa véritable signification. Il n'avait pas voulu être père, mais les événements semblaient le rattraper malgré lui. Il n'avait pas non plus souhaité s'engager dans une relation sérieuse avec elle. Pourtant...

Elle changea de position sur sa chaise et piqua une tranche de concombre avec sa fourchette.

— J'ai adoré cette partie de pêche ! dit-il pour détendre l'atmosphère.

Elle sourit.

— Ce môle et ce rocher sont associés à tant de souvenirs pour moi ! J'y ai passé tant de moments à pêcher, à rêver, à lire ou à me promener avec ma mère, ma grand-mère et mes amies ! Ils me rappellent les vacances d'été, les longs après-midi ensoleillés pleins de rires et d'insouciance.

Il reposa la bouchée qu'il s'appropriait à porter à sa bouche.

— Je suis flatté que tu m'aies emmené dans un endroit aussi cher à ton cœur.

En dépit de ce qui s'était passé, elle savait que cet après-midi resterait à jamais gravé dans sa mémoire.

— Et toi, tu as un endroit magique, où tu aimes te retrouver ?

— Non, fit-il après un temps.

Son visage ne se referma pas pour autant. Elle y vit un signe encourageant.

— Qu'aimais-tu faire avec tes parents quand tu étais petit ?

Elle hésita. Une autre question qui lui brûlait les lèvres.

— Ils sont encore vivants ?

— Non. Ils sont morts quand j'avais douze ans. Un accident de voiture.

Cette fois, il parut se replier sur lui-même. Elle reposa ses couverts.

— Je suis désolée, dit-elle dans un murmure. C'est une épreuve terrible pour un enfant.

— Tu n'y es pour rien, Kit.

Ses paroles et le geste d'impuissance qui les accompagnait l'encouragèrent à poursuivre.

— Où as-tu vécu après ce drame ?

— Chez mon grand-père. Il était riche comme Crésus et aussi aimable qu'une porte de prison.

Il s'était exprimé d'une voix neutre, dépourvue de toute émotion. Elle n'avait plus faim et renonça à terminer son poisson.

— C'est à ce moment-là que tu es allé habiter à Vaucluse ?

Il acquiesça. Grandir dans l'un des quartiers les plus huppés de la ville n'avait pas suffi, semblait-il, à le protéger des dures réalités de la vie.

— Le vieux rapiat avait déshérité ma mère quand elle avait épousé mon père. Un mécanicien automobile ne méritait pas la fille d'un des hommes politiques les plus riches et les plus influents du pays.

Elle frissonna. Elle n'aurait pas aimé que son enfant soit accueilli dans ce genre de famille.

— S'il avait renié ta mère, pourquoi s'est-il préoccupé de ton sort ?

— Les journaux se sont emparés de l'histoire. Pour un homme comme lui, les apparences étaient primordiales.

Il sourit avec amertume.

— Il a donc fait semblant de s'acquitter de ses obligations familiales. Sans ce souci des conventions, j'aurais atterri dans un orphelinat.

Tel était donc l'individu sans cœur auprès de qui il avait passé son adolescence ! Les pièces du puzzle continuaient à se mettre en place. Elle sentait la colère monter en elle. Tous ceux qui auraient dû se soucier de son sort, le protéger et le chérir, son grand-père, sa femme, l'avaient trahi les uns après les autres. Comment lui reprocher sa méfiance ? Elle en avait les larmes aux yeux. Devait-il pour autant avoir peur de son propre enfant ?

— Je me suis enfui à l'âge de seize ans. J'ai trouvé du travail comme ouvrier sur des chantiers de construction.

Et peu à peu, il s'était bâti un empire. Un empire qui jamais n'avait compensé le désert affectif de son existence. Elle lui savait gré de lui avoir confié les épreuves de son passé, mais elle ne voulait pas terminer la soirée sur une note aussi sombre.

— Tu ne m'as pas dit ce que tu aimais faire avec tes parents quand tu étais petit ?

Malgré la faible lueur du soleil couchant, elle vit très vite que sa question le déconcertait. En s'appliquant à chasser ses souvenirs les plus pénibles, il semblait avoir balayé les tendres moments de ses premières années.

— Je...

Il était en proie à une lutte intérieure.

— Ton père jouait au ballon avec toi ? Et ta mère te faisait-elle de merveilleux gâteaux d'anniversaire ?

Un sourire timide lui releva un coin de la bouche.

— Ma mère était incapable d'allumer un four !

Il se redressa sur son siège et se mit à rire de bon cœur. Soudain, il paraissait plus jeune. Les ombres avaient disparu de son visage.

— On jouait souvent à ce jeu de criquet bizarre, tu sais, avec un volant et une raquette...

— Oh oui, je connais bien, j'y ai joué très souvent sur la plage ! On l'appelait le criquet français. Je ne vois pas bien ce qu'il avait de français, mais enfin...

— Le week-end, papa bricolait la voiture et me laissait l'aider. Il m'a appris le nom de tous les outils.

Elle l'imagina jeune garçon appliqué et volontaire, passant consciencieusement les instruments à son père, étudiant avec attention les pièces innombrables d'un moteur automobile. Leur enfant hériterait-il de ses traits et de ses aptitudes ?

— La chanson préférée de maman était tirée du répertoire des Bay City Rollers. Elle la chantait à longueur de journée. Parfois, on l'accompagnait avec papa. On finissait morts de rire sur le tapis. Comme quand elle me chatouillait...

Son sourire s'élargit.

— J'entends encore la grosse voix de papa. " Allons allons, il est l'heure d'aller au lit, maintenant ! Tu dois te lever tôt pour aller à l'école. " On s'amusait bien tous les trois !

Une vive douleur traversa la poitrine de Kit.

— Tes parents s'aimaient beaucoup, n'est-ce pas ?

— Ils s'adoraient.

Son bébé à elle ne viendrait pas au monde dans une famille remplie de joie comme celle d'Alex. Restait-il

encore un espoir pour qu'il revînt sur sa décision de rentrer à Sydney ?

— Si, si, j'avais moi aussi un endroit magique, dit-il avec fougue. Un coin comme ton rocher. C'était un arbre dans le jardin. Un arbre gigantesque.

Il cita un endroit des quartiers Ouest, loin des riches demeures de Vaucluse.

— Je m'asseyais toujours sur la même branche. L'endroit idéal. Maman m'apportait des gâteaux et des jus de fruits. Tu as raison, Kit, ce qu'on mange à l'air libre est toujours meilleur.

Il posa son assiette vide sur la table et jeta un coup d'œil autour de lui.

— J'aime assez l'idée d'avoir un jardin.

Suffisamment pour renoncer à un loft somptueux avec terrasse et vue sur le port ? Elle croisa les doigts pour conjurer le sort.

— Tous les enfants devraient avoir un coin de verdure.

Comme il lui était difficile de s'exprimer avec naturel face à de tels enjeux !

— C'est vrai.

Il était toujours là physiquement, mais ses pensées semblaient voguer à des milliers de kilomètres.

— Alex ?

— Hmm ? fit-il en redressant la tête.

— Si tu décides de prendre une part active dans la vie de ton enfant, je veux dire de t'investir en tant que père, quelles activités pratiquerais-tu le plus volontiers avec lui ? Ce n'est qu'une hypothèse, bien sûr...

Elle avançait prudemment, de crainte de le voir se refermer comme une huître, espérant au moins que l'idée commencerait à faire son chemin dans son esprit.

— Je...

Il hésita et se passa la main dans les cheveux.

— La pêche, cet après-midi, c'était amusant.

— Non, trouve mieux que la pêche ! Une idée qui viendrait de toi. Une activité que tu connais bien.

Il eut un petit rire embarrassé. Il voyait le piège se refermer sur lui.

— Kit, ma décision...

— Je sais.

Elle refusait de lui laisser prononcer des paroles trop douloureuses à entendre. Elle effleura son bras doucement.

— Promets-moi d'y penser au moins ! D'envisager cette possibilité.

— Kit, je ne...

Il soupira.

— J'y réfléchirai, c'est entendu. Mais je ne peux rien te promettre.

— Merci.

Il se leva et ramassa les assiettes.

— Tu n'as plus faim ?

— Non, merci.

Les deux mains autour de son ventre arrondi, elle le suivit du regard tandis qu'il disparaissait dans la cuisine.

*

* *

Trois jours plus tard, Alex n'avait pas progressé d'un pouce dans ses réflexions. Il n'arrivait pas à décider s'il avait vraiment envie de s'engager dans la voie que Kit espérait tant. Chaque fois que l'image de la petite fille dans le bassin du rocher lui revenait, un vif désir d'enfant le saisissait. Il y avait pourtant bien longtemps qu'il avait écarté pour toujours toute idée de fonder une famille. Mais comment ignorer la réalité ? Kit portait *son* enfant. Pouvait-il l'abandonner sans état d'âme, le rayer de sa vie d'un simple trait de plume ? Un souvenir le tourmentait plus encore que les autres : la première fois où l'on avait posé son fils dans ses bras. Alors, l'envie lui venait de rejeter la tête en arrière et de hurler sa douleur. Il inspira profondément et chassa résolument ses sombres pensées. Jamais il ne s'était engagé à revivre pareil cauchemar !

Quand il se retourna pour ramasser ses outils, il aperçut Kit du coin de l'œil. Elle s'était installée dans sa chaise longue pour travailler. Les doigts immobiles sur le clavier de son ordinateur, elle l'observait à la dérobée. Il fit mine de ne pas le remarquer et s'efforça de rester concentré sur son travail. Plusieurs bardeaux de façade devaient être remplacés avant la poursuite du ravalement. Muni d'un pied-de-biche, il arrachait les planches éprouvées par les intempéries. Un retard de livraison avait bousculé ses plans. Il aurait préféré refaire la salle de bains avant de passer aux travaux extérieurs, mais le magasin tardait à recevoir la douche qu'il avait commandée. Le fournisseur était en rupture de stock. Il réprima une grimace. Il prendrait soin de dissimuler à Kit le montant de la facture. L'équipement qu'il avait choisi coûtait une fortune. Elle risquait d'en faire une maladie. Il ébaucha un sourire. Une

cabine de douche haut de gamme, avec sol antidérapant, parois incassables et faciles à nettoyer. La fibre de verre garantissait une solidité à toute épreuve. L'entretien était un jeu d'enfant. Elle serait suffisamment occupée avec son bébé pour ne pas perdre son temps dans des tâches ingrates et fatigantes. Une nouvelle idée lui traversa l'esprit. Accepterait-elle qu'il lui offre les services d'une femme de ménage ?

Les clous rouillés grinçaient sous le levier qui les arrachait à la façade. Un bardeau se détacha. Il l'esquiva et le morceau de bois finit sa course sur le sol. Si seulement il pouvait escamoter ses problèmes avec la même aisance ! La présence de Kit dans le jardin et sa manière d'épier chacun de ses gestes le troublaient au-delà de toute raison. Comment nier les affinités sensuelles qui les poussaient l'un vers l'autre ? Il ravala un juron, réprimant avec peine l'envie de se précipiter sur elle pour l'embrasser.

Bon sang, pourquoi avait-elle choisi d'installer son bureau dans le jardin aujourd'hui ? Tant de promiscuité finirait par le rendre fou. Il s'essuya le front sur sa manche. Qui essayait-il de tromper ? Il ne pouvait pas s'installer à Tuncurry pour le reste de ses jours. Elle méritait mieux que ce qu'il pouvait lui offrir. Le bébé ? Serait-il capable d'assumer correctement sa paternité ? Rien n'était moins sûr, et l'idée de décevoir les espérances de Kit le terrifiait.

A quoi bon se voiler la face ? D'obscures pensées revinrent obscurcir son esprit, étouffant tous les rêves qu'il avait osé nourrir. Jamais la carapace qu'il s'était forgée pour survivre à la tyrannie de son grand-père ne parviendrait à se fendiller. Son mariage, aussi bref que calamiteux, lui en avait apporté une preuve éclatante.

L'égoïsme et la méchanceté du vieil homme avaient tué quelque chose d'essentiel en lui. La capacité de s'ouvrir à autrui et de vivre des relations affectives épanouies. La messe était dite.

S'il accédait aux rêves de Kit, s'il lui promettait de rester auprès d'elle, elle découvrirait sans tarder l'homme qu'il était en réalité. Elle le quitterait et le priverait de son enfant. Il devait rester ferme et s'en tenir à sa décision de partir. Limiter les dégâts, c'était tout ce qu'il pouvait faire.

— Tu n'as pas envie d'une petite pause, Alex ? Tu n'as pas arrêté de la journée.

Une alléchante carafe d'eau glacée était posée sur la table basse.

— Viens boire un verre, au moins !

— Plus qu'une planche ! répondit-il en reprenant son outil.

Il avait prévu de poser les nouveaux bardeaux le lendemain avec l'aide de Frank. Une étape importante dans l'accomplissement des travaux. Un pas de plus, aussi, vers son départ pour Sydney. Là-bas, au moins, il pourrait échapper à la toile qu'elle tissait doucement autour de lui. Elle avait beau espérer, désirer faire de lui un homme meilleur, le père qu'elle voulait pour son enfant, jamais elle ne parviendrait à le changer. Pourtant, la pensée de ce bébé qui grandissait en elle, le spectacle quotidien de ses seins lourds et de son ventre arrondi le hantaient jour et nuit.

Quand enfin il se retourna, ses yeux tombèrent sur son sourire ensorceleur. Il nota cependant le tremblement de la main qui lui servait un verre d'eau. Il restait obstinément silencieux. Par moments, elle parvenait à lui

faire croire que sa vie pouvait ressembler à un paradis. Il lui arrivait d'en oublier le caractère irascible de son grand-père et la trahison de Jacqueline. Son cœur s'attendrissait. Mais c'était pour mieux se durcir ensuite. La vraie vie n'avait rien d'un conte de fées. Il devait s'en tenir à ses résolutions. Réparer sa maison. Rien de plus.

Comme doué d'une volonté propre, son regard se promena sur son ventre. Serait-il vraiment si difficile de devenir un père à temps partiel ? De voir son enfant trois ou quatre fois par an pour s'assurer de son bien-être et de celui de sa mère ?

Surprenant les yeux de Kit fixés sur son visage, il se reprit, saisit le verre qu'elle lui tendait et recula de quelques pas, de peur de respirer d'un peu trop près son odeur fraîche et délicate. Etre auprès d'elle sans pouvoir la toucher le mettait au supplice. Il ne devait pas perdre contact avec la réalité. S'il l'embrassait de nouveau, s'il lui faisait l'amour, elle s'attendrait au grand jeu. Mariage, enfants, famille, tout ce qu'il exécrait. Il ne voulait pas de ce genre de scénario, pas plus aujourd'hui que le jour de son arrivée. S'il ne pouvait pas défaire le bébé qu'il lui avait fait, il pouvait tout au moins éviter d'aggraver son cas.

— Je ne comprends pas, fit-elle soudain.

Il éprouva plus que jamais l'envie de fuir face à l'épreuve de ce nouveau tête-à-tête.

— De quoi veux-tu parler ?

— Pendant près d'un an, chaque jour ou presque, je t'ai vu arriver au bureau. Tu étais le prototype de l'homme d'affaires en costume-cravate.

Il se détendit une fraction de seconde.

— Et alors ?

— Je sais que tu as travaillé sur des chantiers au début de ta carrière. Pourtant...

Il se raidit imperceptiblement. Jacqueline détestait l'entendre parler de cet épisode de son passé. Il faisait tache dans l'image qu'elle voulait donner de leur couple.

— Pourtant ?

— Bien des années ont passé et tu es resté un vrai professionnel du bâtiment !

Son admiration était sincère. Il reçut le compliment sans fausse modestie.

— Ce n'est pas plus difficile que de remonter sur une bicyclette.

Elle sourit.

— Je n'ai pas récupéré mon vélo chez ma grand-mère depuis que je suis ici, mais je ne suis pas certaine de me sentir particulièrement à l'aise sur une selle le jour où je m'y risquerai. Encore un verre ?

Sans bien savoir comment, il se retrouva au fond de la chaise longue à boire un deuxième verre d'eau glacée.

— J'ai eu l'occasion de me remettre aux travaux tout récemment en Afrique, dit-il après un temps.

Elle se pencha en avant, amusée.

— Ta hutte s'est effondrée ?

Sa méfiance se réveilla. Elle avait une manière bien à elle de l'ensorceler. D'abord les sourires, les taquineries et puis toujours le rire. Il se jura de ne pas se laisser embobiner et de se remettre très vite à l'ouvrage.

— Tu vas rire si je réponds par l'affirmative ?

Les yeux de la jeune femme pétillaient.

— Je vais braire aussi fort qu'une hyène ! Mais...

Elle fronça les sourcils et recouvra son sérieux.

— Corrige-moi si je me trompe, mais je te croyais parti pour un programme d'aide humanitaire ?

C'était plus une affirmation qu'une question.

— Comment le sais-tu ?

— Toute l'entreprise Hallam bruissait de cette rumeur avant mon départ.

— Je faisais partie d'une équipe en charge de la construction d'un orphelinat.

A la lecture du projet, il avait espéré s'y investir pour oublier Kit et apaiser le sentiment de culpabilité qui le rongait.

Elle lui agita un doigt menaçant devant le nez.

— Tu aimes te montrer indépendant et énergique, mais je te connais, l'ami !

Il n'eut pas le temps de lui dire qu'il était aussi sans cœur et qu'elle ferait bien de ne pas l'oublier.

— En réalité, tu es un chameau ! dit-elle.

— Un chameau ? répéta-t-il, les yeux écarquillés.

Après un bref moment de flottement, elle éclata de rire.

— Euh... pardon ! Chamallow ! Je voulais dire chamallow. Qu'est-ce que je peux être étourdie, parfois !

Il ne put s'empêcher de rire à son tour.

— A propos de chameaux, je me permets de te signaler que les hyènes ne braient pas. Ce sont les ânes.

— Bien sûr que si ! Quand elles se moquent du touriste australien enseveli sous sa hutte.

Joignant le geste à la parole, elle se lança dans une brillante démonstration, poussant des cris aux quatre coins du jardin. Hilare, il se laissa glisser sur l'herbe pour s'esclaffer tout à son aise. Quand il rouvrit les yeux, une

vieille dame était penchée au-dessus de lui. Elle se redressa prestement et l'enjamba d'un pas alerte.

— Très aimable à vous, jeune homme, de me céder votre siège !

— Bonjour, grand-mère, fit Kit en cessant ses singeries.

Diable ! La grand-mère, maintenant. Il se releva d'un bond et chassa les brindilles de ses vêtements.

— Alex, je te présente ma grand-mère, Patricia Rawlinson.

— Enchanté, madame Rawlinson.

— Patti, s'il vous plaît.

— Grand-mère, voici Alex Hallam.

— Ah !

Deux yeux perçants et alertes, semblables à ceux de Kit le toisèrent de la tête aux pieds.

— C'est donc vous, le fameux Alex ! J'ai beaucoup entendu parler de vous, récemment.

Elle s'exprimait sur le même ton que Caro le matin de leur première rencontre. Il sentit le col de son pull rétrécir autour de son cou.

— J'espère que vous comptez faire ce qu'il convient pour ma petite fille et son bébé.

— Je... hum...

Le changement d'ambiance était radical. Il devina assez vite que la réparation de la maison ne pèserait pas très lourd face aux exigences de la vieille dame. Elle ne tarda pas à confirmer ses doutes.

— J'apprécierais assez que vous vous décidiez enfin à faire de ma petite Kit une femme respectable.

— Tu as raison, dit Kit non sans ironie. Et je crois bien que tu parles en connaissance de cause. Dois-je te rappeler

que tu as accepté d'épouser grand-père le jour des vingt-cinq ans de maman pour qu'il fasse enfin de toi une femme respectable.

— Il faut toujours que tu chipotes, ma chérie.

L'air médusé d'Alex les amusa énormément.

— Détends-toi ! dit Kit avec un grand sourire. Grand-mère te fais marcher.

Elle couva sa complice d'un regard affectueux.

— Un peu de tenue, grand-mère, s'il te plaît !

— Promis, je vais être sage. C'était quoi ces bruits bizarres que tu faisais tout à l'heure ?

— J'essayais de braire comme une hyène.

— Les hyènes ne braient pas, Kit, ma petite chérie, elles rient. Et alors, tu as réussi ?

— Là, il n'y a qu'Alex qui peut répondre.

Elles se tournèrent ensemble dans sa direction. Il souriait lui aussi. La grand-mère de Kit lui paraissait plutôt sympathique.

— Assez bien, je dois dire.

— Parfait !

Malgré son âge, Patricia Rawlinson était encore une très belle femme et elle semblait ne rien avoir perdu de son humour. Mais en dépit des qualités qu'il reconnaissait volontiers à ces deux femmes, il n'avait qu'une envie : fuir de ce jardin au plus vite.

— Je... je vais rapporter la carafe dans la cuisine.

Elles avaient certainement mille choses à se raconter. Il se dirigea vers la porte.

— Une minute, jeune homme !

Il manqua de trébucher sur le seuil.

— Je voudrais vous inviter à un repas le week-end prochain, tous les deux.

Kit soupira.

— C'est au profit de quelle œuvre, cette fois ? Ça va me coûter combien, encore ?

— L'Association régionale de lutte contre le cancer du sein. La contribution que nous demandons est tout à fait raisonnable, mais ce serait bien si tu pouvais apporter un plat de ta confection.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Tu connais mes talents culinaires. Tu vas rire, mais Alex a menacé de m'apprendre à cuisiner.

— A quoi bon apprendre, s'il sait faire ?

Il aurait ri s'il ne s'était pas senti aussi à l'étroit dans son col.

— D'accord, je viendrai, dit Kit. Pour Alex, c'est moins sûr. Nous attendons des livraisons de matériaux.

Il respira de nouveau. Elle lui avait ouvert une porte de sortie. Mais une autre pensée lui traversa l'esprit. Elle hésitait peut-être à s'afficher en compagnie d'un homme qui s'appêtait à la quitter. Son intuition lui dictait la prudence.

— Je peux en parler à Doreen et à Frank ? demanda-t-elle. Et à Caro, aussi ?

— J'ai aperçu Doreen et Frank en passant devant chez eux. Je les ai déjà invités. Quant à Caro et tes autres amies, elles sont toujours les bienvenues.

Il pénétra enfin dans la cuisine. Avant de refermer la porte derrière lui, il entendit encore les deux femmes converser.

— Il se propose de réparer toute ta maison, si j'ai bien compris ?

— Apparemment, c'est son intention.

*

* *

Cette nuit-là, de mauvais rêves emportèrent Alex dans la vieille demeure où il poursuivait Chad, sans jamais pouvoir l'atteindre. Plusieurs fois il se réveilla en sursaut, inondé d'une sueur glaciale, le prénom de son fils sur les lèvres.

10.

Alex plongea un pinceau dans son grand pot de peinture et commença à appliquer de grands traits sur les bardeaux neufs et poncés de la façade. Du blanc. Il esquaissa un sourire. Pour l'extérieur. Kit avait choisi du blanc pour les grandes surfaces et du bleu pour les moulures des portes et des fenêtres. Face aux noms alambiqués — *nuage blanc*, *gravier argenté*, et autres *sables du désert* — du nuancier qu'il lui avait présenté, elle avait fait une grimace mémorable.

— Que d'absurdités ! Vraiment, ils ne savent plus quoi inventer ! Depuis que je suis haute comme trois pommes, je rêve d'une maison blanche avec des moulures bleues. Je ne vais pas changer d'avis maintenant !

Amusé, il s'était rangé à ses arguments. Il venait de s'attaquer à la façade. La semaine suivante, il passerait à l'intérieur. Plafonds blancs, murs couleur crème. Elle voulait une maison lumineuse et accueillante. Tel était son désir. Il le respectait.

La livraison de la cabine de douche était prévue pour la fin de la semaine. Les travaux pourraient alors commencer dans la salle de bains. Une fois cette pièce terminée, il ne resterait plus que la chambre d'enfant. La pensée de courir les magasins avec Kit pour choisir un berceau, une table à langer et des éléments de décoration l'angoissait. Il

replongea son pinceau dans le pot et se concentra sur son ouvrage.

Kit. La seule évocation de son prénom le remplissait de joie. Sa main ralentit et son pinceau resta un instant suspendu. La veille, tandis qu'il préparait le dîner, une tâche dont ils s'acquittaient désormais tour à tour, elle était étendue sur un divan, devant la télévision. Comme elle s'étirait pour saisir la télécommande sur la table voisine, l'étoffe de son chemisier s'était tendue sur son ventre. Il n'avait pas réussi à en détacher le regard. Cette jeune femme si désirable portait un bébé dont il était le père. Sonné par un trop-plein d'émotions, il s'était réfugié dans la cuisine. Comme toujours, sa première réaction avait été le déni. Il s'interdisait tout lien affectif avec cet enfant, de peur de s'en voir privé un jour. Puis une curieuse sensation l'avait timidement effleuré. L'espoir ?

Il essuya la sueur qui perlait à son front et renonça à peindre un moment. Plus il prolongeait son séjour auprès de Kit, plus il lui paraissait possible de devenir le père qu'elle voulait pour son enfant. Il sentit ses veines battre douloureusement à ses tempes. Comme la veille au soir, il commença à se dire que l'avenir ne serait peut-être pas aussi noir qu'il le pensait. En tant que père biologique, il avait des droits. Et puis, Kit avait plus de générosité dans le petit doigt que Jacqueline dans son être tout entier.

Il commença à faire des plans sur la comète, s'imagina à Sydney la semaine, et le week-end à Tuncurry. Mieux encore, qui l'empêchait, après tout, d'établir le siège de son entreprise dans la petite ville ? Il posa son pinceau. Son esprit fonctionnait à plein régime. D'après Kit, l'industrie touristique était en plein essor. Pourquoi ne pas créer à

Foster une unité de construction spécialisée dans les projets de développement durable ? Il existait sans doute un large potentiel de développement dans l'immobilier.

Ainsi, il pourrait faire partie de la vie de son enfant et le voir grandir. Mais quelle serait alors la place de Kit ? Il cessa soudain de rêver. Jamais il ne serait capable de lui donner ce qu'elle voulait. La suite, il la connaissait par avance. Elle rencontrerait un autre homme et elle l'épouserait. Son enfant aurait un beau-père et s'éloignerait de lui. Elle méritait d'être heureuse, de goûter au bonheur de la famille dont elle rêvait. Et si d'aventure la profession de son mari les conduisait loin de l'Australie, il se retrouverait seul une fois de plus. Une boule d'angoisse lui écorchait la gorge. Attrapant furieusement son pinceau, il se remit au travail. Quel imbécile il était de laisser galoper son imagination et de reprendre espoir !

La porte de la cuisine claqua soudain, le tirant du nuage sombre qui obscurcissait ses pensées.

— Kit vous fait trimer dur ! Cela fait plaisir à voir !

Du haut de son échelle, il jeta un coup d'œil dans le jardin. Caro. L'ange gardien de Kit. Son garde du corps.

— Ravi de vous donner satisfaction, répondit-il d'une voix traînante.

Kit sortit de la maison avec un plateau. Un bambin de quatre ans trotta à son côté. Alex resta pétrifié. Depuis le départ de Chad, il avait rencontré d'autres enfants, mais jamais il n'était parvenu à leur parler, ni à les toucher.

Il serra son pinceau de manière convulsive. Son fils devait avoir l'âge de ce petit garçon, maintenant. Pris de vertige, il appuya une main contre la façade. Des questions lui martelaient le crâne. Quelle était la taille de Chad

aujourd'hui ? Quelle était la couleur de ses cheveux ? Plus fort que la raison, le désir impérieux de le voir, de le serrer contre lui donna envie de hurler.

— Regarde, maman, c'est moi qui porte les gâteaux !

— Des gâteaux au chocolat ! dit Caro d'un ton admiratif.

Heureusement pour Alex, elle dirigea son fils vers les chaises de jardin.

— Et tu pourras en prendre un dès que tu auras posé l'assiette.

— Alex, c'est magnifique !

La voix de Kit, ses paroles rassurantes, déchirèrent quelque peu les ténèbres qui l'avaient englouti. Il reprit son souffle et fit de son mieux pour ne pas entendre le babil du petit garçon.

— Je te sers une tasse de thé ?

Il approuva d'un signe de tête, avant de retrouver sa voix.

— Je descends dans une minute.

Tandis qu'elle s'éloignait et déposait son plateau sur la table, il ferma les paupières pour empêcher les visions cruelles de le torturer. Il craignait parfois que le désespoir ne lui fasse perdre la raison. D'une main tremblante, il essuya la peinture qui avait coulé sur ses doigts.

— Tu fais quoi ?

La petite voix enfantine qui montait vers lui le transperça. Il fixa le mur avec application.

— Je repeins la maison de Kit.

— J'm'appelle Davey.

Une autre profonde inspiration.

— Moi, c'est Alex.

— C'est toi le petit ami de tante Kit ?

La voix se rapprochait. En d'autres circonstances, la question l'aurait amusé.

— Un ami, simplement.

— Moi, je me marierai avec elle quand je serai grand.

Le gamin avait bon goût, il devait le reconnaître.

— J'peux t'aider ?

Quand une petite tête apparut à son niveau, le sang d'Alex ne fit qu'un tour. Davey avait tranquillement grimpé sur l'échafaudage. C'était bien trop dangereux.

— Surtout ne bouge pas, petit singe !

Sa gorge se serra. C'était ainsi qu'il surnommait toujours son fils.

Il sauta souplement au sol et saisit l'enfant sous les bras pour le poser à terre.

— Ta mère m'en voudrait beaucoup si je...

Il se tut. La sensation du petit corps chaud contre son torse et le regard confiant des yeux bruns, si semblable à celui de Chad, le paralysèrent. Un autre homme vivait auprès de son fils aujourd'hui. Un homme à qui il proposait sans doute son aide pour repeindre un mur, ou régler un moteur de voiture...

Des images de Chad se succédaient dans son esprit. Chad accourant vers lui pour l'accueillir le soir. Chad, la tête renversée en arrière, riant à gorge déployée quand il le faisait tourner à bout de bras. Chad, niché contre sa poitrine, le souffle profond et régulier, endormi.

— Alex ?

Kit venait d'apparaître à son côté. Il perçut vaguement le son de sa voix à travers le bourdonnement de ses oreilles. Il déposa précipitamment Davey dans ses bras.

— Il faut que je parte...

Il s'éloigna à grands pas et disparut au coin de la maison. Elle ne mit pas longtemps à comprendre ce qui l'avait bouleversé. Davey lui avait rappelé son fils. Comme elle avait été stupide de ne pas le prévoir ! Elle s'efforça de dissimuler son trouble pour ne pas effrayer l'enfant. Celui-ci était au bord des larmes.

— J'voulais juste l'aider, mais il m'aime pas !

— Mais bien sûr que si, mon chéri.

Elle le serra un peu plus fort, avant de le ramener à sa mère.

— Alex ne se sent pas très bien, aujourd'hui. Je me demande s'il ne couve pas quelque chose.

Caro haussa les sourcils, dubitative, mais elle s'abstint de tout commentaire. L'apparition de Frank tomba à point nommé.

— Tiens tiens, qui je vois là ? fit-il en hélant le petit garçon par-dessus la barrière. Mais c'est mon p'tit bonhomme ! Tu veux venir voir les oisillons dans ma remise ?

Le visage de Davey s'illumina.

— Maman, je peux aller chez tonton Frank ?

— D'accord !

Elle pointa un doigt sévère en direction du vieil homme.

— Je vous en prie, ne le gavez pas de gâteaux ! Il en a déjà mangé ici.

— A vos ordres, mon capitaine !

Caro observa son amie, pendant que Davey courait rejoindre la maison voisine.

— Pourquoi perds-tu ton temps avec cet homme ?

Kit se lova dans sa chaise longue, fermant les yeux. Elle était brisée par la fatigue et l'inquiétude.

— Il fallait voir sa tête quand il tenait Davey ! dit sans pitié Caro. Ne me dis pas que tu n'as rien vu !

Ni la surprise, ni l'émerveillement, ni la douleur d'Alex n'avaient échappé à Kit. Elle eut soudain la certitude qu'il repartirait bientôt pour Sydney. Comment demander à un être humain de supporter de telles souffrances ?

— Kit, tu le crois vraiment capable de changer ? D'admettre sa paternité, d'être là, présent pour toi et le bébé ?

Kit réfléchissait, indécise.

— Si j'étais à ta place et toi à la mienne, je te poserais exactement les mêmes questions. Mon cerveau comprend très bien ce que tu dis, Caro.

— Mais ?

Mais son cœur entendait tout autre chose, et elle se débattait dans un dilemme effroyable.

— Quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte, j'ai cru qu'il allait tomber dans les pommes !

— Ma pauvre chérie ! répondit Caro avec un soupir en se penchant pour lui prendre la main. Je suis désolée.

Kit lui serra doucement les doigts pour la remercier.

— Mais il m'a emmenée à la clinique et est resté à mon chevet presque jour et nuit. Rien ne l'obligeait à le faire. Il ne m'a jamais adressé un reproche. Pas une seule fois.

— Encore heureux !

— Ses parents sont morts quand il avait douze ans et il a vécu chez son grand-père. Un vieux grippe-sou exécrationnel qui lui a mené une vie impossible. Toi et moi, on a manqué d'un père, mais cela ne nous a pas empêché d'avoir une enfance merveilleuse.

Caro secouait la tête en souriant.

— Tu as toujours été trop sensible.

— Tu as raison. Et pourtant, chaque fois que je suis sur le point de renoncer à lui, quelque chose me pousse toujours à espérer. Figure-toi qu'il n'avait pas pris un jour de vacances en cinq ans ! Eh bien, il vient de consacrer un mois de congé à un projet humanitaire en Afrique. Il a participé à la construction d'un orphelinat.

Cédant à son insistance, il lui avait décrit sa mission dans le détail, et elle se rappelait avec bonheur la manière dont ses yeux s'animaient quand il parlait.

— Son cas n'est peut-être pas complètement désespéré, dit finalement Caro. Mais j'ai si peur qu'il te lasse souffrir.

Kit soupira. Il était un peu tard pour faire machine arrière.

— J'ai pris un risque en lui proposant de rester ici, je sais. Mais...

Elle se redressa sur son siège.

— Il est bien décidé à veiller sur mon confort matériel et sur celui du bébé. Mais moi, je veux beaucoup plus pour mon enfant. Caro, je l'aime déjà si fort. Si je peux faire quelque chose, maintenant, pour aider Alex à résoudre ses problèmes de paternité, alors...

— Alors tu le feras.

— Je n'ai pas le choix, dit-elle, la gorge serrée. J'échouerai peut-être. J'ai peu de chances de réussir, je l'admets, mais je dois au moins essayer. Sinon, comment pourrai-je regarder mon enfant dans les yeux quand il me posera des questions sur son père ?

Caro observa un long silence.

— Et toi, tu as pensé un peu à toi dans cette histoire ? demanda-t-elle enfin.

— C'est le bébé qui compte avant tout.

— Je veux bien, mais tu as aussi le droit d'avoir des rêves, des espoirs pour toi-même. Tu sais très bien que je me ferais couper en deux pour Davey, mais je n'ai pas pour autant renoncé à voir débarquer mon blanc chevalier !

Kit souhaitait de tout son cœur que les rêves de son amie soient un jour exaucés. Caro la fixa avec intensité.

— Tu es amoureuse, n'est-ce pas ?

A quoi bon cacher la vérité ? Elle hocha la tête d'un air découragé.

— Je suis tombée amoureuse la première fois que je l'ai vu. Si je croyais à la réincarnation, je dirais que nous nous étions connus dans une autre vie. C'était comme... une évidence.

Et leurs premières étreintes avaient marqué un point de non-retour.

— Et lui, tu sais ce qu'il ressent pour toi ?

— Je sais qu'il apprécie ce que je suis.

Elle hésitait.

— J'ai même quelquefois l'impression désagréable qu'il me place sur une sorte de piédestal. Je sais aussi que je l'attire physiquement.

— Mais quelque chose le retient ?

— Oui. Le souvenir de Chad.

Caro poussa un long soupir.

— Ma chérie, si tu n'arrives pas à le tirer de ce mauvais pas, personne d'autre n'y parviendra. Mais si tu réussis, alors il sera à tes pieds pour l'éternité.

Kit aurait aimé partager sa confiance.

— Et si j'échoue, tu seras là pour m'aider à recoller les morceaux ?

— Comme tu l'as toujours fait pour moi dans les moments difficiles.

— Caro, si Alex ne veut pas assister à mon accouchement, je peux compter sur toi pour ne pas être seule ?

Caro lui sourit tendrement.

— Bien sûr, je m'en ferai une joie !

*

* *

Kit trouva Alex sur son rocher. Sans l'avoir décidé. Elle n'était pas partie à sa recherche. Elle voulait seulement sortir de la maison, respirer l'air pur de la brise printanière, éloigner ses peurs et ses sombres pensées. Elle observa les contours tendus de ses épaules et serra les poings. Pourquoi s'obstinait-il à regarder le passé ? Leur histoire ne ressemblait en rien à la triste expérience qu'il avait jadis traversée. Hésitant à troubler sa solitude, elle s'apprêtait à rebrousser chemin quand il se retourna.

— Oh ! je suis désolée, Alex...

Les mots s'évanouirent dans sa gorge sèche, tandis que le désir, le trouble et la tristesse se mêlaient dans son cœur.

— Je ne voulais pas te déranger.

Il se leva d'un bond.

— Ne pars pas, je t'en prie ! Ce rocher est ton refuge. Je te le laisse.

Sa spontanéité, sa volonté évidente de la mettre à l'aise en faisant ce qui lui semblait juste, amenèrent un sourire sur les lèvres de Kit.

— Je suis heureuse de le partager avec toi, dit-elle.

Il s'avança pour lui tendre la main et l'aider à descendre. Elle s'assit en tailleur et offrit son visage au soleil.

— L'été n'est plus très loin. C'est ma saison préférée.

Il gardait les yeux fixés sur l'horizon. Soudain, il secoua la tête.

— Je suis vraiment maladroit. J'espère que tu ne m'en veux pas. Pauvre Davey ! J'ai dû lui faire une peur bleue tout à l'heure. Quand je l'ai vu sur l'échafaudage, j'ai été pris de panique. Je ne craignais qu'une chose. Qu'il tombe par ma faute !

— Par ta faute ? Si sa mère et moi l'avions mieux surveillé, il ne serait pas monté te rejoindre.

Il ne répondit rien et garda le silence un long moment. Face à ce mutisme obstiné, elle sentait un poids de plus en plus lourd sur sa poitrine. Elle regardait d'un air absent l'eau couler dans le chenal.

— Parle-moi de Chad ! dit-elle soudain.

Il se raidit plus encore.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il tient une place énorme dans tes pensées. L'apparition de Davey t'a replongé dans le passé.

Comme il se gardait de tout commentaire, elle poursuivit d'une voix plus hésitante.

— A quel âge a-t-il commencé à faire ses nuits ? Où a-t-il fait ses premiers pas ?

Un mélange d'émotion et de colère brillait dans le regard d'Alex.

— Quel était son jouet préféré ? demanda-t-elle, insistante.

Il se retourna vivement vers elle.

— Je sais que tu essaies de m'aider, Kit, mais l'évocation du passé ne m'est d'aucun secours pour affronter l'avenir.

— Tu n'es pas le seul à avoir peur ! dit-elle sans pouvoir réprimer le tremblement de sa voix.

Il se redressa, surpris.

— Tu as peur, toi aussi ?

— Bon sang, Alex ! Certains jours, je suis terrifiée.

Trop attristée par la distance qui les séparait, elle porta le regard sur le courant violent de la marée montante qui roulait les vagues jusqu'au chenal. Des formes argentées sautèrent soudain hors de l'eau.

— Regarde ! Des dauphins !

Le spectacle somptueux lui avait bien des fois redonné confiance en l'avenir. Elle espéra qu'il opérerait la même magie sur Alex. Quand il se pencha en avant pour mieux les voir, ses épaules se relâchèrent lentement.

— De quoi as-tu si peur, Kit ?

— D'être une mauvaise mère. De perdre patience et de crier parfois. Je crains de m'ennuyer, aussi. Jusqu'à présent, le travail occupait toute ma vie.

— Vraiment ?

Il paraissait étonné que de telles pensées puissent la traverser.

— Tu seras une maman exemplaire, Kit, j'en suis certain. Et rien ne t'empêche de trouver un emploi à temps partiel pour t'évader de temps à autre. Elle le regardait, dubitative.

— Tu ne penses pas que le devoir d'une mère est de veiller sur son bébé vingt-quatre sur vingt-quatre ?

— Bien sûr que non !

Elle laissa mûrir cette idée.

— Je suis terrorisée aussi par bien d'autres choses.

— Lesquelles ?

— Je ne suis pas sûre de supporter pendant des mois les nuits sans sommeil. Imagine que je tombe malade !

— Ton entourage sera là pour t'aider.

— Je sais bien, mais...

C'était avec lui qu'elle voulait partager cette nouvelle existence. Il avait joué son rôle de père par le passé. Pourquoi ne pouvait-il ouvrir son cœur à un deuxième enfant ?

— Mais ?

— Je sais tout cela, mais je ne suis pas rassurée pour autant. Pour commencer, la seule pensée de l'accouchement me donne des sueurs froides.

Elle se mordit la lèvre comme si elle regrettait soudain ses confidences. Une vive incompréhension se lisait sur les traits d'Alex.

— Si tu as si peur, pourquoi acceptes-tu de mettre cet enfant au monde ?

— Parce que donner la vie est la plus belle chose au monde.

Elle sursauta brusquement. Une sensation inconnue venait de la traverser.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il, inquiet.

Elle saisit sa main et l'appuya contre son ventre.

— Tu sens ?

Elle ne revenait pas de sa surprise. La joie avait chassé la peur de son visage.

— C'est le bébé, Alex ! C'est le bébé qui donne des coups de pied !

L'espace d'un instant, il fut tenté de retirer sa main. Puis, comme mus par une volonté propre, ses doigts s'écartèrent pour palper doucement son ventre.

— Le bébé, dit-il tout doucement, comme s'il craignait de le réveiller.

— C'est incroyable, n'est-ce pas ?

Emerveillé et inquiet, il hocha la tête en silence. Lorsqu'il chercha à retirer sa main, elle la recouvrit de la sienne et la retint prisonnière. Elle voulait prolonger ce lien tenu qui les unissait tous les trois, lui, elle et le bébé.

— C'est merveilleux, répondit-il.

Un sourire rayonnant de bonheur illuminait le visage de la jeune maman.

— C'est vraiment la première fois que tu le sens bouger ? demanda-t-il.

— La toute première fois.

Il paraissait soudain plus jeune. Les sillons qui encadraient sa bouche se détendaient. Autour de ses yeux, les rides s'atténuaient. Il parvint même à ébaucher un sourire. Elle observait chacun de ses gestes, épiait chacune de ses réactions pour les graver dans sa mémoire. Puis, obéissant à l'ordre silencieux qu'elle sentait venir de lui, elle affronta son regard sombre et brûlant de désir. Renonçant à dissimuler son émotion, elle fixa avidement ses lèvres. La main d'Alex se contracta sur son ventre. Elle la serra un peu plus fort. De son autre main, il lui souleva le menton, et son pouce traça doucement le contour de sa bouche.

Penché au-dessus d'elle, son corps lui dissimulait le soleil. Elle ne voyait plus que la lumière qui se reflétait dans ses yeux. Quand il prit possession de ses lèvres, elle

ferma les yeux et des milliers d'étoiles se mirent à briller sous ses paupières closes. Bientôt unis l'un à l'autre dans une douce étreinte, ils cessèrent d'avoir peur.

Quand il se détacha d'elle, il n'aurait su dire combien de temps avait duré leur baiser. Lentement, il retira ses mains. Il semblait terrassé par l'émotion.

— Tout va bien ? demanda-t-elle.

— Tout va bien.

Une sourde angoisse le rongait de nouveau, mais il ne pouvait arracher les yeux de la bouche délicieuse qui contenait tant de promesses. Luttant avec force contre son désir, il s'interdit de la prendre de nouveau.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix sans timbre.

— Pas moi.

— Nous n'aurions pas dû, Kit. Cela ne doit pas se reproduire.

— C'était merveilleux. Je retiendrai ma respiration jusqu'à la prochaine fois.

Il ferma les yeux. Il était en plein désarroi.

11.

Le téléphone sonna, et Alex le fixa sans savoir que faire. Il tourna la tête en direction de la salle de bains où vrombissait le sèche-cheveux. Dans un tel vacarme, Kit ne pouvait rien entendre. Il décrocha.

— Allô ! dit-il d'un ton peu amène.

Il avait horreur de répondre au téléphone. Il détestait ces silences stratégiques, ces moments de gêne où, à l'autre bout du fil, l'une des nombreuses amies de Kit tentait de deviner qui il était au son de sa voix.

— Bonjour, je suis bien chez Kit Mercer ?

— Oui, je vais la chercher. Qui dois-je annoncer ?

— Candace Woodbury, sa mère.

La mère de Kit ! Il sentit sa nuque se nouer désagréablement.

— Entendu. Ne quittez pas !

Il se précipita dans le couloir, le combiné à la main, et frappa à la porte de la salle de bains.

— Pardonnez-moi, je n'ai pas entendu votre nom... La voix très douce semblait ronronner sur la ligne.

— Alex Hallam.

— Ah ! C'est vous !

Il imagina avec horreur ce qu'elle devait penser de lui et tambourina un peu plus fort sur le battant. Des paroles étouffées lui parvinrent, puis la porte s'ouvrit sur la

silhouette de Kit enveloppée dans un peignoir de coton blanc. Il dut lutter contre l'envie de faire glisser l'étoffe de ses épaules pour explorer ses courbes arrondies, contre le désir de l'embrasser comme il l'avait fait quelques jours auparavant sur la digue.

— C'est pour moi ? demanda-t-elle avec un sourire narquois.

Elle était tout à fait consciente de l'effet qu'elle produisait sur lui.

— Ta mère, dit-il avant de s'enfuir.

L'entourage de Kit le terrifiait. Ici, tout le monde semblait fonder de grandes espérances sur lui. Il préférait mille fois affronter les coups tordus d'un conseil d'administration que les insinuations des amis de Kit. Les amis. Pour sa part, il en avait bien peu. Des connaissances, oui, des relations de travail. Mais ses vrais amis, il les comptait sur les doigts d'une main. Deux compagnons de chantier et deux anciens camarades de classe. Ces dernières années, après le départ de Jacqueline et de Chad, il s'était jeté à corps perdu dans le travail, négligeant toute vie sociale. Amer, il se laissa tomber sur le canapé du salon et se promit de reprendre contact avec ses quatre amis dès son retour à Sydney.

La situation de Kit était bien différente. Ici, tout le monde avait applaudi à son retour au bercail. Ses copines de classe, sa mère, sa grand-mère, ses voisins, et tous les autres. La famille et les amis avaient un rôle primordial dans sa vie. La petite ville était son port d'attache. Il n'avait quant à lui aucun lieu comparable. Aucun refuge, aucun repaire où se mettre à l'abri entouré des siens. La disparition de ses parents l'en avait depuis longtemps

privé. Serait-il capable de retrouver un jour un point d'ancrage ?

— Prêt ?

Il sursauta. Profondément plongé dans ses pensées, il n'avait pas remarqué l'entrée de Kit dans la pièce. Son apparition lui coupa le souffle. Sa robe de cotonnade bleu indigo, parsemée de motifs fleuris, rehaussait les reflets dorés de ses cheveux et l'éclat de ses yeux.

— Alex ?

Il avait du mal à rassembler ses esprits. S'il la prenait dans ses bras, s'il l'embrassait avec ardeur, elle ne le repousserait pas. Ils pourraient même passer la journée entière à s'aimer. Mais alors, elle se donnerait tout entière et elle serait en droit d'attendre la même chose de lui. Et il souffrirait de ne pouvoir lui apporter ce que son cœur désirait avec tant de force.

Il se leva d'un bond.

— Pardonne-moi, je réfléchissais ! Et si je restais ici pour peindre, plutôt que de perdre mon temps à assister à ce repas.

— Tu as préparé un gâteau, tu dois absolument venir. C'est la règle du jeu.

— Tu n'as qu'à dire que c'est le tien.

Elle hésita.

— Personne ne me croira. Tout le monde connaît ici l'indigence de mes talents culinaires. Et puis ma grand-mère t'attend. Nous resterons une heure ou deux, pas davantage. N'oublie pas ton maillot de bain ! La plage de Foster est sur la route et la météo est excellente aujourd'hui.

Devant son enthousiasme, il renonça à argumenter.

*
* *

Le village de retraités était situé dans la banlieue de Foster. En un quart d'heure à peine, ils arrivèrent à destination. La fête battait déjà son plein. Des dizaines de convives s'égaillaient dans les jardins de la mairie. Kit glissa une pièce dans le tronc réservé aux dons. Alex introduisit à son tour un billet de vingt dollars.

— Très généreux de ta part ! dit-elle.

Il haussa les épaules.

— C'est pour une bonne cause.

— Bon, maintenant, il faut trouver ma grand-mère ! On l'embrasse, on lui donne le gâteau, on se sert une assiette et on trouve des gens pour bavarder.

Il étouffa un soupir. Il aurait préféré s'installer dans un coin tranquille et se contenter de sa seule compagnie.

— Je vais te faire une confidence, dit-elle tout bas. J'aime beaucoup ton nouveau style décontracté.

Il portait un bermuda ample et un T-shirt de coton. Le compliment le prit par surprise.

— Tu me vois grimper sur l'échafaudage en complet veston ? fit-il pour se tirer d'embarras.

Pour lui faire plaisir, il bavarda avec de parfaits inconnus et fit de son mieux pour se montrer agréable.

— Alex, quel plaisir de vous voir ici !

— Ravi de vous revoir, chère madame ! Euh non, Patti, pardonnez-moi !

— Merci pour le gâteau, très cher. Assurez-vous que ma petite-fille prend un dessert copieux avec une bonne couche de crème fraîche. C'est bon pour le bébé !

Il emboîta le pas de Kit qui se frayait un chemin à travers la foule en direction du buffet.

— Qui t'a appris à cuisiner ? lui demanda-t-elle par-dessus son épaule. Je croyais que ta mère en était incapable.

— Quand je vivais chez mon grand-père, je passais mon temps à observer la bonne. Malheureusement, je n'ai pas retenu toutes ses recettes.

Tandis qu'elle remplissait deux assiettes avec des parts de tartes, il scruta la table à la recherche d'un gâteau un peu plus riche en calories. Il repéra un chou à la crème et l'ajouta au choix de la jeune femme.

— Ordre de ta grand-mère ! dit-il devant son air étonné.

Son éclat de rire lui fit fondre le cœur. Quand il était près d'elle, ses résolutions fondaient comme neige au soleil. Il mourait d'envie de l'enlacer.

— La bonne était gentille avec toi ? Tu l'aimais bien ?

— Je l'adorais !

La vieille dame l'avait pris sous son aile et lui avait donné toute l'affection dont il manquait. Malheureusement, son grand-père l'avait renvoyée quand il s'en était aperçu. Par la suite, Alex avait été banni de la cuisine. Il n'avait plus jamais essayé de se lier d'amitié avec le personnel.

— Tiens !

Elle lui mit une assiette pleine dans les mains et l'invita à la suivre en direction d'un petit groupe qui discutait près du barbecue. La conversation se révéla moins ennuyeuse

qu'il ne l'avait redouté. Il partagea avec quelques vieux copains de classe de Kit ses expériences de chantier et de rénovation. Il découvrit avec curiosité les particularités géologiques de la région, nota la composition sableuse du terrain et recueillit de précieux conseils pour la remise en état du jardin de Kit. Après un long moment de discussion animée, il éprouva le besoin d'un peu de solitude. Il s'éloigna discrètement vers un endroit plus tranquille et s'assit sur un banc de pierre installé en bordure du grand parc. Le soleil cognait sur sa tête. Kit avait raison, la journée promettait d'être chaude. Il trouva un endroit plus frais, à l'ombre d'une fougère géante.

— Bonjour !

Il se retourna dans un sursaut. Davey se tenait debout à quelques mètres de lui.

— Bonjour, répondit-il, un peu crispé.

L'enfant se rapprocha et il prit un air grave.

— Dis, pourquoi tu m'aimes pas ?

Qui diable lui avait mis cela en tête ? Il se rappela alors la manière brutale dont il s'était éloigné de lui lors de leur première rencontre. Il n'avait pas voulu le blesser.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je t'aime beaucoup.

Il lui offrit son assiette en gage de réconciliation.

— Tu veux un gâteau ?

Les yeux de Davey s'illuminèrent. Il grimpa sur les genoux d'Alex et prit une part de tarte. Affolé par le petit corps de l'enfant qui reposait en toute confiance contre lui, Alex s'efforça de maîtriser son émotion. Il devait garder un comportement normal. Ce garçon n'était pas Chad.

— Tu es bien installé ? réussit-il à prononcer.

Totalement inconscient de son malaise, Davey fit un signe de tête.

— Il faut que je fasse attention à mon pantalon, répondit-il sur le ton de la confiance. Si je m'assois par terre, je vais me salir.

Alex lui tendit de nouveau son assiette.

— Il paraît que le flan au caramel est délicieux.

L'enfant ne se laissa pas influencer. Il préféra un biscuit à la noix de coco.

— Je peux te confier un secret ? demanda-t-il, la bouche pleine.

— Bien sûr !

— Tante Kit va avoir un bébé. Tu le savais ?

— Euh... oui !

— Eh ben, moi, j'ai entendu maman parler avec elle. Elle disait que si elle avait un p'tit garçon, elle rappellerait Jacob. Maman trouve ça joli. Pas moi. A l'école, y'a un Jacob. Il arrête pas de se mettre les doigts dans le nez et moi je...

Le reste du babillage de l'enfant fut à jamais perdu pour Alex. Une migraine effroyable lui martelait le crâne. Il se prit la tête entre les mains et, soudain, la vérité qu'il tentait de se dissimuler lui apparut comme une évidence : il était incapable d'assumer une deuxième paternité. Jamais il ne pourrait incarner le père que Kit désirait tant pour son bébé.

Il voulut soudain se lever et s'enfuir. Qui essayait-il de tromper ? Il ne pouvait pas endosser le rôle que tout le monde attendait de lui. La seule présence d'un enfant faisait surgir en lui des souvenirs qui menaçaient chaque fois de détruire son équilibre mental.

Une sueur froide coulait le long de sa nuque. Il ne pouvait se dominer. Était-ce le sentiment que son grand-père avait éprouvé à la mort de sa mère ? Était-ce la raison pour laquelle il avait toujours été incapable de lui montrer affection et tendresse ? La raison pour laquelle lui-même se révélerait incapable de témoigner de l'amour à son propre enfant ?

Dans l'intérêt de tous, il aurait mieux fait de partir dès le premier jour, quand Kit le lui avait demandé.

— ...de toute façon, je trouve que c'est un nom idiot, pas toi ?

Le petit garçon levait les yeux sur lui, des yeux marron, comme ceux de Chad. Il avait beau se dire que quatre-vingts pour cent de la population avaient les yeux de cette couleur, à cet instant précis, ceux de Davey étaient les mêmes que ceux de l'enfant qu'il avait adoré et perdu.

— Et toi, tu l'appellerais comment, si t'avais un p'tit garçon ?

Chad. C'était le prénom qu'il avait choisi pour son fils. Davey le regardait avec inquiétude.

— T'es malade, encore ?

Il saisit l'excuse au vol.

— Tu penses que ta maman pourrait raccompagner Kit chez elle ?

Davey haussa les épaules.

— Ben oui, pourquoi ?

— Alors, comme tu es un grand garçon, tu vas aller lui dire que je suis rentré parce que je ne me sens pas très bien. D'accord ?

Le bambin se leva et partit comme une flèche tandis qu'Alex, le cœur plus lourd à chaque pas, se dirigeait vers sa voiture.

*

* *

A son retour, Kit fut soulagée de trouver Alex dans le salon. Son départ précipité de la fête l'avait alarmée. Davey en avait-il été la cause ? La présence de l'enfant avait-elle ravivé les obsessions qui le détruisaient jour après jour ? Elle était proche de l'épuisement. Elle avait beau aimer cet homme du plus profond de son être, combien de temps encore parviendrait-elle à lui trouver des excuses ? Son médecin l'avait mise en garde récemment. Sa tension artérielle ne cessait d'augmenter.

La source de son extrême nervosité résidait uniquement dans l'incapacité d'Alex à assumer sa paternité. Il méritait d'être aidé, mais pas au détriment de la santé du bébé.

— Tu ne vas pas si mal, à ce que je vois ! A en croire Davey, tu étais à l'article de la mort.

Il secoua la tête, découragé.

— Je suis sincèrement désolé, Kit. Ce que tu attends de moi est au-dessus de mes forces.

Elle était éreintée, mais pas encore prête à renoncer.

— Ne prends pas de décision précipitée ! Nous pouvons encore parler et...

— Non !

La violence de son cri lui glaça le sang.

— Je suis incapable de supporter la présence d'un enfant. La douleur de ce que j'ai perdu va finir par me rendre fou.

Des rides profondes creusaient son visage livide. Ses yeux affolés exprimaient une douleur insondable.

— Pardonne-moi, Kit ! Je ne pourrai jamais être un père pour ton enfant.

Ses paroles restèrent suspendues dans un silence terrifiant, la paralysant. La réalité s'imposait à elle avec une effroyable cruauté. Il l'avait pourtant prévenue. Et il ne lui avait fait aucune promesse. Elle s'arma de courage et s'installa face à lui.

— Parle-moi de Chad ! demanda-t-elle d'une voix douce. Le regard d'Alex se fit plus noir encore.

— Tu perds ton temps. Cela ne sert à rien. Elle posa la main sur son poing fermé.

— Ne te laisse pas décourager, il faut...

— Arrête, je t'en supplie ! Tu ne comprends donc pas que je n'y peux rien ?

Elle ne répondit pas. Peut-être ne mesurait-elle pas les tortures qu'il endurait. Elle savait pourtant qu'en refusant d'affronter ses souvenirs, il ne faisait qu'aggraver ses souffrances.

— Je suis absolument incapable de construire une famille, Kit. Si je partageais ta vie et celle de ton enfant, je détruirais votre bonheur. Au fond, je suis comme mon grand-père.

— Tu te trompes, Alex ! Tu n'as rien de commun avec lui. Regarde la manière dont tu as réagi avec Davey, le jour où il est monté sur l'échafaudage ! Ton grand-père aurait hurlé, il lui aurait fait peur. Pas toi.

Il secouait la tête, obstiné.

— Pour survivre chez ce vieux fou, j'ai dû tuer trop d'émotions en moi. Je ne suis pas capable de vivre une existence normale.

— Tu l'as pourtant fait avec Jacqueline.

— Si j'avais réussi, elle ne serait pas partie.

Elle était à bout d'arguments.

— Je vais terminer les travaux dans la maison, dit-il d'une voix blanche. Ensuite je retournerai à Sydney. Mes avocats veilleront à te verser une pension alimentaire confortable.

La panique s'empara d'elle, des phrases inachevées se succédèrent dans son esprit. Elle se leva d'un bond.

— Tu ne peux pas partir ainsi, Alex ! Tu n'en as pas le droit. Je suis désolée pour Chad, bien plus que tu ne peux le croire, mais...

Elle hésita et prit soin de bien choisir ses mots.

— Notre bébé a besoin d'un père, lui aussi.

Il baissa les yeux.

— Désolé, Kit.

— Tu agis avec Chad comme tu l'as fait avec tes parents. Tu occultes vos souvenirs, les bons et les mauvais, pour essayer de refouler ta douleur. Tu crois te protéger, mais tu as tort. Le déni est la pire des attitudes.

Etait-il à ce point incapable de comprendre la mécanique d'échec dans laquelle il s'enfermait avec tant d'obstination ? Elle tenta un autre angle d'attaque.

— Je sais que tu m'apprécies, Alex. Nous avons partagé de merveilleux moments. Abandonner tout ceci...

Elle embrassa la maison d'un geste circulaire.

— ... la promesse d'une vie de famille heureuse... crois-tu franchement que ce sera facile ?

— Certainement pas. Mais ce ne sera pas non plus la fin du monde.

Il parlait d'une voix si basse qu'elle dut tendre l'oreille pour distinguer chacune de ses paroles.

— Pour moi, si, dit-elle d'une voix brisée.

Pour Alex, ce fut le coup de grâce. Il n'avait pas voulu la faire souffrir. Comment en était-il arrivé là ? En quelques secondes, il se remémora les faits marquants de sa vie. Son mariage avec Jacqueline était parti sur de mauvaises bases. Il avait travaillé dur pour offrir à sa femme une existence agréable, une belle maison meublée des antiquités les plus rares et les plus coûteuses. Très vite, elle s'était ennuyée dans cette prison dorée où elle passait le plus clair de son temps à l'attendre. S'il avait consacré autant d'énergie à veiller sur les siens qu'à se faire un nom dans le monde des affaires, elle ne se serait pas détournée de lui et elle ne lui aurait pas enlevé son fils. L'implacable rigueur de son grand-père s'était infiltrée en lui. Il n'avait pas l'esprit de famille, il n'en connaissait pas les codes. Quand, inopinément, l'image de son père valsant avec sa mère dans le jardin surgit dans sa mémoire, il la repoussa avec force. C'était une illusion perdue. Il ne commettrait pas deux fois la même erreur.

L'air dévasté de Kit lui serrait le cœur. Il fut tenté de la prendre dans ses bras, mais refusa de se laisser attendrir. Elle n'était pas seule au monde. Ses amis prendraient soin d'elle beaucoup mieux qu'il ne pourrait le faire.

— Tu ne reviendras pas sur ta décision ? Tu es sûr ?

Sa voix tremblait mais elle affrontait courageusement son regard. Il secoua la tête.

— Je suis navré, Kit. Pour tout.

D'un revers de la main, elle essuya les larmes qui roulaient sur ses joues.

— Je me suis trompée, dit-elle avec amertume. Depuis le début. Tu ne m'as jamais aimée, et tu te moques bien de l'enfant que je porte. Quant à tes efforts pour rénover ma maison, ils n'avaient qu'un seul but : alléger ta conscience.

Elle le toisa avec rancœur.

— Va-t'en, Alex ! Fais tes bagages et disparaïs ! Ce n'est pas à moi de calmer tes remords.

Elle avait raison, bien sûr. Jamais il n'aurait dû rester dans cette maison.

— Je vais louer une chambre à l'hôtel, dit-il. Je viendrai le matin pour finir les travaux.

Une semaine ne serait pas de trop pour installer la salle de bains et terminer la peinture.

— Non.

Le mot ferme et définitif résonna comme une gifle à ses oreilles.

— Si tu n'as pas l'intention de t'installer ici pour toujours, inutile d'encombrer les lieux plus longtemps. Je ne veux plus jamais te revoir, Alex Hallam.

Elle ramassa son sac à main.

— Je sors. Tu as deux heures pour rassembler tes affaires et remonter dans ta voiture.

Il se précipita pour lui barrer la sortie.

— Tu promets de m'appeler si tu as besoin de quoi que ce soit ?

— En aucun cas.

Jamais il ne lui avait vu un visage aussi dur.

— Si tu veux vraiment me faciliter les choses, disparais de ma vie ! Pour toujours !

Elle franchit le seuil et claqua violemment la porte derrière elle, le laissant seul affronter les démons qui consumaient son âme.

12.

Quand Kit rentra chez elle, quelque trois heures plus tard, il ne restait plus dans la maison aucune trace du passage d'Alex. Assise sur son rocher fétiche pendant la plus grande partie de l'après-midi, elle avait contemplé la mer pour tenter de se vider l'esprit. Mais ni le cri des mouettes, ni le clapotis régulier des vagues, ni la vue des dauphins batifolant dans le chenal n'avaient réussi à dénouer l'angoisse qui l'oppressait.

Elle laissa tomber son sac sur le parquet du salon et s'effondra sur le divan le plus proche. Elle avait sciemment retardé le moment de rentrer. Deux heures après son affrontement avec Alex, elle n'avait pas trouvé la force de franchir le seuil de sa maison. En désespoir de cause, elle avait poussé la porte d'un salon de thé, où ni la bonne odeur de chocolat et de gingembre, ni les bavardages joyeux des clients ne l'avaient aidée à soulager sa peine.

De retour chez elle, dans un silence pesant, elle mesura pleinement tout ce qu'elle avait perdu. Le calme qui régnait entre ces quatre murs accentuait l'absence de l'homme qu'elle aimait. Pourtant, il demeurait présent dans tous les coins et recoins de la pièce. Son travail s'affichait sur les murs refaits comme pour mieux la narguer.

Furieuse contre elle-même et contre le mauvais sort qui s'acharnait sur elle, elle ouvrit précipitamment fenêtres et volets pour respirer l'air frais du dehors. Puis elle prit un coussin, un plaid, et alla s'installer dans le jardin.

— Mon tout petit, je suis désolée, dit-elle en caressant tendrement son ventre. Pardonne-moi, je n'aurais pas dû.

Elle ferma les yeux et s'appuya sur le dossier de sa chaise longue. Le soleil brillait encore, mais d'épaisses ténèbres paraissaient l'engloutir. Elle remonta le plaid sur ses épaules et laissa couler les larmes qu'elle retenait depuis des heures.

*

* *

Alex n'avait pas repris la route de Sydney. Arrivé à la sortie de Tuncurry, il avait rebroussé chemin pour s'installer dans un hôtel du centre-ville. Les travaux n'étaient pas terminés dans la maison de Kit. L'équipement de la salle de bains n'avait toujours pas été livré. Il tenait à régler lui-même le montant de la facture.

Epuisé, il s'était jeté sur son lit sans même retirer ses chaussures et avait passé de longues heures immobile, les yeux fixés sur le plafond. Puis le sommeil l'avait enfin gagné, tandis que les premières lueurs de l'aube filtraient à travers la chambre.

*

* *

Le lundi suivant, un peu avant midi, il attendit Frank près du bassin du rocher. Il savait que le vieil homme y venait régulièrement pour ses séances de natation. Frank n'eut besoin que de voir sa silhouette de loin pour le reconnaître immédiatement. Il accéléra le pas et vint s'asseoir près de lui.

— J'ai vu que ta voiture n'était plus garée devant le jardin de Kit depuis samedi.

Une fois de plus, Alex fut soulagé de constater que le sort de la jeune femme n'était pas indifférent à son entourage.

— Elle m'a chassé en me priant gentiment de retourner à Sydney.

Deux petits yeux perçants l'examinaient.

— Tu ne lui as pas obéi, à ce que je vois.

— Non.

— Et tu comptes rester pour essayer de la reconquérir ?

S'il mentait en répondant par l'affirmative, il gagnerait aussitôt les faveurs du vieil homme, mais il était las des faux-semblants.

— Notre histoire est impossible, Frank.

Il parlait sans détacher le regard de l'horizon, et les mots avaient un goût de cendres dans sa bouche.

— Alors, qu'est-ce que tu fais encore ici ?

— Je ne peux pas la laisser dans ce chantier. Surtout avec ce bébé qui va arriver.

— *Ton* bébé.

— Oui.

Son bébé. Cet enfant qu'il ne pouvait accepter. Il repoussa cette pensée. Il n'était pas venu pour aborder ce sujet.

— Ecoute, pour en revenir aux faits, Kit ne veut plus me voir. Il faut donc que je trouve quelqu'un pour surveiller les travaux à ma place. J'ai pensé à toi.

Frank hésita.

— Tu voudrais que je lui mente ? C'est ennuyeux. Et puis, comment faire pour les frais ? Elle n'acceptera jamais que je règle ses factures.

— En ce qui concerne les matériaux, tout est là. La peinture est dans la remise du jardin et les carreaux de la salle de bains sont dans le placard de la lingerie. Kit peut assumer la main-d'œuvre.

— Tu veux seulement que je surveille les ouvriers ?

— Oui. Le magasin de bricolage recommande un certain nombre d'artisans. Il faut veiller à ce qu'ils n'essayent pas de l'arnaquer, c'est tout.

Frank pesa le pour le contre.

— Bon, ce n'est pas trop déloyal envers elle, dit-il enfin. Et après ?

— Il y a toujours cette maudite cabine de douche que j'ai commandée. Comme le fournisseur n'était pas sûr de l'avoir en stock, il a refusé que je la paye à l'avance. Elle ne devrait plus tarder à arriver, en même temps que la facture.

— Et ?

— Eh bien, si Kit voit passer la facture, elle fera une attaque. J'ai choisi ce qu'il y avait de mieux.

Frank rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Il faut que tu interceptes cette facture pour moi, Frank. Elle n'aura jamais les moyens de la payer.

— Je verrai ce que je peux faire, dit-il sans cesser de rire. Allez viens, mon gars, on va se baigner !

*
* *

Les deux hommes se retrouvèrent au même endroit tous les jours de la semaine. Le vendredi, Frank annonça à Alex la fin des travaux de peinture pour le soir même. Le lundi suivant, il lui tendit la facture de la cabine de douche.

— C'est arrivé au courrier de samedi, lui dit-il simplement.

Pas une fois il ne lui donna des nouvelles de Kit. Alex mourait d'envie de le questionner, mais il n'en fit rien, il ne voulait pas exposer davantage la loyauté du vieil homme envers sa nièce.

— J'imagine que tu vas filer à Sydney, maintenant !

Un coup de couteau en plein cœur ne l'aurait pas affecté davantage. Il n'était pas prêt à partir.

— Je vais rester jusqu'à la fin de l'installation de la salle de bains. On ne sait jamais, un problème de dernière minute...

Frank ne laissa rien paraître de son étonnement. Le vendredi suivant, il lui annonçait la fin définitive du chantier.

— Ils ont fait un travail impeccable. La maison est magnifique.

Alex fronça les sourcils.

— Rien n'a été oublié, tu es sûr ? Les peintures extérieures ?

— Blanches et bleues, comme prévu.

— Les gouttières ?

— Toutes remplacées, sans exception.

— Et la salle de bains ?

— Parfaitement fonctionnelle ! On dirait bien que ton boulot ici est fini.

— On dirait, en effet.

Alex n'était pas entièrement convaincu. Après un long silence, Frank reprit la parole.

— Je ne t'ai jamais dit qu'on avait perdu un enfant avec Doreen ?

Alex le regarda, perplexe.

— Il y a bien longtemps. Un ange de douceur. Il s'appelait Benji. Il avait neuf ans. Le cancer...

— Je ne savais pas, Frank.

Même s'il était loin de lui, Chad au moins était en vie.

— Je suis vraiment navré pour toi.

— Ce genre d'histoire est capable de ficher ta vie en l'air, tu sais.

Alex comprenait trop bien le sens de ses propos.

— J'ai honte de l'avouer, mais à l'époque, je me suis mis à boire. L'automédication, disait mon psychiatre. Conduite d'évitement...

Frank ruminait avec amertume.

— Foutaises !

Ils restèrent un long moment à contempler la plage de sable doré qui s'étendait en une vaste courbe et l'eau claire qui venait mourir en vaguelettes dans le bassin du rocher. Tout était calme et paisible autour d'eux, mais de violentes émotions les agitaient l'un et l'autre.

— Comment tu t'en es sorti ? demanda enfin Alex.

— J'avais Doreen et trois autres petits qui comptaient sur moi. Quand j'ai compris que j'étais en train de les démolir, j'ai...

Sa voix se brisa soudain.

— Je me suis dit que Benji, où qu'il soit, aurait honte de moi s'il me voyait dans cet état.

Alex replia les genoux pour y appuyer les coudes et posa le menton sur ses mains. Le sable lui râpait un peu le visage, mais il s'en moquait. Il souffrait de l'épreuve que le vieil homme avait dû affronter. Elle lui semblait autrement pire que la sienne.

— Allez petit ! Tu m'accompagnes pour la dernière baignade ?

Il acquiesça tristement et le suivit dans l'eau. Pour lui, la dernière baignade résonnait un peu comme la dernière cigarette du condamné. Sans laisser son corps s'acclimater à la température de l'eau, il plongea sous la première vague et se mit à nager aussi vite que ses forces le lui permettaient. Il aurait tout donné pour oublier le dilemme qui le torturait. Mais malgré la rage qu'il mettait à fendre les flots, il ne parvenait pas à libérer ses pensées.

La maison de Kit était terminée. Il n'avait plus aucune raison de prolonger son séjour à Tuncurry, ni de rester terré comme un fuyard dans une chambre d'hôtel. Il accéléra encore le battement de ses jambes et étira ses bras avec une énergie accrue. Quand il atteignit le filet de sécurité qui protégeait les baigneurs du grand large, ses poumons étaient proches de l'éclatement. Il marqua une pause, secoua la tête pour évacuer l'eau de ses yeux et prit une douloureuse inspiration. A un rythme plus tranquille, Frank faisait des longueurs près du rivage.

A voir la gaieté inépuisable de Doreen et de son mari, leur empressement et leur chaleur envers leur entourage, qui aurait pu imaginer la tragédie dont le sort les avait accablés ? La voix émue de Frank vibrait en ritournelle dans son esprit. " J'avais Doreen et trois autres petits qui comptaient sur moi. " Si son grand-père avait adopté l'attitude de ce couple exemplaire, quand sa fille était partie contre son gré pour épouser l'homme qu'elle aimait, il aurait aujourd'hui un gendre et un petit-fils qui l'auraient aimé sans condition. Au lieu de quoi, il était mort dans la plus grande solitude. Quand son grand-père avait tourné le dos à ceux qu'il aimait, Frank s'était au contraire ressourcé auprès de ses proches. En leur apportant son aide et son affection, il avait soigné ses propres blessures.

Telle était l'évidence devant laquelle Kit avait tenté de le placer pendant toutes ces semaines. Loin d'affaiblir, l'amour rendait plus fort. Un homme digne de ce nom ne se détournait pas de ceux qui avaient besoin de lui. Soudain, il ressentit une plénitude qu'il ne connaissait plus depuis des années. Des souvenirs bannis, censurés depuis trop longtemps, renaissaient en lui. Chad à la sortie de la maternité. Chad ouvrant fébrilement ses cadeaux, le matin de Noël, Chad fasciné par un bébé labrador...

Pour la première fois, l'évocation du passé ne lui infligeait plus aucune souffrance. Et, alors que sa mémoire continuait à égrener des images de son fils, il se surprit même à esquisser un sourire. Il ne regrettait plus les épreuves passées. Il n'avait plus en tête que les moments de bonheur partagés avec son enfant. L'avenir lui apparut soudain plein de promesses. Non, il ne fuirait pas ses

responsabilités. Non, il ne laisserait pas derrière lui les deux êtres qui comptaient sur lui. Leur amour était un cadeau du ciel. Il n'avait pas le droit de le refuser.

— Frank, il faut que je parte. On se verra plus tard, d'accord ?

— Comme tu voudras, jeune homme.

Il regagna la plage et, à peine sorti de l'eau, courut vers sa voiture. Il restait à convaincre Kit de lui laisser une deuxième chance. Accepterait-elle de le voir revenir ? N'était-il pas venu à bout de sa patience ?

*

* *

— Descends de là immédiatement !

Le hurlement de Caro dut s'entendre à plus d'un kilomètre à la ronde.

— Une femme enceinte ne monte pas sur une échelle ! Tu as perdu la tête, ou quoi ?

Le sourire espiègle de Kit n'eut aucun succès auprès de son amie.

— Calme-toi, ce n'est qu'un escabeau. Et je ne suis que sur la deuxième marche, soit tout au plus à soixante centimètres du sol !

Pour se changer les idées, elle avait entrepris la décoration de la chambre du bébé, et tentait de fixer une frise en haut d'un mur. Malheureusement, le bandeau refusait obstinément d'adhérer sur le plâtre.

— Attention, je vais tomber !

Elle feignit de trébucher pour se moquer de Caro, et fit des moulinets avec les bras pour simuler son rétablissement. Caro haussa les épaules, dépitée.

— Dans les bons films, l'héroïne ne tombe que quand son chevalier fait irruption dans la pièce pour la cueillir dans ses bras !

— Pas de risque, répondit la pauvre Kit avec un soupir.

Son chevalier avait fui depuis longtemps. Jamais il n'avait donné signe de vie. Pas un appel, pas un message sur le répondeur, pas un courriel. Il fallait dire qu'elle s'était montrée plutôt catégorique en le chassant de sa maison.

— Doux Jésus, Kit !

Elle redressa la tête. Une stature imposante venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte.

— Quelle idée de monter sur un escabeau ! fit une voix bourrue.

Alex ! Cette fois, elle vacilla pour de bon et s'empressa de regagner la terre ferme avant de perdre l'équilibre. Pas question d'atterrir dans ses bras !

— Que fais-tu ici ?

Il avait l'air totalement hagard.

— Pourquoi ne répondez-vous pas ? fit Caro avec virulence. Il me semble qu'on vous a posé une question.

Son agressivité parut le réveiller soudain. Il la prit par les épaules et la poussa doucement vers la sortie.

— Chère amie, nous apprécions beaucoup votre compagnie, mais s'il vous plaît, ayez la gentillesse de nous laisser dix minutes en tête à tête !

Caro hésitait à s'en aller.

— Tu es sûre, Kit ?

Elle approuva d'un signe de tête.

— Ne t'inquiète pas ! Je suis tout à fait capable de me défendre.

Le retour d'Alex l'avait prise au dépourvu, même si elle l'avait secrètement espéré. Colère et soulagement se mêlaient dans son cœur. Comme s'il était sensible à la présence de son père dans la pièce, le bébé se manifesta lui aussi. Elle en eut un instant le souffle coupé.

— Tu n'as rien à faire ici, Alex ! dit-elle enfin d'une voix tremblante. Comme tu peux le voir, les travaux sont terminés. Sauf la chambre d'enfant. Mais c'était bien le cadet de tes soucis, non ?

Le regard d'Alex exprimait tout autre chose. Il paraissait profondément affecté par ce nouvel affrontement. Les certitudes de Kit faiblissaient peu à peu. S'était-elle trompée à son sujet ? Était-il finalement digne de confiance ?

Saisie par une soudaine timidité, elle changea de ton.

— La maison est superbe, dit-elle.

— Je peux jeter un coup d'œil à la salle de bains ?

Elle lui répondit par un geste de la main et le précéda dans la pièce.

— La cabine de douche te plaît ?

La question lui dénoua la langue. Elle porta le regard sur l'installation et secoua la tête.

— Je n'ai jamais rien vu de plus laid, dit-elle en toute franchise.

La fibre de verre, froide et luisante, paraissait déplacée dans le décor chaleureux.

— Qu'est-ce qui t'a pris de commander cette horreur ?

— Je ne serais pas là aujourd'hui sans cette petite merveille. Grâce à elle, j'ai prolongé mon séjour et j'ai eu le temps de réfléchir.

Elle le fixait avec inquiétude. Avait-il vraiment perdu la raison ?

— Grâce à Frank, aussi, et à toi.

— Frank ?

Elle éprouvait quelques difficultés à comprendre. Son oncle avait été adorable avec elle, ces deux dernières semaines, plein d'attentions et de sollicitude. Il lui avait porté secours pour les travaux, sans jamais se montrer indiscret. Le fourbe ! Il savait qu'Alex était resté dans la région, mais il s'était bien gardé de le lui dire.

— Grâce à lui, j'ai compris que partir était la pire des solutions. Un père doit assumer ses responsabilités.

Elle se laissa tomber sur le siège installé devant la coiffeuse.

— Alex, je t'en supplie, ne joue pas à cela avec moi, je ne le supporterai pas. Nous n'avons pas besoin de ton sens du devoir ni de tes scrupules.

Était-il revenu pour lui servir les mêmes banalités ?

— Que veux-tu, Kit ? En toute sincérité.

L'émotion qui était perceptible dans sa voix l'intrigua.

— Nous voulons que tu sois gai et heureux. Nous voulons que tu nous aimes.

Elle inspira profondément, ferma les yeux et les rouvrit, quelques instants plus tard, pour constater avec surprise qu'il était toujours là.

— Je sais que les sentiments ne se commandent pas, dit-elle. Mais par pitié, ne me torture pas avec un lot de consolation médiocre !

Il s'assit sur le bord de la douche pour se placer à son niveau et la regarda droit dans les yeux.

— Et si je te disais que toutes mes pensées sont pour toi ? Que les sentiments, je les ai découverts au plus profond de moi.

Il tendit la main et la posa sur son ventre.

— Tout ce que j'ai de plus précieux au monde est dans cette pièce, Kit. Toi et notre bébé.

Notre bébé ! Avait-elle bien entendu ?

— Je vous aime. Vous êtes ma joie et mon bonheur.

Elle ne pouvait s'empêcher d'avoir peur.

— J'ai si longtemps rêvé d'entendre ces paroles que j'ai du mal à te croire aujourd'hui.

Il se pencha un peu plus près.

— Frank m'a raconté la triste histoire de Benji.

C'était à peine croyable. Son oncle se livrait avec tant de difficultés ! Il devait tenir Alex en grande estime pour lui faire de telles confidences.

— Grâce à lui, j'ai enfin compris tout ce que tu avais essayé de me dire. Il ne faut pas tourner le dos à son passé. Il faut apprendre à l'accepter. Je ne regrette pas les moments de bonheur partagés avec Chad, même si j'en ai payé le prix fort.

L'espoir commençait à renaître chez Kit, mais elle craignait tant d'être déçue qu'elle analysait avec soin chacune de ses paroles.

— Nous avons assez perdu de temps. Je chéris chaque instant passé auprès de vous.

Il marqua une pause, mit un genou à terre et la fixa intensément.

— Kit, acceptes-tu de m'épouser ?

Elle n'osa laisser éclater sa joie.

— Une demande en mariage dans une salle de bains ! Il y a des lieux plus romantiques !

Le sourire d'Alex se fit tendre et sensuel.

— N'oublie pas que c'est à cause de cette maudite cabine que je suis resté à Tuncurry ! Pour moi, l'endroit est tout indiqué.

Elle lança un regard intrigué en direction de la douche.

— Je t'expliquerai tout cela plus tard, dit-il en lui prenant la main. Ce que j'ai à te dire maintenant est bien plus important, crois-moi !

Elle ne demandait qu'à l'écouter.

— J'ai très longtemps porté la responsabilité de l'échec de mon histoire avec Jacqui. J'étais persuadé d'avoir été un mauvais mari et un mauvais père. Je m'attribuais à moi seul l'échec de notre relation.

Elle leva une main et caressa doucement son visage.

— Et puis, j'ai commencé à me dire qu'au fond, nous n'étions pas fautifs, ni l'un ni l'autre. Je n'étais tout simplement pas le mari dont Jacqui avait besoin, et elle n'était sans doute pas pour moi la femme idéale. Il m'a fallu du temps pour arriver à cette conclusion. J'étais tellement convaincu d'avoir hérité du caractère de mon grand-père. Je pensais sincèrement que cette froideur et cette rancœur étaient dans mon patrimoine génétique.

Elle s'approcha pour poser un tendre baiser sur ses lèvres. L'intimité qu'ils avaient partagée sur la digue ressuscita comme par magie, puis il la repoussa doucement.

— Plus de cela entre nous, dit-il. C'est un jeu bien trop dangereux.

Déconcertée, elle l'interrogea du regard.

— Tant que tu n'auras pas accepté de devenir ma femme, dit-il dans un sourire malicieux.

Il retrouva son sérieux.

— Kit, même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais imaginé aimer une femme comme je t'aime. Je veux passer chaque instant, chaque seconde de ma vie à vous rendre heureux, toi et nos enfants.

— Nos enfants ?

Il avait le don de la désarmer.

— Tu en veux d'autres, n'est-ce pas ?

Les yeux remplis de larmes, elle approuva d'un signe de tête. Bien sûr qu'elle voulait des enfants ! Bien sûr qu'elle voulait partager sa vie avec lui !

— Je t'aime, Alex. Toi, le bébé, et aussi cette salle de bains.

Ils rirent tous deux de bon cœur.

— Alors, tu veux bien m'épouser ?

— Oui, mille fois oui !

Il la prit dans ses bras et la serra jusqu'à lui faire perdre haleine. Ils restèrent enlacés un long moment, et le monde autour d'eux cessa d'exister. Elle n'osait croire à son bonheur.

— C'est vraiment ce que tu veux ? murmura-t-elle.

Il avait parcouru un chemin si douloureux pour arriver jusqu'à elle. Peut-être avait-il besoin d'un peu de temps encore.

— Je n'ai jamais été aussi sûr de moi. Je regrette seulement d'avoir tant tardé à retrouver la raison. Je t'ai vue souffrir pendant si longtemps...

D'un doigt, elle effaça les rides qui plissaient son front.

— Regardons l'avenir, Alex ! Pas le passé.

Il embrassa la paume de sa main.

— Kit, je n'ai pas grand-chose à t'offrir. Pas de famille et peu d'amis.

— C'est le comble ! Un milliardaire qui se vante de n'avoir rien à offrir.

Elle déposa un tendre baiser sur son front.

— J'ai assez d'amis pour nous deux. La famille, ce sera celle que nous fonderons. Alex, tout ce que je veux, c'est ton cœur.

— Il est à toi tout entier.

Comme ils s'enlaçaient de nouveau, Kit dressa soudain la tête de côté.

— Tu entends ?

— Entendre quoi ?

Il était trop occupé à la couvrir de baisers.

— On dirait qu'on chante dans le jardin.

Cette fois, il se redressa.

— Tu crois ?

Elle l'obligea à se relever et l'entraîna dans le salon. Brusquement paralysés par la surprise, ils se figèrent sur place. Caro, Frank et Doreen les observaient avec curiosité depuis le jardin.

— Alors ? demanda Caro.

Frank fit un pas en avant.

— Raconte, l'ami ! On se prépare pour le bal ?

Un large sourire illuminait de visage d'Alex. Kit était au comble de l'émotion. Jamais elle ne l'avait vu aussi heureux.

Si elle s'était longtemps interrogée sur ses sentiments, elle n'avait maintenant plus aucun doute.

Il l'interrogea du regard et elle répondit aussitôt par l'affirmative.

— Vous avez devant vous l'homme le plus heureux des hommes. Kit a accepté de m'épouser.

Le signal était donné. Frank fit sauter le bouchon d'une bouteille de Champagne tandis que Caro et Doreen se précipitaient sur Kit pour l'embrasser.

— Oh ! Je ne devrais pas, dit-elle lorsque son amie lui plaça une coupe dans la main.

— Ne dis pas de sottises ! glissa la vieille dame. De mon temps, on recommandait la bière aux futures mamans. Et on s'en est toujours bien porté ! Un dé à coudre de Champagne ne te fera aucun mal.

Doreen avait raison. Le médecin l'aurait approuvée. Elle avait bien le droit de fêter le plus beau jour de sa vie !

— A Kit et Alex ! lança joyusement Frank.

— Et au bébé ! dit Davey en levant son verre de limonade.

Kit se tourna vers Caro.

— Tu seras mon témoin, n'est-ce pas ?

— Je pense bien ! répondit-elle, avant d'adresser un sourire en coin à Alex. Si ton mari est d'accord. Je l'ai un peu terrorisé la première fois que je l'ai vu.

Il rit et l'embrassa sur les deux joues.

— J'en tremble encore !

— menteur !

— Alors, dit Doreen, ce mariage, c'est pour quand ? Avant ou après la naissance du bébé ?

— Après, répondit Kit.

— Avant, dit Alex au même moment.

Le malentendu réjouit un peu plus l'auditoire. Kit se tourna vers Alex.

— Je pensais qu'il te faudrait un peu de temps pour t'habituer à l'idée de cette union.

— Kit, il ne s'agit pas d'une idée, mais de ma vie, de notre vie ! Je ne veux rien d'autre que toi et le bébé.

Elle ne l'avait jamais vu aussi sérieux depuis qu'elle le connaissait.

— Alors, disons avant la naissance !

— Oui, mais quand exactement ?

C'était comme s'il ne pouvait attendre un jour de plus.

— Eh bien... dès que maman pourra venir pour t'accorder ma main.

Il prit soudain un air soucieux.

— Je ne veux pas te bousculer, non plus. Il faut du temps pour organiser une réception...

Elle ne voulait plus jamais voir l'inquiétude tourmenter ses traits.

— Tu sais, je n'aime pas beaucoup les cérémonies grandioses et tout le tralala. Je verrais très bien l'office ici même, dans le jardin.

— Trop petit, dit Caro en sirotant son Champagne.

Doreen approuva.

— Ce serait bien mieux dans la salle des fêtes du village de ta grand-mère. Et puis, elle serait tellement heureuse de s'occuper de tout !

— Qu'en penses-tu ? demanda Kit au principal intéressé.

— Si cela ne doit pas prendre des semaines, le village de ta grand-mère sera parfait !

Sur ces mots, il lui ouvrit grand les bras. Tout était parfait, il avait raison ! Elle se blottit contre son cœur.